

**COURS**  
**D'ÉDUCATION ÉLÉMENTAIRE,**

A L'USAGE DE

**L'ÉCOLE GRATUITE,**

*ÉTABLIE DANS LA CITÉ DE QUÉBEC*

EN

1821.

---

Rédigé par **JOS. FRÉD. PERRIN**

*Président de la Société, et Protonotaire de la Cour Civile du Banc du Roi.*

---

**Québec :**

**IMPRIMÉ A LA NOUVELLE IMPRIMERIE,**

*HALLE DES FRANC-MAÇONS.*

---

1822.



A SON EXCELLENCE  
GEORGE COMTE DE DALHOUSIE,  
*Chevalier Grand Croix du Très-Hono-  
rable Ordre Militaire du Bain, Capitaine  
Général et Gouverneur en Chef de la  
Province du Bas-Canada, &c. &c. &c.*

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

*A QUI* puis-je dédier, avec plus de justice, ce Cours d'Education Elémentaire, si ce n'est à celui qui a si gracieusement et si généreusement accordé sa protection et son patronage à l'établissement naissant qui y a donné lieu ?

*A l'exemple de la Noblesse Angloise, (dont vous êtes un des ornemens) que l'on voit constamment à la tête de toutes les Institutions Philantropiques, vous avez donné à cet établissement tout l'appui dont il avoit besoin pour se soutenir dans le commencement, et prospérer dans la suite.*

*Ainsi donc, tout l'avantage que nous attendons de cet établissement sera dû à Votre Excellence, et les Citoyens de Québec en conserveront un éternel souvenir, et en particulier, celui qui a l'honneur de se dire, avec le plus profond respect,*

*De Votre Excellence*

*le très-humble et*

*obéissant Serviteur,*

**J. F. PERRAULT,**

*Président du Comité d'Éducation.*

## INTRODUCTION.



**L**E défaut d'Education dans le pays est, depuis plusieurs années, un sujet continuel de controverse et de critique, et a souvent donné occasion à des réflexions désagréables, tantôt contre le Clergé que l'on accuse gratuitement d'être contraire à toute éducation, et tantôt contre le Gouvernement, pour s'être emparé des Biens des Jésuites dans ce pays, et n'avoir pas, à l'imitation des autres Potentats de l'Europe, lors de la dissolution de cette Société, remis ceux qui avoient été spécialement donnés pour l'avancement de l'éducation.

Quoiqu'il en soit, plusieurs Citoyens instruits de la Cité de Québec, sentant vivement le manque total d'éducation dans la plus pauvre classe de la Société, et que c'étoit une des causes de l'insubordination et des délits qui sembloient s'augmenter depuis quelque tems, convoquèrent une Assemblée des Citoyens de Québec, pour considérer quel moyen on pourroit prendre pour procurer aux pauvres Enfans Catholiques de la Cité, qui sont, dans le fait, les seuls qui manquent d'instructions, les avantages d'une éducation chrétienne, en attendant qu'il plût à la Législature de statuer quelque chose de permanent à ce sujet.

L'Assemblée, composée d'Ecclésiastiques et de Laïques, fut nombreuse, et passa à l'unanimité plusieurs résolutions, tendant à donner aux enfans de cette classe la connoissance du vrai Dieu, à inculquer dans leurs jeunes cœurs l'obligation où sont tous les hommes de l'aimer et de le servir, et à leur donner une éducation élémentaire, c'est-à-dire : à leur apprendre à lire, écrire et compter.

Un Comité de vingt-et-un Membres fut choisi pour travailler à cette bonne œuvre, et une souscription fut mise sur pied pour subvenir aux dépenses.

Peu de tems après ce Comité fit rapport des Règles qu'il avoit jugé à propos d'établir pour le gouvernement des Ecoles et l'Instruction qu'on y donneroit, et c'est la rédaction de ces règles et du mode d'enseignement, modelé sur celui des Lancaster, des Bell et autres, qui fait la matière de ce petit ouvrage que l'on a cru devoir faire imprimer, dans la vue de donner de l'uniformité dans les cours d'éducation élémentaire, et faciliter par là les progrès des élèves, lorsqu'ils seront introduits dans les séminaires pour y puiser de plus hautes connoissances.

Le succès de l'école ouverte à Québec et les progrès qu'y ont fait les enfans, sont les meilleures recommandations qu'on puisse donner au public pour l'adoption du mode d'enseignement qui est amplement détaillé dans ce petit volume.

Il a ce singulier avantage qu'un homme d'une éducation ordinaire, avec un peu d'intelligencé et d'attention, pourra, d'après la Méthode adoptée, conduire seul une école de plusieurs centaines d'enfans, avec moins de peine, que cinquante d'après l'ancienne routine.

Les progrès des écoliers sont d'ailleurs beaucoup plus rapides, comme l'expérience l'a déjà prouvé ici, et les dépenses infiniment moindres.

Au surplus ce travail a été rédigé sous les yeux de pieux ecclésiastiques et de savants laïques, et a reçu leur approbation.

Tous ces avantages donnent lieu de croire qu'il sera accueilli favorablement du public, et adopté généralement dans les écoles élémentaires de cette province.

## LISTE DES SOUSCRIPTEURS

*De la Société d'Education pour le District de Québec.*



	£	s.	d.
Son Excellence le Comte de Dalhousie,	25	0	0
Patron - - - - -	15	0	0
Monsgr. l'Evêque de Québec Catholique	25	0	0
Messrs. du Séminaire de Québec - -	12	10	0
Messire Signay, Curé de Québec	12	10	0
Messire Paquet, Curé de St. Gervais	12	10	0
Messire Lacasse, Curé de St. Henry	12	10	0
Messire Péras, Curé de St. Charles -	10	0	0
Jos. Fts. Perrault, Protonotaire - -	10	0	0
Louis Moquin, Avocat - - - - -	10	0	0
Messire Macguire, Curé de St. Michel -	10	0	0
Et. Claude Lagueux, Marchand - - -	5	3	4
Joseph Planté, Notaire - - - - -	5	0	0
Louis Lagueux, Avocat - - - - -	5	0	0
Jean Bélanger, Notaire - - - - -	5	0	0
Le Docteur Mercier - - - - -	5	0	0
John Neilson, Ecuyer - - - - -	5	0	0
Louis Plamondon, Avocat - - - - -	7	10	0
Frs. Quirouet, Marchand - - - - -	5	0	0
Vallières De St. Réal, Avocat - - -	5	0	0
A. R. Hamel, Avocat - - - - -	5	0	0
Messire Painchaud, Curé de Ste. Anne La-	5	0	0
pocatière - - - - -	5	0	0
Félix Têtu, Notaire - - - - -	5	0	0
Jacques Voyer, Notaire - - - - -	5	0	0
Messire Bruneau, Curé de Beauport -	3	0	0
François Bellet, Marchand - - - - -	6	0	0
J. B. Grenier, fils - - - - -	3	5	0
Louis A. Lagueux - - - - -	3	0	0

---

*Suite en l'autre part,*      £225    8    4

<i>Suite et Montant de l'autre part, £225</i>		8	4
Chs. Langevin - - - - -		3	0 0
Messire Letang, Curé de Beaumont -		3	0 0
Messire Orfroid, Curé de St. Valier -		3	5 0
Messire Varin, Curé de Kamouraska, -		3	0 0
Martin Chinic, père - - - - -		2	10 0
Jos. Bouchette, Arpenteur-Général -		2	0 0
Augustin Amiot - - - - -		2	0 0
Le Docteur Blanchet - - - - -		2	10 0
John Cannon - - - - -		3	10 0
Pierre Casgrain - - - - -		2	0 0
Chevalier R. D'Estimauville - - - -		2	0 0
P. Ed. Desbarats, Ecuyer - - - - -		2	0 0
Henry Girard - - - - -		2	0 0
Thomas Lee, Notaire - - - - -		2	0 0
Messire Noël, Prêtre - - - - -		2	0 0
Pierre Pelletier - - - - -		2	0 0
Rémy Quirouet, Marchand - - - - -		2	10 0
L. P. Seguin, Marchand - - - - -		2	0 0
Charles Turgeon, Marchand - - - - -		2	0 0
Jean Bte. Taché, Notaire - - - - -		2	10 0
Wm. D. Woolsey - - - - -		1	10 0
Philippe Panet, Avocat - - - - -		1	5 0
François Bureau - - - - -		1	5 0
Charles Bouchard - - - - -		1	10 0
Joseph Legaré, fils - - - - -		1	10 0
J. Bte. Marcoux - - - - -		1	10 0
Lawrence Organ - - - - -		1	5 0
A. A. Parant, Notaire - - - - -		1	10 0
Gabriel Plante - - - - -		1	10 0
Joseph Roy - - - - -		1	5 0
N. Boissonnaut, Marchand - - - - -		1	3 4
Louis Binet, Avocat - - - - -		1	3 4
Louis Belair, Ecuyer - - - - -		1	3 4
Edouard Glackemeyer, Notaire - - - -		1	3 4

---

*Suite en ci-contre.* £291 16 8



<i>Suite et Montant de ci-contre,</i>	£291	16	8
Jacques Leblond, Avocat - - - -	1	3	4
Joseph Marcoux - - - -	1	3	4
Messire Chs. Primaux, Prêtre - - -	1	3	4
Le Docteur Painchaud - - - -	1	3	4
Le Docteur Parant - - - -	1	3	4
Pierre Rochette, Marchand - - - -	1	3	4
Pierre Voyer, fils - - - -	1	3	4
Messire Hudon, Prêtre - - - -	1	0	0
Messire Lefebvre, Prêtre - - - -	1	0	0
Firmin Bois - - - -	1	0	0
Jacques Crémazi - - - -	1	0	0
Pierre Ths. Casgrain - - - -	1	0	0
François Drolet, Marchand - - - -	1	0	0
Messire Desplantes, Prêtre - - - -	1	0	0
J. Fluét - - - -	1	0	0
J. Bte. Grenier, Père - - - -	1	0	0
Messire Gingras, Prêtre - - - -	1	0	0
Victor Hamel - - - -	1	0	0
Jean Huot, Marchand - - - -	1	0	0
Gordian Horan, Marchand - - - -	1	0	0
Jacques Leblond, Père, Ecuyer - - -	1	0	0
Joseph Marmette - - - -	1	0	0
Charles Péliçon - - - -	1	0	0
Hubert Paré - - - -	1	0	0
Roger Sasseville - - - -	1	0	0
Charles Faucher - - - -	1	0	0
Michel Forgeue - - - -	1	3	4
Le Docteur McGuire - - - -	1	0	0
Amable Dionne, Ecuyer - - - -	1	10	0
Louis Borgia - - - -	0	15	0
Jos. M. Chinic - - - -	0	15	5
Messire Nicolas Jacques, Prêtre - -	0	15	0
Louis Labbé - - - -	0	15	0
Joseph Measam - - - -	0	15	0

*Suite en l'autre part,*

£326 8 9

<i>Suite et Montant de l'autre part,</i>		£326	8	9
Jacques Morin - - - - -		0	15	0
Ovide De Lanaudière, Ecuyer, et sa Dame		1	0	0
A. Larue, Notaire, à St. Valier - -		0	10	0
Frs. Lefebvre - - - - -		0	10	0
Gabriel Bélanger - - - - -		0	10	0
A. Gosselin - - - - -		0	10	0
Bazile Bonneau - - - - -		0	10	0
J. A. Bouthillier, Ecuyer - - - - -		0	10	0
Philippe Chatloup - - - - -		0	10	0
Joseph Canac dit Marquis, - - - - -		0	10	0
Charles Casgrain, Etudiant en Droit -		0	10	0
Etienne Chartier - - - - -		0	10	0
Jean Bte. Dubuc - - - - -		0	10	0
Cornelius Doyle - - - - -		0	10	0
Joseph Fournier, fils - - - - -		0	10	0
Etienne Gauvain - - - - -		0	10	0
Augustin Gauthier - - - - -		0	10	0
Nicolas Juneau, Marchand - - - - -		0	10	0
Joseph Leblond, Marchand - - - - -		0	10	0
Charles Le François, Imprimeur - - -		0	10	0
Etienne Métevier - - - - -		0	10	0
Ronald McDonald - - - - -		0	10	0
Pierre Plamondon - - - - -		0	10	0
Bernard Pelletier - - - - -		0	10	0
Jacques Reeves - - - - -		0	10	0
Pierre Roy - - - - -		0	10	0
Stephen Tanswell - - - - -		0	10	0
Antoine Valois - - - - -		0	10	0
Edouard Cartier - - - - -		0	10	0
Felix Henry - - - - -		0	7	6
Michel Tessier, fils - - - - -		0	7	6
Elzear Bedard - - - - -		0	10	0
François Romain - - - - -		0	15	0
François Boutet - - - - -		0	10	0

---

*Porté en ci-contre* £344 3 9

<i>Suite et Montant de ci-contre,</i>		£344	3	9
Denis Bruneau, Avocat	-	-	0	5 0
Etienne Defoi	-	-	0	5 0
Gaspard Drolet	-	-	0	5 0
Joseph Dumontier	-	-	0	5 0
Hyppolise Dubord	-	-	0	5 0
Pierre Faucher	-	-	0	5 0
Ambroise Fafard	-	-	0	5 0
Le Capitaine Gravelle	-	-	0	5 0
Ignace Gagnon	-	-	0	5 0
Louis Julien	-	-	0	5 0
Michel Lecour	-	-	0	5 0
Juste Miville	-	-	0	5 0
Le Docteur Mackay	-	-	0	5 0
Le Capitaine Pierre Marcoux	-	-	0	5 0
Joseph Proulx	-	-	0	5 0
Joseph Petitclerc	-	-	0	5 0
Michel Patris	-	-	0	5 0
Charles Pageau	-	-	0	5 0
Frs. Romain, fils	-	-	0	5 0
Etienne Simard	-	-	0	5 0
Flavien Vallerand	-	-	0	5 0
Fr. X. Vaillancourt, Notaire	-	-	0	5 0
Michel Morisset	-	-	0	5 0
Joseph Nadeau	-	-	0	5 0
Michel Roi	-	-	0	5 0
Louis Couette	-	-	0	5 0
Ante. Chamberland	-	-	0	5 0
Augustin Mercier	-	-	0	5 0
Jean Bte. Bacquet	-	-	0	5 0
Joseph Bacquet	-	-	0	5 0
Joseph Martineau	-	-	0	5 0
Alexis Mercier	-	-	0	5 0
Ignace Ely	-	-	0	5 0
Nicolas Roy	-	-	0	5 0

---

*Suite en l'autre part,*      £352 13 9

<i>Suite et Montant de l'autre part,</i>	£352	13	9.
Joseph Bacquet - - - - -	0	5	0
Amable Bacquet - - - - -	0	5	0
François Forgue - - - - -	0	5	0
François Gautron - - - - -	0	5	0
Pierre Bacquet - - - - -	0	5	0
Michel Gagnon - - - - -	0	5	0
Rémi Mercier - - - - -	0	5	0
Jos. Gautron, fils - - - - -	0	5	0
Philippe Roi - - - - -	0	5	0
Ignace Clément - - - - -	0	5	0
Charles Morisset - - - - -	0	5	0
Louis Couette - - - - -	0	5	0
Jean Marcoux - - - - -	0	5	0
Augustin Tangué - - - - -	0	5	0
Michel Tangué - - - - -	0	5	0
Ignace Ely - - - - -	0	5	0
Joseph Gautron, père - - - - -	0	5	0
Joseph Fradette - - - - -	0	5	0
J. Bte. Bissonnet - - - - -	0	5	0
Joseph Lemelin - - - - -	0	5	0
Michel Goupil - - - - -	0	5	0
Pierre Lagueux - - - - -	0	5	0
Joseph Corriveau - - - - -	0	5	0
Thomas Roy - - - - -	0	5	0
Joseph Roy - - - - -	0	5	0
E. Letellier - - - - -	0	5	0
J. Bte. Boulé - - - - -	0	5	0
Michel Letellier, père, Ecuyer - - - - -	0	5	0
Gne. Rousseau - - - - -	0	5	0
Antoine Roy - - - - -	0	5	0
Jean Vallier Roy - - - - -	0	5	0
Joseph Dandin - - - - -	0	5	0
J. René Roi - - - - -	0	5	0
Victoire Roi - - - - -	0	5	0
<i>Suite en ci-contre,</i>	£365	13	9

xiii

<i>Suite et Montant de ci-contre,</i>	£365	13	9
Ls. Cochon Laverdière - - - -	0	5	0
Antoine Marcoux - - - -	0	5	0
	<hr/>		
	£366	3	9



# REGLES

POUR

LES ECOLES A ETABLIR,

*Passées en Comité Général, le 30e. Août, 1821.*



## *But de l'Etablissement.*

1° **L**ES Enfans qui seront admis aux Ecoles établies par la Société, doivent être persuadés que la fin principale pour laquelle ils ont été reçus, est d'apprendre à connoître Dieu, à l'aimer et à le servir, et à devenir par la suite des hommes respectables, et des Citoyens utiles à l'Etat ; et afin qu'ils ne perdent point ces deux objets de vue, et soient bien informés des réglemens qui les concernent, ils seront lus une fois par mois par le Maître.

## *Devoirs des Ecoliers.*

2° Ils respecteront le Maître, lui obéiront lorsqu'il leur recommandera quelque chose qui aura rapport à leur instruction et à leur éducation, et recevront avec docilité les réprimandes et corrections qu'il jugera convenable de leur faire ; il en sera de même des Sous-Maitres et des Moniteurs.

3° Ils éviteront de se donner entre eux des sobriquets, de se dire des injures, de se quereller ; ils doivent s'aimer et s'aider mutuellement à remplir leurs devoirs.

4° Ils ne feront jamais auprès de la Maison d'Ecole aucun bruit ou jeu capable d'incommoder les passans ou les voisins ; ils entreront tranquillement en classe, et en sortiront de même.

5° Pendant tout le tems des classes, ils garderont le silence, et seront très attentifs à tout ce qui leur sera dit et enseigné, ne parlant que lorsqu'ils auront absolument besoin de le faire.

6° Ils ne sortiront point de leurs places sans en avoir obtenu la permission.

7° S'ils arrivent trop tard en classe, ils exposeront au Maître les raisons qui les ont empêchés de venir plutôt.

8° Il ne leur sera jamais permis de sortir plusieurs à la fois, pour satisfaire à leurs besoins naturels.

9° Ils se tiendront décemment et proprement pendant la durée de la classe, et à cette fin ils se laveront le visage et les mains, ainsi que les pieds, s'ils les ont nus.

10° Ils entreront le bois de chauffage dans la classe lorsque le Maître l'exigera d'eux.

11° Après chaque classe, le Maître nommera un ou deux écoliers pour arranger les bancs et les tables, pour balayer les appartemens de l'Ecole, arroser et épousseter, et y mettre les choses dans la plus grande propreté et dans l'ordre.

### *Heures d'Ecole—Prières.*

12° La classe du matin commencera à huit heures et demie, et finira à onze heures et demie ; elle sera précédée de la prière du matin insérée dans le Petit Catéchisme, et sera terminée par les Actes d'Adoration, de Foi, d'Espérance, &c. La classe de l'après-midi commencera à une heure et demie, et finira à quatre heures ; elle sera précédée du *Veni Sancte*, et sera terminée par la prière du soir du Petit Catéchisme.



*Catéchisme.*

13° Le Catéchisme se fera régulièrement deux fois par semaine, le Mercredi et le Samedi l'après-midi.

14° Aussitôt que les écoliers sauront assez lire, ils apprendront par cœur les chapitres du Catéchisme, et les prières que le Maître leur indiquera d'avance.

15° Le Maître pourra profiter de ce moment précieux pour leur inspirer des sentimens de religion, de piété, de probité, de politesse et de civilité, mais il ne donnera aucune explication du dogme.

16° Outre ces instructions, les écoliers assisteront régulièrement les Dimanches et Fêtes, aux différens Catéchismes qui leur seront indiqués par Mr. le Curé, ou tel autre Prêtre chargé de l'instruction chrétienne des enfans, particulièrement ceux que l'on prépare pour la première communion aux jours fixés.

*Confession.*

17° Il sera loisible à Mr. le Curé de la Paroisse de Notre Dame de Québec de confesser ou faire confesser les Ecoliers dans les appartemens de l'école, ou en tel autre lieu qu'il fixera ; aussitôt que le Maître en sera informé, il en informera les Ecoliers d'avance, qui seront obligés de s'y rendre à l'heure indiquée, pour satisfaire à ce devoir essentiel de la religion, avec la piété et le recueillement convenables.

18° Cet exercice de piété chrétienne tiendra lieu de l'école ce jour là.

*Congés.*

19° Il n'y aura jamais plus d'un jour de congé par semaine, qui sera le jeudi ; s'il arrive qu'il y ait un office public à la Paroisse ce jour là, il tiendra lieu de congé cette semaine là. Le Président de la Société d'Education de Québec, ou le Comité spécialement chargé de la surveillance des écoles, seront les seuls qui pourront accorder un congé extraordinaire.

*Classes.*

20° 1. Les enfans qui apprennent l'A. B. C. seront sur les bancs les plus près du Maître.

2. Ceux qui commencent à épeler des mots d'une syllabe, ensuite.

3. Ceux qui épellent des mots de deux syllabes, après.

4. Ensuite ceux qui épellent des mots de trois syllabes et plus.

5. Ceux qui lisent des mots entiers, des phrases, des leçons, ensuite.

6. Enfin ceux qui apprennent les règles de l'Arithmétique.

*Imprimés.*

21° Pour éviter la dépense de l'achat des A. B. C. et autres livres, il sera imprimé sur des cartons, en gros caractères, quelques A. B. C. ; sur d'autres, des mots d'une syllabe, quelques uns de deux syllabes ; d'autres de trois, quatre, cinq et six syllabes ; quelques cartons contiendront des mots entiers ; d'autres des phrases, des sentences, et quelques uns des leçons entières, des chiffres, des tables d'Arithmétique et des règles.

22° Ces cartons seront exposés aux yeux des écoliers de chaque Classe respective pour être lus, relus et écrits par chaque Classe sans déplacement.

*Commandemens.*

23° La tâche remplie, au commandement de se lever, les écoliers se leveront, feront un *à droite* sur l'ordre qui leur sera donné, et défilent au mot *marche* ; ils iront prendre la place de ceux d'une autre Classe, qui, aux mêmes commandemens, défilent par la gauche, et viendront prendre la place des premiers, et ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les Classes aient pris leurs leçons respectives.

*Écritures.*

24° Pour se dispenser d'acheter du Papier, de l'Encre et des Plumes pour les écoliers, il sera fait une tablette devant les premiers bancs, avec un rebord pour contenir du sable blanc, sur un fonds peint en noir, pour les commençans écrire avec leurs doigts ou poinçons de bois les lettres, mots et chiffres qui leur seront montrés, et il sera pourvu des Ardoises pour ceux qui seront plus avancés.

*Moniteurs—Mode d'enseignement—Déplacement et remplacement.*

25° Il sera nommé et placé par le Maître à la tête de chaque Classe, un *Moniteur*, dont le devoir sera de veiller au bon comportement de ceux de son banc, de leur montrer la lettre du carton à nommer par chacun d'eux, la syllabe à épeler, le mot à lire, le chiffre à former, &c. Suivant la Classe de ceux auxquels il préside, il interrogera le premier écolier sur le banc ; s'il répond juste, il interrogera le second sur la même lettre, le même mot &c. ainsi de suite jusqu'à la fin ; si le premier écolier se trompe, ou tout autre, il passe au suivant, sans lui dire en quoi il s'est trompé ; si celui-ci se trompe aussi, il interroge le suivant de même, jusqu'à ce qu'il en trouve un qui réponde juste, lequel prendra la place et la marque d'honneur de celui qui, le premier, s'est trompé, et celui-ci descendra à la place de celui qui l'a remplacé.

*Distinctions.*

26° Les Moniteurs auront des marques de distinction, comme Moniteur de la 1ere. Classe, de la 2me. 3me. 4me. &c.

27° Les premiers de chaque Classe en auront aussi une, comme premier de la 1ere. Classe, de la 2me. 3me. et 4me. &c.

## 6

### *Admission.*

28° Il ne sera reçu aucun écolier que par l'ordre du Comité de surveillance des écoles sur une recommandation d'admettre, de la main d'un des Membres du Comité général, qui mentionnera le nom et surnom de l'enfant, son âge et le quartier où il réside; laquelle permission le Maître gardera par devers lui, pour la produire en cas de besoin.

### *Age pour admission.*

29° Il ne sera reçu aucun écolier au dessous de sept ans, et au dessus de quatorze, excepté dans quelques cas particuliers, dont le Comité de surveillance sera le seul juge.

### *Liste Alphabétique.*

30° Le Maître fera une liste alphabétique des Ecoliers ainsi admis, sur laquelle sera mentionné le jour de l'entrée, le nom et surnom de l'enfant, l'âge et le quartier où il demeure, et par qui il a été recommandé, laquelle il présentera au Comité général, ou au Comité de surveillance, lorsqu'il en sera requis, et donnera de vive voix telles autres informations aux dits Comités, qui pourront lui être demandées concernant les dits écoliers.

31° Les Maîtres d'écoles de la ville et de la campagne, où il sera placé des écoliers par la Société, en feront autant.

32° Chaque Moniteur aura une liste des écoliers sous lui, fera l'appel des noms à l'ouverture de la Classe, entrera les absens, et chargera un écolier de s'informer des parens des absens, de la cause, en informera le Moniteur qui en instruira le Maître après la Classe finie.

### *Punitions.*

33° Les Maîtres établis par la Société ne pourront chasser aucun écolier, ni lui infliger aucunes punitions que celles qui lui seront indiquées par le Comité de surveillance.

## BASE DE L'ENSEIGNEMENT MUTUEL.

L'Adoption du mode d'enseignement mutuel, par les peuples les plus civilisés de l'Europe, est une preuve non équivoque de sa supériorité sur les anciennes méthodes d'enseigner ; non seulement on le préfère actuellement dans les écoles élémentaires, mais on cherche encore à l'introduire dans les Collèges et les Académies pour enseigner les hautes sciences.

Sa supériorité n'est donc plus un problème ; mais on ne doit point s'aveugler au point de croire qu'il aura, aussitôt que l'on en fera usage, un succès complet.

Il a, comme tout système, ses principes ; et si on ne les saisit pas bien, ou si on ne les met pas convenablement en jeu, on n'en retirera qu'un modique avantage.

Le grand point dans le mode d'enseignement mutuel est de tenir constamment les écoliers sur le *qui vive*—de ne les point laisser oisifs, sans cependant les tenir à de longues et pénibles leçons. Pour cela il faut leur mettre successivement sous les yeux quelque chose qui attire leur attention ; d'abord leur montrer sur le Télégraphe la lettre, le mot, ou la leçon qu'on veut leur faire apprendre, ensuite la leur faire pointer sur leurs cartons, après leur faire nommer la lettre, épeler le mot, ou lire la leçon alternativement, suivant leurs capacités, et enfin leur faire respectivement écrire, soit sur le sable, soit sur les ardoises, leurs leçons respectives ; encore faut-il vivifier ces exercices par les changemens de places que les plus habiles obtiennent sur les moins experts, par les évolutions, les récompenses et les punitions.

Celui qui est placé à la tête d'une semblable école doit être bien versé dans la connoissance et l'exécution de ces différents exercices, et leur donner tout le jeu et l'activité dont ils sont susceptibles, et encore dans des tems et des occasions convenables.

Mais comme il est impossible à un seul homme de mettre en œuvre ces différents ressorts, il doit se faire aider par les jeunes gens de son école les plus instruits et les plus intelligents.

C'est de là que vient la dénomination *d'enseignement mutuel*, que l'on a donné à ce mode d'éducation, et c'est du choix que le maître fera, que dépendra le succès de l'école et les progrès des écoliers.

Il mettra donc la plus grande attention dans le choix qu'il fera parmi ces jeunes gens, pour faire des uns des *moniteurs* et des autres des *assistants moniteurs*.

Le maître doit exiger qu'ils arrivent les premiers en classe pour arranger sur les Télégraphes les lettres, les mots, ou les leçons que chacun de leur classe doit lire ; ils ne doivent sortir que les derniers, afin de remettre les lettres, mots, ou leçons à leurs places, ainsi que les cartons et les ardoises, et faire leurs rapports au maître, de l'absence, du comportement, et du progrès des écoliers de leurs classes respectives ; afin qu'il puisse lui-même rédiger le rapport général, qu'il doit être prêt de montrer aux membres de la société quand il en sera requis, pour que ces derniers puissent décerner aux écoliers les récompenses, ou les punitions, avec connaissance de cause.

Le maître ne doit point oublier de faire faire à chaque classe une répétition de ce qu'on lui aura montré dans le cours de la semaine, tous les Samedis matins : ensuite de faire aux écoliers les questions sur la grammaire, rédigées pour chaque classe, et de leur apprendre par cœur les réponses.

On doit commencer la classe par les enfans qui apprennent l'Alphabet, et pendant qu'ils font leurs exercices tout haut, ceux des autres classes doivent être occupés à faire, en silence, leurs devoirs, à écrire ou chiffrer, jusqu'à ce que leur tour vienne d'exercer tout haut.

Ces préliminaires établis, et strictement exécutés, il doit être procédé aux exercices et commandemens comme suit :—

#### MOTS DE COMMANDEMENTS.

Les écoliers entrés dans la classe, le chapeau sur la tête, doivent prendre les dernières places qu'ils occupoient la dernière fois qu'ils y étoient.

*Attention!*—Cela fait, le maître dit à haute voix, *attention!* sur quoi les écoliers doivent laisser tomber leurs bras le long de leurs cuisses, tous ensemble.

*Tête nue!*—Le maître dit ensuite, *tête nue!* aussitôt les écoliers doivent porter la main à leurs chapeaux, ou bonnets, et les jeter en arrière sur leurs épaules, où ils restent suspendus, pendant la durée de l'école, au moyen d'un galon qui doit leur passer au tour du col.

*A Genoux.*—Ensuite le maître crie, à *genoux*, chaque écolier à cet ordre doit s'agenouiller.

*Croisez vous—Joignez les mains.*—Au mot, *croisez vous*, chacun fera le signe de la croix—et à celui de, *joignez les mains*, tous joindront leurs mains, et les tiendront élevés sur la poitrine tout le tems que durera la prière, et sans s'appuyer sur les bancs.

*Debout—Assis.*—La prière finie, le maître dit, *debout*, sur quoi tous les écoliers se levent—et s'assoient sur les bancs derrière eux au mot, *assis*; où ils restent en attendant l'ordre que chaque assistant moniteur, à la tête des bancs, leur donnera.

Chaque assistant moniteur doit distribuer aux écoliers de son banc la leçon qu'ils doivent étudier.

#### Ire. CLASSE.

*Soyez prêts.*—Le moniteur de la Ire. classe, monté sur son escabeau près du Télégraphe, leur crie, *soyez prêts*, à cet ordre les enfans doivent se lever et tenir à

hauteur de la poitrine leurs carton et crayon ; le carton de la main gauche, et le crayon de la main droite, entre le pouce et deux doigts.

*Regardez.*—Aussitôt après le moniteur pointe avec sa longue baguette la lettre A, suspendue au Télégraphe, où il ne doit pas y en avoir plus de trois ou quatre, et il leur dit : “ Regardez bien cette



“ lettre, elle s'appelle *a*, elle est formée d'abord par une ligne angulaire vers la droite, une autre vers la gauche, et coupée transversalement par une ligne horizontale ; pour l'écrire on commence par faire l'angle droit, ensuite le gauche, au bas desquels on fait un petit trait droit, après quoi on tire la ligne de travers.” (Le moniteur doit décrire avec sa baguette la façon dont elle est faite, et comme elle doit être écrite )

*Comment se nomme cette lettre ?*—Après ce préambule le moniteur s'adresse au premier écolier sur le banc, et lui demande, *comment se nomme cette lettre ?* (en montrant la lettre A, sur le Télégraphe.)

Si l'écolier ne s'en souvient pas, il passe à un autre, successivement, jusqu'à ce qu'il en trouve un qui la nomme. Celui qui la nomme prend la place du premier écolier qui n'a pu la nommer, ainsi que sa marque de distinction, et ce premier descend à la place de celui qui l'a corrigé ; il continue à faire nommer la lettre par tous les écoliers de la classe, et à faire déplacer et remplacer les défaillants.

Quand cette lettre a été nommée par toute la classe, il passe à la seconde, B, fait remarquer qu'elle est formée d'une ligne droite et de deux courbes sur la droite, leur montre avec sa baguette comment elle doit être écrite, et procède comme ci-dessus pour la lettre A.— Il en fait autant pour la lettre C, et ainsi de suite pour toutes les autres de l'Alphabet, à différents jours.



*Pointez—Examinez.*—Ceci fait par toute la classe, le moniteur reconmence à montrer la lettre A, et sans la nommer ni la décrire, il ordonne à toute la classe de la pointer sur leurs cartes, et au mot, *pointez*, chaque écolier doit la chercher sur son carton, et tenir son crayon dessus, jusqu'à-ce que l'assistant de chaque banc ait été examiner, en passant derrière le banc, et par dessus l'épaule droite de chaque écolier, si elle est bien pointée; ce qu'il fera au mot, *examinez*; il indiquera, à ceux qui se seront trompés, la lettre qu'ils auroient dû avoir pointée.

*Comment s'appellent cette lettre ?*—Les assistants étant de retour à leur place, et leurs baguettes hautes, pour faire voir que l'examen est fini, le moniteur interroge tel écolier de la classe qu'il juge à-propos, en lui montrant la lettre A, pointée par lui sur le Télégraphe, et lui demandant, *comment s'appelle cette lettre ?* S'il répond juste, il en interroge un autre sur une autre lettre, qu'il fait aussi pointer sur les cartons, et ainsi de suite; en prenant les lettres de droite et de gauche, jusqu'à-ce que tous les écoliers de la classe aient été examinés attentivement sur les trois ou quatre lettres suspendues au Télégraphe, ayant soin de faire remplacer ceux qui se sont trompés, ou qui ont hésité, par ceux qui ont répondu juste et promptement.

*Ardoises.*—Quand le moniteur est persuadé que les écoliers connoissent bien les lettres exposées sur le Télégraphe, il ordonne aux assistants de distribuer des ardoises; ce qu'ils doivent faire au mot, *ardoises*, en allant les prendre dans l'endroit où elles sont déposées, et en donnant une à chaque écolier de son banc, avec un crayon, qui la suspendra à son col, au moyen d'un cordon.

*Au pupitre—Soyez prêts.*—Ceci exécuté, ce dont le moniteur est instruit en voyant les assistants retournés à leurs places et la baguette haute, il ordonne aux enfans du premier banc, auxquels on n'a pas dû distri-

buer des ardoises, de s'approcher du pupitre, en criant, *au pupitre*. Aussitôt les écoliers de ce banc s'approchent du pupitre simultanément. posent le bras gauche sur la petite tablette du devant, et avancent la main droite sur la tablette supérieure, où est le sable, avec le crayon ferme entre le pouce et les deux premiers doigts, et au mot, *soyez prêts*, ceux qui ont des ardoises les tiennent de la main gauche, et les crayons de la main droite, entre le pouce et les deux premiers doigts ; aussitôt fait, les assistants moniteurs parcourent les rangs pour voir si les écoliers tiennent bien leurs crayons et ardoises, et ayant fait remarquer par leurs baguettes hautes que tout est prêt, le moniteur dit, *écrivez la lettre A*, comme ceci. Alors il leur montre avec sa baguette par où commencer et finir cette lettre.

*Examinez*.—Paroissant que cette lettre est écrite par tous les écoliers, les assistants moniteurs parcourent les rangs, pour examiner et corriger, d'après l'ordre *examinez*.

*Effacez*.—Revenus à leurs places, et ayant donné le signal, le moniteur crie, *effacez* ; sur quoi les écoliers doivent porter la main droite à la bouche, en tirer de la salive, et effacer avec, la lettre écrite sur leurs ardoises, et l'assistant du premier banc efface sur le sable les lettres qui y sont formées.

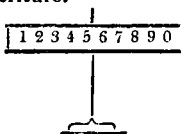
Le moniteur procède de la même manière à faire écrire les autres lettres suspendues au Télégraphe.

*Recommencez*.—Quand le moniteur est persuadé que les lettres suspendues au Télégraphe sont suffisamment écrites et connues par les écoliers, il leur ordonne de les écrire de nouveau en silence par toute la classe, en disant, *recommencez*.

C'est sur cette seconde épreuve d'écriture que l'on doit donner la marque de distinction de 1er. de la 1re. classe d'écriture.

Aussitôt que le maître et le moniteur de cette classe seront satisfaits que toutes les lettres romaines de l'Al-

phabet sont parfaitement connues des écoliers, on procédera de la même manière à leur montrer, figurer et faire écrire sur le sable et les ardoises, comme ci-dessus dit, les lettres peintes au dos des lettres romaines, et quand celles-ci auront été duement enseignées, répétées et écrites, on leur montrera un troisième Alphabet de lettres majuscules et petites italiques ; enfin, un cinquième et sixième de lettres majuscules et petites, telles qu'écrites à la main ; lesquels Alphabets leur seront montrés et expliqués comme le premier, et qu'ils seront tenus d'écrire pendant un plus longtems, afin de se former la main avant de passer dans une classe supérieure, où on fait un usage plus constant de l'écriture.



On ne doit pas oublier de leur montrer, avant de passer à une autre classe, le nom et la forme des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, et les leur faire additionner sur tous sens, en leur demandant alternativement : comment fait 1 et 2 ; à quoi l'écolier doit répondre, font 3 ; et 3 et 3 font 6, ainsi du reste, en prenant les chiffres sur tous sens, et indistinctement.

Tous les Samedis au matin, sans faute, et quelques fois dans la semaine, quand tous les exercices sont finis à bonne heure, le maître fera les questions suivantes aux écoliers de cette Ire. classe, auxquelles ils seront tenus de faire les réponses ci-après mentionnées, jusqu'à ce qu'ils les sachent parfaitement :

Q. Comment s'appellent les figures qu'on vous a montrées sur le Télégraphe ?

R. On appelle ces figures des lettres.

Q. Comment se forment ces lettres ?

R. Elles se forment toutes de trois lignes : de la droite, de l'angulaire, et de la courbe ; quelques lettres sont formées par une seule de ces lignes, d'autres par

d'eux, et dans d'autres on les voit toutes les trois, comme dans R.

Q. Comment divise-t-on les lettres ?

R. On les divise en *voyelles* ou *voix*, et en *consonnes* ou *articulations*.

Q. Combien y a-t-il de voyelles ou voix ?

R. En général on en compte cinq.

Q. Quelles sont-elles ?

R. A, e, i, o, u, on y ajoute aussi y.

Q. Pourquoi les appelle-t-on *voyelles* ou *voix* ?

R. Parceque, seules, elles forment une *voix*, un *son*.

Q. Combien y a-t-il de *consonnes* ou *articulations* ?

R. Il y en a dix-neuf.

Q. Nommez-les.

R. B, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, et z.

Q. Pourquoi nomme-t-on ces lettres *consonnes* ou *articulations* ?

R. Parcequ'elles ne forment un son qu'avec le secours des *voyelles* ou *voix*.

Q. N'y a-t-il pas aussi des lettres doubles ?

R. Oui, il y en a parmi les voyelles et les consonnes.

Q. Quelles sont-elles ?

R. Celles parmi les voyelles sont æ, eu, eau, ieu, œ, oi, ou ; et parmi les consonnes, ch, ff, ph, sl, ss, st, w.

Q. A quoi servent les lettres ?

R. A former des mots.

Aussitôt que les exercices à haute voix de la 1re. classe sont finis, et que l'ordre de recommencer a été donné aux écoliers, et qu'ils sont occupés à écrire en silence, la 2de. classe, composée de ceux qui commencent à épeler des mots de deux lettres et plus, doivent commencer comme suit :

*Exercice et Mots de Commandemens de la 2me. 3me. et 4me. Classe.*

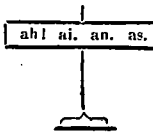
2me. CLASSE.

*Soyez prêts.*—Le moniteur de la 2me. classe, (à laquelle il convient, pour le moment, de joindre la 3me. et 4me. classe, composées des enfans qui épellent des mots de plusieurs syllabes, à cause de leur petit nombre) après avoir arrangé sur son Télégraphe autant de mots de deux lettres qu'il peut comporter, pris de suite sur la feuille, intitulé, " 1er. tableau de mots de deux lettres," (*Voyez Appendice marqué A*) dit à haute voix, monté sur son escabeau, *soyez prêts.*

A cet ordre, les écoliers doivent se lever, et tenir à la hauteur de leur poitrine leurs cartes et crayons, la carte de la main gauche, et le crayon de la main droite, comme pour écrire.

*Examinez.*—Ceci fait et examiné par les assistans-moniteurs de chacun des bancs de cette classe, sur l'ordre *examinez*, que le moniteur donnera, les assistans iront voir en passant derrière le banc et par dessus les épaules des écoliers, si chacun tient bien sa carte et son crayon, et ils donneront le signal que l'examen est fini, en élevant leurs baguettes aussitôt qu'ils seront de retour à leur place.

*Regardez.*—Après quoi le moniteur pointe avec sa baguette le premier mot, *ah!* suspendu au Télégraphe, et leur dit, *regardez bien*, ce mot n'est formé que de deux lettres, il s'exprime par une exclamation *ah!* il s'épelle *a-h*, et se prononce *a*, l'*h* ne se prononce pas, étant muette.



*Ai*, est un autre mot usité fort souvent, comme j'*ai* faim, j'*ai* soif, il s'épelle *a-i*, et se prononce *ès*.

Le suivant est *an*, dont on fait usage au jour de l'*an*, en disant, bon jour, bon *an*, on épelle *a-n*, et on dit, *an*.

Celui qui est après est *as* ; on dit *l'as* de pique, de cœur, &c. il s'épelle *a-s*, et se prononce *as* ; et ainsi des autres mots suspendus au Télégraphe, en faisant observer l'usage qu'on fait de chacun.

*Pointez—Examinez.*—Quand le moniteur a fini ces explications, il ordonne aux écoliers de bien suivre sur leurs cartes les différents mots qu'il va appeler, faire épeler et nommer, sur quoi il montre *ah !* sur le Télégraphe, et leur dit, *pointez* ; et en regardant les assistants-moniteurs il leur dit, *examinez*. A cet ordre les assistants doivent passer derrière chaque banc, examiner par dessus l'épaule des écoliers, s'ils ont bien pointé le mot indiqué, si non ils le montrent à ceux qui se sont trompés.

Revenus à leur place, et la baguette haute, pour désigner que l'examen est fait, le moniteur s'adresse au 1<sup>r</sup>. écolier sur le banc, et lui ordonne d'épeler et prononcer le mot *ah !* en le lui montrant sur le Télégraphe, mais sans le nommer. S'il ne répond pas vite et juste, il interroge le second, le troisième, ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il en trouve qui l'épelle et le prononce correctement, auquel il fait prendre la place et la marque de distinction du premier, qui descend à la place de celui qui l'a supplanté ; il continue à faire répéter ce premier mot à tous les écoliers de la classe.

Il montre ensuite le second mot, *ai*, et recommence à interroger le 1<sup>r</sup>. écolier sur ce mot, comme il est dit pour le premier mot *ah !* S'il répond juste, il interroge le second sur le même mot, et le fait répéter par tous les écoliers, épeler et prononcer, ainsi de suite jusqu'au dernier mot sur le Télégraphe ; et s'il n'y a pas assez de mots sur le Télégraphe pour en faire épeler un à chaque écolier, il ne laisse pas d'interroger le surplus des écoliers sur les mots déjà épelés, mais pris indistinctement sur le Télégraphe, ayant soin de faire remplacer, à chaque faute, les défaillants par ceux qui répondent juste, et qui reprennent les autres.

*Dites ce mot sans épeler.*—Cet exercice fini par toute la classe, il demande au premier de la classe, *dites ce mot sans épeler*, en montrant avec sa baguette *ah !* S'il répond juste il passe à un autre et lui montre *ai*, et lui enjoint de dire ce mot sans épeler; il en fait autant pour tous les mots qui sont sur le Télégraphe, et les fait prononcer par tous et chaque écolier de la classe, ayant grande attention de faire remplacer ceux qui hésitent, ou se trompent, par ceux qui répondent juste et promptement.

*Ardoises.*—Quand le moniteur est satisfait que tous les mots sur le Télégraphe ont été bien épelés et nommés, et qu'ils sont connus par toute la classe, il ordonne aux assistants-moniteurs de distribuer des ardoises, ce qu'ils doivent faire au mot, *ardoises*, en allant les prendre, sans confusion et sans bruit, dans l'endroit où elles sont déposées, et en en donnant une à chaque écolier de son banc, avec un crayon, qui la suspendra à son col, au moyen d'un cordon qui y est attaché.

Le moniteur étant informé que ceci est exécuté, en voyant les assistans à leurs places, la baguette haute, il dit : écrivez le premier mot, et prononce lentement *a-h*, ah ! mettez au bout de ce mot un point d'admiration, comme celui qui est sur vos cartes.

*Examinez.*—Lorsqu'il croit que les écoliers ont fini, il dit aux assistans-moniteurs, *examinez*.

Sur cet ordre les écoliers doivent tenir leurs ardoises élevées jusqu'au menton, et soutenus des deux mains par le bas, l'écriture en dehors.

Alors les assistans, passant par devant, le long du banc, examinent et corrigent les fautes.

Revenus à leurs places, la baguette haute, le moniteur ordonne d'écrire le second mot *ai*, il prononce lentement *a-i*, *ai*, et procède, comme ci-dessus dit pour le premier mot, en faisant examiner aussi ce mot par les assistans-moniteurs, et ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les lettres sur le Télégraphe aient été

écrites, ou que le tems destiné pour cet exercice soit expiré.

*Recommencez.*—Alors le moniteur ordonne à toute la classe d'écrire de nouveau les mêmes mots, en silence, sur l'autre coté de l'ardoise ; ce que les écoliers doivent faire sur l'ordre *recommencez*.

C'est d'après l'examen des deux faces des ardoises que doit être donné la marque de distinction de 1er. de la 2me. classe d'écriture.

On fera épeler et prononcer ainsi les mots imprimés sur les autres tableaux de l'appendice 2me. et 3me ; on devrait même exiger que les écoliers appriussent à les épeler et nommer de mémoire, aussitôt qu'ils leur ont été montrés et expliqués sur le Télégraphe. On procédera de la même manière à faire apprendre aux écoliers de la 3me. et 4me. classe les mots de plusieurs syllabes, suivant les tableaux adaptés à leur capacité, inscrits dans l'appendice, depuis B jusqu'à C.

On doit prendre un moment pour faire apprendre aux écoliers de cette classe la table de multiplication, dont on expose quelques parties chaque jour sur le Télégraphe, comme ci à côté.

2	fois	2	font	4
2	—	3	—	6
2	—	4	—	8
2	—	5	—	10

Le moniteur interroge le premier écolier, et lui demande combien font 2 fois deux ; s'il répond juste, il passe au deuxième, et lui demande combien font 2 fois 3 ; s'il ne répond pas bien, ou s'il hésite, il passe au troisième, qui, s'il répond bien, prend sa place, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les écoliers aient répondu aux questions qui leur auront été mises.



Quand ce premier exercice est fini, le moniteur fait additionner la 1re. colonne par un écolier quelconque, en lui faisant dire 2 et 2 font 4, et 2 font 6, et 2 font 8.

Il passe à la seconde colonne, et interroge un autre écolier de même, pour lui en faire faire l'addition, ainsi que sur la troisième colonne, encore un autre écolier ; ayant soin de faire remplacer ceux qui hésitent ou se trompent par ceux qui les reprennent, et qui additionnent bien.

Tous les Samedis au matin, sans faute, après la répétition des leçons de la semaine, et quelques fois dans le cours de la semaine, quand la classe se trouve finie à bonne heure, le maître fera les questions suivantes aux écoliers de cette seconde classe, auxquelles ils feront les réponses ci-après mentionnées ; et cela durant autant de mois qu'il en faudra pour qu'ils les sachent par cœur, sans quoi ils ne pourront passer dans une classe plus haute :—

Q. À quoi servent les mots ?

R. À exprimer et transmettre nos idées les uns aux autres.

Q. Combien y a-t-il de sortes de mots en François ?

R. Il y en a dix sortes qu'on appelle les parties du discours.

Q. Quels sont-ils ?

R. Le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

Q. Qu'est ce que le nom ?

R. Le nom est un mot qui sert à nommer une personne, ou une chose.

Q. Combien y a-t-il de sortes de noms ?

R. Il y en a de deux sortes, le nom commun et le nom propre.

Q. À qui convient le nom commun ?

R. Il convient à plusieurs personnes et à plusieurs choses, comme *homme, cheval, maison, &c.*

Q. A qui convient le nom propre ?

R. Il ne convient qu'à une seule personne, ou à une seule chose, comme *Adam, Eve, Londres, la Tamise, &c.*

Q. Ces noms ont-ils des genres ?

R. Ils en ont deux, le masculin et le féminin.

Q. Quels sont les noms qui ont un masculin ?

R. Ce sont les noms de mâles et d'autres auxquels, par imitation, on a donné le genre masculin, comme *livre, soleil, &c.*

Q. Quels sont les noms qui ont un féminin ?

R. Ce sont les noms de femelles, et d'autres auxquels, par imitation, on a aussi donné le genre féminin, comme *table, lune, &c.*

Q. Comment peut-on distinguer de quel genre est un nom ?

R. Quand on peut mettre *le* avant un nom, on est sûr que c'est un masculin, et quand on peut mettre *la*, que c'est un féminin.

Q. Les noms ont-ils des nombres ?

R. Oui, ils en ont deux, le *singulier* et le *pluriel*.

Q. Qu'est ce que le singulier ?

R. C'est quand on parle d'une seule personne, ou d'une seule chose, comme *d'un homme, d'un livre.*

Q. Qu'est-ce que le pluriel ?

R. C'est quand on parle de plusieurs personnes, ou de plusieurs choses, comme *des hommes, des livres.*

Q. Comment se forme le pluriel dans les noms ?

R. Pour former le pluriel, dans la plupart des noms, on ajoute un *s* à la fin du nom, comme *le roi, les rois, la reine, les reines, le livre, les livres, la table, les tables.*

Q. Quelles sont les exceptions à cette règle générale ?

R. C'est qu'aux noms terminés au singulier, par *s, z, x*, on n'ajoute rien au pluriel ; qu'à ceux terminés par *au, eu, ou*, on ajoute un *x* au pluriel, comme *le bateau, les bateaux, le feu, les feux, le caillou, les caill-*

*loux* ; que la plupart des noms terminés au singulier par *al*, *ail*, font leur pluriel en *aux*, comme *le mal*, *les maux*, *le travail*, *les travaux*. On doit remarquer aussi qu'*aieul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel, *aïeux*, *cieux*, *yeux*.

Q. Qu'est-ce que l'article ?

R. C'est un petit mot que l'on met devant les noms communs, et qui en fait connoître le genre et le nombre.

Q. Combien y a-t-il d'articles en François ?

R. Il n'y en a qu'un, qui est *le*, au masculin, qui fait *la*, au féminin et au singulier, et les deux font *les*, au pluriel.

Q. Devant quels noms se mettent-ils ?

R. *Le*, se met devant un nom masculin singulier, comme *le père*, *la* se met devant un nom féminin singulier, comme *la mère*, et *les* se met devant tous les noms pluriels, soit masculins, soit féminins, comme *les pères*, *les mères*, &c.

Q. Combien y a-t-il d'exceptions à cette règle ?

R. Il y en a deux. 1° On retranche *e*, dans l'article *le*, et *a*, dans celui *la*, quand le mot, qui suit cet article, commence par une voyelle, ou par une *h* muette, comme dans *l'argent*, au lieu de *le argent*, aussi dans *l'histoire*, au lieu de *la histoire* ; mais alors on met à la place de la lettre retranchée une apostrophe, comme ('). 2° On met *de* ou *à* devant un nom pour le joindre à un mot précédent, comme fruit *de* l'arbre, utile *à* l'homme ; on doit observer qu'on met *du* devant un nom masculin qui commence par une consonne, au lieu de *le* ; qu'on met *au* au lieu de *à le* ; *des* au lieu de *les*, devant un nom pluriel ; ainsi que *aux*, au lieu de *à les*.

#### EXEMPLES—Singulier masculin.

*le Roi.*

Palais *du* roi, au lieu de *le* roi.

J'obéis *au* roi, au lieu de *à le* roi.

*Pluriel masculin.**les Rois,*Palais *des rois*, au lieu, *de les rois.*J'obéis *aux rois*, au lieu de, *à les rois.**Pluriel féminin.**les Reines.*Palais *des reines.*J'obéis *aux reines.*Au contraire *de* et *à* devant *la*, ne se changent jamais.*Singulier féminin.**la Reine.*Palais *de la reine.*J'obéis *à la reine.*

Q. Qu'est-ce qu'un adjectif?

R. C'est un mot que l'on ajoute au nom pour marquer la qualité d'une personne, ou d'une chose, comme *bon père, bonne mère, beau livre, belle image*. Ces mots *bon, bonne, beau, belle*, sont des adjectifs ajoutés aux noms *père, mère, livre et image*.

Q. Comment connoit-on un adjectif?

R. Quand on peut y mettre le mot *personne* ou chose ; ainsi *habile, agréable*, sont des adjectifs, parce qu'on peut dire *personne habile, chose agréable*.

Q. Les adjectifs ont-ils des genres ?

R. Oui, ils en ont deux comme les noms, savoir : un masculin et un féminin.

Q. Comment se forme le féminin d'un adjectif?

R. En ajoutant à la dernière lettre un *e* muet, s'il n'en a pas, comme dans *prudent, prudente, saint, sainte, méchant, méchante, petit, petite, grand, grande, poli, polie, vrai, vraie*.

Q. Combien y a-t-il d'exceptions à cette règle ?

R. Il y en a six.

La 1re. est, que les adjectifs *cruel, pareil, fol, mol, ancien, bon, gras, gros, nul, net, sot, épais, &c.* doublent au féminin leur dernière consonne avec l'e muet, comme *cruelle, pareille, folle, molle, ancienne, bonne, grasse, grosse, nulle, nette, sotté, épaisse.*

Beau et nouveau ont au féminin *belle, nouvelle*, quoiqu'au masculin on dit aussi *bel, nouvel*, devant une voyelle ou une *h* muette, comme *bel oiseau, bel homme, nouvel appartement.*

La 2me. exception est que *blanc, franc, sec, frais*, ont au féminin, *blanche, franche, sèche, fraîche.*

*Public, caduc* font *publique, caduque.*

La 3me. exception est, que les adjectifs, *bref, naïf*, font au féminin, *brève, naïve*, en changeant *f* en *v*; *long* fait *longue.*

La 4me. exception est, que *malin, benin*, font *maligne, benigne.*

La 5me. exception est que les adjectifs en *eur* font ordinairement leur féminin en *euse*, *trompeur trompeuse, parleur, parleuse, chanteur, chanteuse*; cependant *pêcheur* fait *pécheresse*, *acteur* fait *actrice*, et *protecteur* fait *protectrice.*

La 6me. est que les adjectifs terminés en *x* se changent en *se*, comme *dangereux, dangereuse, honteux, honteuse, jaloux, jalouse, &c.* Cependant *doux* fait *douce*, *roux* fait *rousse.*

Q. Comment se forme le pluriel dans les adjectifs ?

R. Il se forme comme dans les noms, en ajoutant *s* à la fin, *bon, bonne*, au pluriel, *bons, bonnes, &c.*

Mais la plupart des adjectifs qui finissent par *al*, n'ont pas de pluriel masculin, comme *filial, fatal, frugal, pascal, pastoral, naval, trivial, venal, littéral, conjugal, austral, boréal, final.*

Q. Les adjectifs doivent-ils s'accorder en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rapportent ?

R. Oui, on dit *le bon père*, parceque *père* est du masculin et au singulier ; et *la bonne mère*, parceque

*mère* est du féminin et au singulier ; *de bons pères*, parceque *pères* est du masculin et au pluriel ; *de belles fleurs*, parceque *fleurs* est du féminin et au pluriel.

Q. Quand un adjectif se rapporte à deux noms, à quel nombre le met-on ?

R. On le met au pluriel, parceque deux singuliers valent un pluriel.

Q. Si l'adjectif se rapporte à deux noms, dont l'un est masculin et l'autre féminin, quel genre lui donnez-vous ?

R. Je le mettrai au masculin et au pluriel, comme *mon père et ma mère sont contents*.

Q. Qu'est-ce que le pronom ?

R. C'est un mot qui tient la place d'un nom.

Q. Combien y a-t-il de pronoms ?

R. Il y en a cinq : les personnels, les adjectifs ou possessifs, les relatifs, les indéfinis et les interrogatifs.

Q. A quoi servent les pronoms personnels ?

R. A désigner les personnes.

Q. Combien désignent-ils de personnes ?

R. Trois : la première qui parle, la seconde celle à qui on parle, la troisième celle de qui l'on parle.

Q. Ces pronoms ont-ils des genres et des nombres ?

R. Oui : on dit *je* ou *moi*, au singulier, et *nous* au pluriel du pronom de la première personne.

*Tu*, ou *toi*, au singulier du pronom de la deuxième personne, et *vous*, au pluriel.

On dit *il* ou *elle*, au singulier du pronom de la troisième personne, et *ils* ou *eux* ou *elles* au pluriel.

Il y a encore un pronom de la troisième personne, savoir : *soi*, *se*, qui est des deux nombres et des deux genres : on l'appelle pronom réfléchi.

Il y a aussi deux mots qui servent de pronoms, savoir : *en* et *y*, comme *j'en* parle, je *m'y* tiens.

Q. Qu'est-ce que le pronom adjectif ou possessif ?

R. C'est celui qui marque la possession d'une chose, comme, *mon livre, ton cheval, son chapeau.*

On dit aussi le *mien, le tien, le sien.*

Q. Y a-t-il des pronoms qui servent à montrer une chose ?

R. Oui, comme quand je dis, *ce livre, cette table,* je montre alors un *livre, une table.*

On dit aussi, *celui-ci, celui-là, ceci, celà ;* tous ces pronoms ont leur nombre et leur genre.

Q. Qu'est-ce que le pronom relatif ?

R. C'est celui qui a rapport à un nom qui est devant, comme quand on dit Dieu *qui* a créé le monde, *qui* se rapporte à *Dieu ;* le livre *que* je lis, *ce que* se rapporte au *livre.*

*Qui* et *que* s'accordent avec le nom antécédent, en genre, en nombre et en personne, comme, vous *qui* aimez l'étude ; dans ce cas, *qui* est de la seconde personne, parce que *vous* est de la seconde personne.

Q. Qu'est-ce que le pronom indéfini ?

R. C'est celui qui s'exprime d'une manière générale, comme, *on, quelqu'un, quelqu'une, quiconque, chacun, chacune, autre, personne, rien, quelque, chaque, quelconque, certain, certaine, nul, nulle, aucun, aucune, l'un, l'autre, même, tel, telle, plusieurs, tout, toute, qui que ce soit, quoique ce soit, quelque, quelle que.*

Q. Quels sont les pronoms interrogatifs ?

R. Ce sont *qui ? quel ? quelle ?*

Q. Qu'est-ce qu'un verbe ?

R. C'est un mot dont on se sert pour exprimer que l'on est, ou que l'on fait quelque chose, comme *je suis, je lis.*

Q. Comment connoit-on un verbe ?

R. On le connoit quand on peut y ajouter les pronoms, *je, tu, il, nous, vous, ils ;* comme *je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent.*

Q. Les verbes ont-ils des nombres ?

R. Oui, ils ont le singulier et le pluriel ; le singulier, quand on ne parle que d'une personne, et le pluriel, quand on parle de plusieurs.

Q. Qu'est-ce que le participe ?

R. Le participe est un mot qui tient du verbe, et de l'adjectif, comme *aimant*, *aimé*.

Q. Combien y a-t-il de participes ?

R. Il y en a deux, le présent et le passé.

Q. Les participes ont-ils des genres et des nombres ?

R. Les participes présents n'en ont point, un homme *lisant* une femme *lisant*, des hommes, ou des femmes *lisant* ; les participes passés, au contraire, s'accordent en genres et en nombres avec leurs nominatifs, comme mon frère a été *puni*, mes frères ont été *punis*, ma sœur est *tombée*, mes sœurs sont *tombées*.

Il y a cependant une exception, qui est, que dans les temps composés des verbes réfléchis, le participe ne s'accorde pas avec son nominatif, on dit d'une femme, elle s'est *mis* cela dans la tête ; quelques payens se sont *donné* la mort ; et non pas *mise*, ni *donnés*.

De même quand le participe est accompagné du verbe auxiliaire, *avoir*, il ne s'accorde jamais avec son nominatif ; comme, mon père, ou ma mère *a écrit* une lettre, mes frères, ou mes sœurs *ont écrit* une lettre.

Q. Qu'est-ce que la préposition ?

R. La préposition est un mot qui sert à joindre le nom ou le pronom suivant au mot qui la précède, comme, le fruit *de* l'arbre, utile *à* l'homme.

Q. Qu'est-ce que l'adverbe ?

R. L'adverbe est un mot qui se joint ordinairement au verbe, ou à l'adjectif, pour en déterminer la signification, ainsi on dit, cet enfant parle *distinctement*.

Q. Combien y a-t-il d'adverbes ?

R. Il y en a de six sortes.

1<sup>o</sup> Ceux qui marquent *la manière* ; ceux-là sont terminés en *ment*, et se forment des adjectifs, comme, *sagement*, de sage, *poliment*, de poli, *agréablement*, d'agréable, &c.



2° Ceux qui marquent *l'ordre* ; comme, *premièrement, secondement, d'abord, ensuite, auparavant.*

3° Ceux qui marquent le *lieu* ; comme, *où, ici, là, deçà, au-delà, dessus, partout, auprès, loin, dedans, dehors, ailleurs.*

4° Ceux qui désignent le *temps* ; comme, *hier, autrefois, bientôt, souvent, toujours, jamais, &c.*

5° Ceux de quantité ; comme, *beaucoup, peu, assez, trop, tant, &c.*

6° Enfin, ceux de *comparaison* ; comme, *plus, moins, aussi, autant, &c.*

Il y a certains adjectifs que l'on employe quelquefois comme adverbess ; on dit, chanter *juste*, parler *bas*, voir *clair*, rester *court*, sentir *bon*, &c.

Q. Qu'est-ce que la conjonction ?

R. C'est un mot qui sert à joindre une phrase à une autre ; par exemple, il pleure *et* rit en même tems.

Q. Combien y a-t-il de conjonctions ?

R. Il y en a onze sortes.

1° Celles qui marquent la *liaison* ; comme *et, ni, aussi, que.*

2° Celles qui marquent *opposition* ; comme, *mais, cependant, néanmoins, pourtant.*

3° Celles qui marquent *division* ; comme, *ou, ou bien, soit.*

4° Celles qui marquent *exception* ; comme, *sinon, quoique.*

5° Celles qui *comparent* ; comme, *de même que, ainsi que.*

6° Celles qui *ajoutent* ; comme, *de plus, d'ailleurs, encore, outre que.*

7° Celles qui *rendent raison* ; comme, *car, parceque, puisque, vû que.*

8° Celles qui marquent *l'intention* ; comme, *afin que, depuis que.*

9° Celles qui *concluent* ; comme, *or, donc, ainsi, de sorte que.*

10° Celles qui marquent le *tems* ; comme, *quand, lorsque, comme, dès que, tandis que.*

11° Celles enfin qui marquent le *doute* ; comme, *si, supposé que, pourvu que, en cas que.*

Q. Qu'est-ce que l'interjection ?

R. L'Interjection est un mot dont on se sert pour exprimer un sentiment de l'âme ; ainsi on se sert pour exprimer

La Joie, de *ah ! bon !*

La Douleur, de *aye ! ah ! hélas ! ouf !*

La Crainte, de *ha ! hi !*

L'Aversion, de *fi ! fi donc !*

L'Admiration, de *oh !*

Le Courage, de *ça, allons, courage.*

Pour appeler, de *hola ! hé !*

Pour faire taire, de *chut, paix.*

*Exercices de la 5me. classe, composée des écoliers qui lisent couramment.*

Les écoliers de cette classe, demandent, de la part du maître, la plus sérieuse attention, pour les perfectionner dans la lecture et l'écriture. Cependant il ne laissera pas de leur donner un moniteur et des assistants-moniteurs pour chaque banc, si la classe est nombreuse ; mais il ne doit pas s'en rapporter entièrement à eux, quelques parfaits qu'ils soient.

Ils auront une table pour écrire, et seront pourvus de petits cahiers de papier, de trois feuilles, chaque semaine, sur lesquels ils mettront leurs noms, la date du mois et de l'année qu'ils les ont commencé, afin que l'on puisse juger de leurs progrès ; il y aura quatre cornets enfoncés dans une coupe sur la table, un canif et des plumes, qu'on leur montrera à tailler eux-mêmes.

Comme ces écoliers lisent des leçons, des paragraphes, ou des sentences trop longues pour être suspendues au Télégraphe, ils doivent avoir dans les commencements des cartons de leçons, d'adord, composées

de mots d'une syllable, ensuite de deux, de trois, de quatre, &c. et enfin des livres semblables, afin de pouvoir chacun lire de la même leçon une sentence ou deux, alternativement, sous l'inspection du maître et direction du moniteur, de la manière suivante :—

*Donnez les leçons—Debout.*—Le moniteur, après l'ordre aux assistants de *donnez les leçons*, et que les assistants de retour à leurs places ont fait le signal, en haussant leurs baguettes, que l'ordre est exécuté, il crie, *debout* ; sur quoi tous les écoliers se levent, tenant leurs cartons ou livres à la hauteur nécessaire pour lire convenablement.

*Commencez à lire—Continuez.*—Il commence par lire lui-même la leçon du jour, à haute et intelligible voix, ayant soin de s'arrêter aux points et aux virgules, le tems requis, et de faire sonner les consonnes finales devant les voyelles, en leur faisant observer le ton qu'il donne, les pauses qu'il fait, et le son des consonnes devant les voyelles ; alors il dit, au premier de la classe, *commencez à lire*—Celui-ci ayant lu une sentence, ou deux, il dit au second, *continuez* ; après que ce dernier a aussi lu une sentence ou deux, il s'adresse au troisième, ensuite au quatrième, et ainsi de suite jusqu'à-ce que la leçon destinée pour cette fois soit épuisée ; si elle n'a pas été assez longue pour que tous les écoliers ayent eu une sentence ou deux à lire, il la fait recommencer par celui, où il a arrêté, et continue jusqu'à-ce que toute la classe l'ait lû correctement.

Il aura soin de faire remplacer ceux qui auront failli, soit dans le ton convenable à la leçon, soit dans les pauses que l'on doit observer aux points et aux virgules, soit enfin dans la prononciation des consonnes devant des voyelles.

*Expliquez.*—Ceci fait, le moniteur dit *expliquez* ; alors il interroge le premier écolier, et lui demande quel est tel mot dans la leçon ? Est-ce un nom ? Est-il propre ou commun ? De quel genre, ou de quel nombre est-il ? Dites quel est le verbe dans cette phrase ? A

quel temps est-il ? A quel nombre ? A quelle personne ? Quel est le pronom dans cette sentence ? Est-il personnel, possessif ou relatif ? Ainsi du reste, en interrogeant alternativement chaque écolier, et ne perdant point de vue de faire remplacer ceux qui se trompent par ceux qui répondent bien, et ce jusqu'à ce que l'heure fixée pour cet exercice soit écoulée.

*Otez les leçons—Ardoises—Ecrivez sur la dictée.*— Alors il dit aux assistans, *ôtez les leçons* : étant avertis que cet ordre est exécuté, en voyant les assistans à leurs places, la baguette haute, il crie, *ardoises* ; aussitôt les assistans distribuent des ardoises et des crayons ; de retour à leurs places, la baguette haute, le moniteur dit, *écrivez sur la dictée* ; alors il commence à dicter doucement et distinctement les mots qui composent la première sentence de la leçon du jour, que les écoliers doivent écrire, sans que le maître en épelle les lettres. Quand la première sentence est écrite ainsi, le maître, ou le moniteur, doit aller lui-même de rang en rang examiner les ardoises, corriger les manques d'orthographe et de ponctuation, et distribuer les places suivant le mérite de chacun.

*Effacez.*—Cet exercice étant fini, il dit, *effacez* ; sur quoi chaque écolier porte la main droite à sa bouche, en tire de la salive et efface ce qu'il a écrit.

3,675
2,432
1,243
3,675

Ensuite il dit, en montrant les chiffres arrangés sur le Télégraphe, vous allez faire une soustraction, c'est-à-dire, déduire de la somme capitale de trois mille six cent soixante-quinze livres, la somme de deux mille quatre cent trente-deux livres qui a été payée, et apprendre, par cette opération, quelle somme restera due. Pour y parvenir on commence par le premier chiffre sur la première ligne à droite, par dire, qui de 5 paye 2, il reste 3, que l'on met au-dessous du 2 ; on recommence au deuxième chiffre, et on repète qui

de 7 paye 3, reste 4; on continue qui de 6 paye 4, reste 2; enfin qui de 3 paye 2, reste 1 : en sorte qu'il paroît rester dû mille deux cent quarante-trois livres ; mais on ne sera point certain de la justesse de l'opération que lorsque la somme soustraite sera additionnée avec la somme restante, et que ces deux sommes formeront ensemble la somme capitale de la première ligne ; ainsi on doit les additionner, comme suit : 3 et 2 font 5 ; 4 et 3 font 7 : 2 et 4 font 6 : et 1 et 2 font 3 : et comme la somme provenant de l'addition est la même que celle de la première ligne, on en doit conclure que l'opération est juste.

*Chiffrez.*—Le moniteur ayant fini d'expliquer la manière d'opérer pour faire cette règle, interroge un écolier et lui fait répéter l'opération. Lorsqu'il l'a fait, il ordonne qu'elle soit écrite par toute la classe, en disant *chiffrez*. Alors il leur dicte les chiffres des deux premières lignes, fait ôter le Télégraphe, et toute la classe doit travailler à faire la règle en silence ; et ce sera sur le mérite de cette opération que seront distribuées les places à la rentrée de la classe.

Comme cette classe est l'avant-dernière à faire ses exercices, elle doit en entrant en classe trouver sur le Télégraphe un exemple à écrire, dont elle s'occupera jusqu'à ce qu'elle commence ses exercices, et si elle a du temps, elle apprendra par cœur, soit les cartons des mois d'une, trois ou quatre syllabes, et plus ; ou les questions et réponses sur la grammaire, comme il sera ordonné par le maître ou le moniteur.

S'il reste du temps à cette classe après les exercices finis, le maître fait les questions suivantes, sur la grammaire, aux écoliers, qui sont tenus de faire les réponses qui y sont motivées.

Q. Qu'est-ce qu'enseigne la grammaire ?

R. Elle enseigne l'art de parler et d'écrire correctement.

Q. Qu'employe-t-on pour parler et écrire ?

R. On employe des mots.

Q. De quoi sont formés les mots ?

R. De lettres.

Q. Combien y a-t-il de sortes de lettres ?

R. Il y en a de deux sortes, les voyelles et les consonnes.

Q. Quelle est la lettre parmi les voyelles qui mérite le plus d'être remarquée ?

R. C'est l'*e*, parcequ'il se prononce de trois manières différentes; l'*e*, comme à la fin des mots, *homme, monde*, s'appelle *muette*, parceque le son en est sourd et peu sensible; l'*é fermé*, comme à la fin des mots, *bonté, café*, se prononce la bouche presque fermée; l'*è ouvert*, comme à la fin des mots, *procès, accès, succès*, se prononcent en appuyant dessus et dessérant les dents.

On doit observer que l'*y grec* s'employe le plus souvent pour deux *i*; comme dans, *pays, moyen, joyeux*, car on doit prononcer *pai-is, moi-ien, joi-ieux*.

Q. Quelle est la lettre parmi les consonnes qui mérite le plus d'être remarquée ?

R. C'est la lettre *h*; car elle ne se prononce pas dans certains mots, pourquoi on l'appelle *muette*, comme dans les mots, *l'homme, l'honneur, l'histoire*, &c. mais dans les mots, *la haine, le hameau, le héros*; elle fait prononcer du gosier la voyelle qui suit, ce qui fait qu'on l'appelle *h aspirée*.

Q. Y a-t-il des voyelles longues et brèves ?

R. Oui, par exemple: *a* est long dans *pâte* pour faire du pain, et bref dans *patte* d'animal; l'*e* est long dans *tempête*, et il est bref dans *trompette*; l'*i* est long dans *gîte*, et bref dans *petite*; l'*o* est long dans *apôtre*, et bref dans *dévote*; l'*u* est long dans *flûte*, et bref dans *butte*.

Q. Que met-on pour marquer ces différens sons ?

R. On employe des accens, savoir: l'accent (') sur les *é fermés*; l'accent grave (̀) sur les *è ouverts*, et l'accent circonflexe (ˆ) sur la plupart des voyelles longues.

Q. Quelle différence y a-t-il dans la prononciation des voyelles longues et brèves ?

R. On appuie plus longuement sur les longues que sur les brèves qui se prononcent plus brièvement.

Q. N'y a-t-il pas d'autres remarques à faire sur d'autres lettres et d'autres mots ?

R. Oui, il y en a plusieurs ; par exemple : on a dit que l'*h* étoit aspirée dans *héros* ; cependant elle ne l'est point dans *héroïsme*, quoiqu'il soit le dérivé de *héros*, puisqu'on dit l'*héroïsme* de la vertu.

L au milieu et à la fin des mots, quand elle est précédée d'un *i*, est ordinairement mouillée, et se prononce comme à la fin de ces mots, *soleil, orgueil, famille, bouillir*.

On écrit *œil*, mais on prononce *euil*.

L's entre deux voyelles se prononce comme *z* ; exemples : *maison, poison, &c.* excepté les mots *préséance, présupposer*, où l'on conserve la prononciation de l'*s*.

D à la fin du mot *grand*, se prononce comme *t*, devant une voyelle ou une *h* muette : *grand homme* se prononce *granthomme*.

Gn au milieu d'un mot, se prononce du nez, comme dans *ignorance, magnanime*.

Le *t* ne se prononce pas à la fin des mots *respect, aspect* ; pas même quand le mot commence par une voyelle ou une *h* muette ; ainsi on dit *respec-au maître, respec-humain*.

Q. N'y a-t-il pas aussi quelques remarques sur les noms composés ?

R. Oui : quand un nom est composé d'un adjectif et d'un nom, comme *gentil-homme*, on les met tous deux au pluriel, quand on parle de plusieurs, comme, les *gentils-hommes*.

Mais quand il est composé de deux mots par une préposition, on ne met la marque du pluriel qu'au premier des deux noms, exemples : *un chef-d'œuvre, un arc-en-ciel, des chefs-d'œuvre, des arcs-en-ciel*.

Cependant quand il est composé d'une préposition, ou d'un verbe et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel, exemples : *un entre-sol, des entre-sols, un garde-fou, des garde-fous.*

Q. Quelles observations y a-t-il à faire sur les noms de nombre ?

R. Les mots *cent*, au pluriel, et *vingt* dans *quatre-vingt* et *six-vingt*. prennent une *s*, quand ils sont suivis d'un nom, ainsi on dit et on écrit, *deux cents hommes, quatre-vingts volumes, six-vingts ans.*

Pour la date des années, on écrit *mil*, exemple : le froid fut très grand en *mil sept cent neuf* ; partout ailleurs, on écrit *nulle*, qui ne prend jamais *s*, deux *mille* hommes.

*Neuf* se prononce devant une voyelle comme *neuv* ; exemple : *Il y a neuf ans*, prononcez *neuv ans*.

On dit *une demi-heure, une demi-livre* ; ce mot ne change pas quand il est devant le nom ; mais quand il est après, il en prend le genre ; ainsi on doit écrire, une heure et *demie*, une livre et *demie*.

Q. Qu'est-ce qu'un nom *partitif* ?

R. On appelle noms *partitifs* ceux qui marquent la partie d'un plus grand nombre, comme, *la plupart de, une infinité de, beaucoup de, peu de, &c.* Quand ils sont suivis d'un nom pluriel, ils veulent le verbe et l'adjectif au pluriel, exemple : la plupart des enfans *sont* légers, peu d'enfans *sont* attentifs.

Il faut remarquer que dans le sens *partitif*, on met *de*, et non pas *des*, devant un adjectif ; on doit dire, j'ai lu *de* bons livres, et non pas *des* bons livres, j'ai vu *de* belles maisons, et non pas *des* belles maisons.

Q. Que veut le pronom *vous*, employé pour *tu* ?

R. Il veut le verbe au pluriel, et l'adjectif au singulier, comme, mon fils, *vous serez estimé* si vous êtes sage.

Q. *Le, la, les* ne sont-ils pas quelquefois pronoms ?

R. Oui, lorsqu'ils sont joints à un verbe, comme, je *le* connois, je *la* respecte, je *les* estime.



Il faut remarquer que le pronom *le* ne prend ni genre ni nombre, quand il tient la place d'un adjectif ou d'un verbe, par exemple : si l'on demande, *Madame, êtes-vous malade?* elle doit répondre, oui, *je le suis*, et non pas *je la suis*, parceque *le* se rapporte à l'adjectif *malade*; on doit s'accoutumer à l'humour des autres autant qu'on le peut; on met *le*, parcequ'il se rapporte au verbe *accommoder*.

Q. Quand doit-on employer le pronom *soi* ?

R. On ne doit l'employer qu'après un nominatif vague et indéterminé, comme, *on, chacun, ce, &c.* — exemples : *on ne doit jamais parler de soi; chacun songe à soi; n'aimer que soi c'est être mauvais citoyen.*

Q. Qu'y a-t-il à remarquer sur les pronoms, *son, sa, ses, leur et leurs* ?

R. On ne doit pas s'en servir quand ils sont mis pour un nom de chose, à moins que ce nom ne soit exprimé dans la même phrase, ou régi par une préposition; ainsi on ne doit pas dire, *Paris est beau, j'admire ses bâtimens*; mais *j'en admire les bâtimens*; ou bien, *Paris est beau, j'admire la grandeur de ses bâtimens*.

Q. Qu'y a-t-il à remarquer au sujet de *leur* ?

R. *Leur*, ne prend jamais *s* à la fin quand il est joint à un verbe; car alors il signifie à *eux, à elles*: *ces enfans ont été sages; je leur donnerai un prix.*

Mais lorsqu'il est suivi d'un nom pluriel, il prend une *s* à la fin : parcequ'il signifie *d'eux, d'elles*; *un père aime ses enfans, mais il n'aime pas leurs défauts.*

Q. *Que*, n'est-il pas quelque fois conjonction ?

R. Oui; car on doit dire, *c'est en Dieu que nous devons mettre notre espérance*, et non pas *en qui*. *C'est à vous même que je veux parler*, et non pas à qui.

Q. *Qui*, relatif, est-il toujours de la même personne que son antécédent ?

R. Oui, puisse qu'on doit dire, *moi qui ai vu, vous qui avez vu, nous qui avons vu*. Ce *qui*, précédé d'une préposition, ne se dit jamais des choses, mais seulement

des personnes, ainsi on ne doit pas dire, *les sciences à qui je m'applique* ; mais auxquelles je m'applique.

Q. Que veut le pronom *ce* devant le verbe *être* ?

R. Il veut le verbe *être* au singulier, excepté quand il est suivi de la troisième personne plurielle ; on dit, c'est *moi*, c'est *toi*, c'est *lui*, c'est *nous*, c'est *vous qui*, &c. mais au pluriel, il faut dire, ce sont *eux*, ce sont *elles*, ce sont *vos ancêtres qui ont bâti ce château*.

Q. Qu'y a-t-il à remarquer sur le mot *tout* ?

R. Le mot *tout*, quand on s'en sert pour *quoique*, *entièrement*, ne change point de nombre devant un adjectif masculin ; ainsi on dit : *ces enfans, tout aimables qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir bien des défauts*.

Il ne change pas même de genre ni de nombre devant un adjectif féminin pluriel qui commence par une voyelle, ou une *h* muette ; ainsi on dit : *ces images, tout amusantes qu'elles sont, ne me plaisent pas*. *Ils sont tout interdits : elles sont tout interdites* ; mais si l'adjectif féminin est au singulier, ou si, étant au pluriel, il commence par une consonne, alors on met, *toute, toutes* ; comme, *cette image, toute amusante qu'elle est, ne me plaît pas : ces images, toutes belles qu'elles sont, ne me plaisent pas*.

Q. Qu'y a-t-il à observer sur le mot *quelque, que* ?

R. C'est que lorsqu'il y a un adjectif entre *quelque* et *que*, alors *quelque* ne prend point une *s* à la fin ; comme, *les rois, quelque puissans qu'ils soient, ne doivent pas oublier qu'ils sont hommes* ; si au contraire il y a un nom entre, alors on met *quelque* au même nombre que le nom. Exemple : *quelques richesses que vous ayez, vous ne devez pas vous en-orgueillir* ; mais si le nom n'est placé qu'après le *que* et le verbe, alors il faut écrire ces deux mots séparément, *quel* ou *quelle* *que*, *quels* ou *quelles* *que*. Exemple : *quelle que soit votre naissance, quelles que soient vos richesses, vous ne devez pas vous en-orgueillir ; votre naissance, quelle qu'elle soit, ne vous donne pas le droit de mépriser les autres*.

Q. Comment s'emploient *celui-ci*, *celui-là* ?

R. *Celui-ci* s'emploie pour la personne dont on a parlé en dernier lieu ; *celui-là* pour la personne dont on a parlé en premier lieu ; comme, *les deux Philosophes Héraclite et Démocrite étoient d'un caractère bien différent ; celui-ci rioit toujours, celui-là pleuroit sans cesse.*

Q. Que désignent les mots *ceci*, *cela* ?

R. *Ceci* désigne une chose plus proche, et *cela* désigne une chose plus éloignée ; comme, *je n'aime pas ceci, donnez-moi cela.*

Q. De quel genre est le mot *personne* ?

R. Quand le mot *personne* est employé comme pronom, il est du masculin ; c'est pourquoi on dit : *je ne connois personne plus heureux que lui* ; mais quand *personne* est employé comme nom, il est du féminin : on doit dire, *cette personne est très-heureuse.*

Q. Comment se forme l'interrogation ?

R. Quand on interroge, le nominatif soit nom, soit pronom, doit se placer après le verbe ; comme, *que penseront de vous les honnêtes gens, si vous n'êtes pas sage ? Irai-je ? Viendras-tu ? Est-il arrivé ?*

Si le verbe qui précède *il*, *elle*, *on*, finit par une voyelle, on doit ajouter un *t* devant. Exemple : *Appelle-t-il ? Viendra-t-elle ? Aime-t-on les paresseux ?*

L'usage ne permet pas toujours cette manière d'interroger à la première personne ; il seroit désagréable de dire, *Cours-je ? Mens-je ? Dors-je ? Sors-je ?* Il faut dans ces cas prendre un autre tour, et dire : *Est-ce que je cours ? Est-ce que je mens ? Est-ce que je dors ? Est-ce que je sors ?*

On doit encore mettre le nominatif après le verbe, quand on rapporte les paroles de quelqu'un. Exemple : *Je me croirai heureux, disoit un bon roi, quand je fèrai le bonheur de mes sujets.*

On met aussi le nominatif, après les mots, *tel*, *ainsi*. Exemples : *Tel étoit son avis ; Ainsi mourut ce prince.*

On le met encore après les verbes impersonnels, on dit, *il est arrivé* un grand malheur.

Q. Quand doit-on se servir du prétérit défini ?

R. On ne doit s'en servir qu'en parlant d'un temps absolument écoulé ; comme, j'étudiai *hier, la semaine dernière, l'an passé* ; mais non pas *ce matin, aujourd'hui, cette semaine, cette année*.

Le prétérit indéfini, au contraire, s'emploie indifféremment pour un temps passé, soit qu'il en reste une partie à écouler, ou non. On dit bien : j'ai étudié *ce matin, ou hier, cette semaine, ou la semaine passée*.

Q. A quel temps du subjonctif faut-il mettre le verbe qui suit la conjonction *que*, quand elle régit ce mode ?

R. Quand le premier verbe est au présent ou au futur, on doit mettre au présent du subjonctif le second verbe qui est après *que* ; exemple : *il faut, il faudra que vous soyez plus attentif* ; mais quand le premier verbe est à l'un des prétérits, mettez le second verbe à l'imparfait du subjonctif ; exemple : *il falloit, il fallut, il a fallu, il eut fallu, il auroit fallu que vous fussiez plus attentif*.

Q. Quelles remarques y a-t-il à faire sur les prépositions ?

R. On ne doit pas confondre *autour* et *à l'entour* ; car *autour* est une préposition qui est toujours suivie d'un régime, comme, *autour d'un trône* ; au lieu qu'*à l'entour* est un adverbe qui n'a point de régime ; *il étoit sur son trône, et ses fils étoient à l'entour*.

Il en est de même des prépositions *avant* et *auparavant* ; car *avant* est pareillement suivi d'un régime ; comme, *avant l'âge, avant le tems* ; et *auparavant* est un adverbe qui n'a point de régime, *ne partez pas sitôt, venez me voir auparavant*.

*Au travers* et *à travers* méritent aussi d'être remarqués ; car *au travers* est suivi de la préposition *de*, et *à travers* ne l'est pas ; on dit *au travers des ennemis, et à travers les ennemis*.

Q. N'y a-t-il pas aussi des remarques à faire sur les adverbes ?

R. Oui, il y en a plusieurs.

1° On n'emploie pas toujours *plus* et *d'avantage* l'un pour l'autre ; *d'avantage* ne peut être suivi, comme *plus*, de la préposition *de*, ni de la conjonction *que* ; on ne dit pas : *il a d'avantage de brillant que de solide*, mais, *plus de brillant que de solide* ; on ne doit pas dire : *il se fie d'avantage à ses lumières qu'à celles des autres* ; mais, *il se fie plus à ses lumières qu'à celles des autres*.

*D'avantage* ne peut s'employer que comme adverbe ; exemple : *la science est estimable, mais la vertu l'est bien d'avantage*.

2° On ne doit pas confondre l'adverbe *près de*, qui signifie *sur le point de*, avec l'adjectif *prêt à*, qui signifie *disposé à* ; on ne dit point : *il est prêt à tomber*, mais, *il est près de tomber*.

3° On doit bien distinguer les mots *à la campagne* et *en campagne* ; car ce dernier ne se dit que du mouvement des troupes ; comme, *l'armée est en campagne*, au lieu que l'on doit dire : *j'ai passé l'été à la campagne*.

Q. Un nom peut-il être régi par deux adjectifs ou par deux verbes à la fois ?

R. Oui ; pourvu que ces adjectifs ou ces verbes ne veuillent pas un régime différent ; exemples : *cet homme est utile et cher à sa famille* ; *cet officier attaqua et prit la ville* ; mais on ne pourroit pas dire : *cet homme est utile et chéri de sa famille*, parceque l'adjectif *utile* ne peut régir *de sa famille* ; on ne peut pas dire non plus : *cet officier attaqua et se rendit maître de la ville*, parceque le verbe *attaquer* ne peut régir *de la ville*.

Q. Qu'entend-on par *orthographe* ?

R. On entend la manière d'écrire correctement tous les mots d'une langue.

Q. Que doit-on plus particulièrement observer dans l'orthographe des noms ?

R. 1° La première lettre des noms propres et des noms de dignité doit être une lettre capitale ; comme, *Louis, Paris.*

2° Tous les noms qui ne finissent point par une *s* au singulier en prennent une au pluriel ; comme, *un jardin charmant ; des jardins charmants.*

3° On doit éviter d'écrire sans *h* les mots qui commencent par cette lettre : on ne doit pas écrire *l'onneur*, mais *l'honneur.*

4° On doit observer que quoiqu'on écrive *honneur* avec deux *nn*, cependant on n'en doit mettre qu'une dans le verbe *honorer.*

5° On écrit avec *mp*, *compte* et *compter*, pour signifier *supputer*, et avec un *n* seulement les mots *conte*, *conter*, pour signifier *raconter* ; les mots *comte* et *comté*, pour signifier un *titre* et *dignité*, ne s'écrivent qu'avec un *m*, sans *p*.

6° On écrit avec *mp*, *champ*, pour signifier *terre*, et avec *nt*, *chant*, pour signifier l'action de *chanter.*

7° On écrit *faim*, le besoin de manger, et *fin*, le terme où finit une chose ; comme, *la mort est la fin de la vie.*

8° On écrit par *ce* les mots, *glace, besuce, grimace, espace, place, race, grâce* ; et par *sse*, les mots *terrasse, basse, grasse* ; ainsi que tous les imparfaits du subjonctif de la première conjugaison, *j'aimasse, j'appellasse, &c.*

9° On écrit par *a* les mots suivans : *abondance, constance, vigilance, &c.* et par *e* *prudence, conscience, absence, clémence, éloquence, &c.* on suit à cet égard l'orthographe Latine : *abundantia, prudentia.*

10° On écrit par *ce*, *nièce, pièce* ; et par *esse*, *adresse, blêsse, paresse, &c.*

11° On écrit par *ice*, *calice, office, artificie, précipice, &c.* et par *isse*, *écrevisse, reglisse, jaunisse*, ainsi que

les imparfaits du subjonctif de la deuxième et quatrième conjugaison, *je finisse, je rendisse*.

12° On écrit par une *s* les mots, *appréhension, dimension, pension, convulsion, ascension, &c.* et par un *t*, *attention, condition, agitation, discrétion, &c.* On doit remarquer que le *t* conserve sa prononciation dans les noms où il est précédé d'une *s* ou d'un *x*; comme dans *question, indigestion, mixtion*; autrement il se prononce comme *s*; *attention* se prononce *attension*.

13° On écrit par *x*, *fluxion, réflexion, compléxion, génuflexion, &c.* et par *ct*, *action, distinction, séduction, prédilection, &c.*

Il faut convenir que ces observations ne peuvent être réduites en règles générales, et qu'on doit avoir recours à la lecture et au dictionnaire.

Q. Quelles sont les observations à faire dans l'orthographe des verbes ?

R. 1° Sur le singulier du présent de l'indicatif, il faut observer si la première personne finit par un *e*; comme dans *j'aime, j'ouvre, &c.* alors on doit ajouter une *s* à la seconde personne, et rien à la troisième personne, parcequ'elle est semblable à la première; exemple : *j'aime, tu aimes, il aime*.

2° Si la première personne finit par *s* ou *x*, la seconde est semblable à la première, et la troisième finit ordinairement en *t* : *je finis, tu finis, il finit*; cependant, dans quelques verbes, la troisième personne se termine en *d* : *il rend, il vend, il prétend*.

3° Le pluriel, dans toutes les conjugaisons, se termine toujours par *ons, ez, ent* : *nous aimons, vous aimez, ils aiment*; *nous finissons, vous finissez, ils finissent*.

4° L'imparfait de l'indicatif se termine toujours par *ois, ois, ions, iez, oient*; comme, *j'aimois, tu aimois, il aimoit, nous aimions, vous aimiez, ils aimoient*.

5° Le prétérit défini de l'indicatif a quatre terminaisons, *ai, is, us, ins*; comme, *j'aimai, tu aimas, il*

*aima, nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent ; je finis, tu finis, il finit, nous finîmes, vous finîtes, ils finirent ; je reçus, tu reçus, il reçut, nous reçûmes, vous reçûtes, ils reçurent ; je devins, tu devins, il devint, nous devînmes, vous devîntes, ils devinrent.*

6° Le futur de l'indicatif se termine toujours en *rai, ras, ra, rons, rez, ront* ; comme, *j'aimerai, tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront* ; *je recevrai, tu recevras, il recevra, nous recevrons, vous recevrez, ils recevront.*

7° Le présent conditionnel se termine toujours en *rois, rois, roît, rions, riez, roient* ; ainsi on dit : *j'aimerois, tu aimerois, il aimerait, nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient* ; *je recevrais, tu recevrais, il recevrait, nous recevriions, vous recevriez, ils recevraient.*

8° Le présent du subjonctif se termine toujours ainsi : *e, es, ions, iez, ent* ; *que j'aime, que tu aimes, qu'il aime, que nous aimions, que vous aimiez, qu'ils aiment.*

9° L'Imparfait du subjonctif a quatre terminaisons, savoir : *asse, isse, usse, insse* ; comme, *j'aimasse, tu aimasses, il aimât, nous aimassions, vous aimassiez, ils aimassent* ; *je finisse, tu finisses, il finît, nous finissions, vous finissiez, ils finissent* ; *je reçusse, tu reçusses, il reçût, nous reçussions, vous reçussiez, ils reçussent* ; *je devinsse, tu devinsses, il devînt, nous devinssions, vous devinssiez, ils devinssent.*

Q. Combien distingue-t-on de prétérīts ou passés dans les verbes ?

R. On en distingue cinq, savoir : un imparfait, comme, *je lisois* ; trois parfaits, *je lus, j'ai lu, j'eus lu* ; et un plus que parfait, *j'avois lu.*

Q. Combien y a-t-il de futurs dans les verbes ?

R. On en distingue deux : le futur simple, *je ttrai* ; et le futur passé, *j'aurai lu.*

Q. Combien y a-t-il de modes ou manières de signifier dans les verbes françois ?



R. Il y en a cinq :

1° *L'Indicatif*, quand on affirme que la chose est, qu'elle a été, ou qu'elle sera.

2° *Le Conditionnel*, quand on dit qu'une chose seroit, ou qu'elle auroit été, moyennant une condition.

3° *L'Impératif*, quand on commande de faire une chose.

4° *Le Subjonctif*, quand on souhaite, ou qu'on doute qu'une chose se fasse.

5° *L'Infinitif*, qui exprime l'action, ou l'état général, sans nombres ni personnes ; comme, *lire, être*.

Q. Qu'est-ce que conjuguer ?

R. C'est réciter de suite les différens modes d'un verbe, avec tous leurs tems, leurs nombres et leurs personnes.

Q. Est-il nécessaire de savoir conjuguer les verbes ?

R. Cela est si nécessaire, que l'on ne peut parler ni écrire correctement sans cette connoissance.

Q. Combien y a-t-il de conjugaisons ?

R. Il y en a quatre.

Q. Comment les distingue-t-on ?

R. On les distingue par la terminaison de l'infinitif ;

La première se termine en *er* ; comme, *aimer*,

La deuxième se termine en *ir* ; comme, *finir*,

La troisième se termine en *oir* ; comme, *recevoir*,

La quatrième se termine en *re* ; comme, *rendre*.

Q. Combien y a-t-il de verbes auxiliaires ?

R. Il y en a deux : *avoir* et *être*.

Q. Pourquoi les appelle-t-on auxiliaires ?

R. Parcequ'ils aident à conjuguer tous les autres.

Q. Comment se forme l'impératif ?

R. Il se forme de la première personne du présent de l'indicatif, en ôtant seulement le pronom *je* ; exemple : *j'aime*, impératif, *aime* ; *je finis*, impératif, *finis* ; *je reçois*, impératif, *reçois* ; *je rends*, impératif, *rends*.

Il y a quatre verbes exceptés, savoir : *je suis*, impératif, *sois* ; *j'ai*, impératif, *aie* ; *je vais*, impératif, *va* ; *je sais*, impératif, *sache*.

Q. D'où se forme l'imparfait du subjonctif ?

R. Il se forme du prétérit de l'indicatif, en changeant *ai* en *asse*, pour la première conjugaison ; *j'aimai*, imparfait du subjonctif, *que j'aimasse* ; et pour les trois autres conjugaisons, en ajoutant seulement *se* ; comme, *je finis*, *que je finisse* ; *je reçus*, *que je reçusse* ; *je rendis*, *que je rendisse*.

Q. D'où se forme le futur de l'indicatif ?

R. Il se forme du présent de l'infinitif, en changeant *r* ou *re* en *rai* ; exemples : *aimer*, *j'aimerai* ; *finir*, *je finirai* ; *rendre*, *je rendrai*.

On excepte, des verbes de la première conjugaison, *aller*, dont le futur est *j'irai* ; *envoyer*, futur, *j'envverrai*.

On excepte, des verbes de la seconde conjugaison, *tenir*, dont le futur est *je tiendrai* ; *courir*, futur, *je courrai* ; *cueillir*, futur, *je cueillerai* ; *mourir*, futur, *je mourrai* ; *acquérir*, futur, *j'acquerrai*.

De la troisième conjugaison, on excepte les verbes, *recevoir*, futur, *je recevrai* ; *avoir*, futur, *j'aurai* ; *échoir*, futur, *j'écherrai* ; *pouvoir*, futur, *je pourrai* ; *savoir*, futur, *je saurai* ; *s'asseoir*, futur, *je m'assierai* ; *voir*, futur, *je verrai* ; *vouloir*, futur, *je voudrai* ; *valoir*, futur, *je vaudrai* ;  *falloir*, futur, *il faudra* ; *pleuvoir*, futur, *il pleuvra*.

De la quatrième conjugaison on excepte, *faire*, futur, *je ferai* ; *être*, futur, *je serai*.

Q. D'où se forme le conditionnel présent ?

R. Il se forme du futur de l'indicatif, en changeant *rai* en *rois*, sans exception ; *j'aimerai*, conditionnel, *j'aimerois* ; *je finirai*, conditionnel, *je finirois* ; *je recevrai*, conditionnel, *je recevrais* ; *je rendrai*, conditionnel, *je rendrais*.

Q. Comment se forme l'imparfait de l'indicatif ?

R. Il se forme du participe présent, en changeant

*ant* en *ois* ; *aimant*, imparfait, *j'aimois* ; *finissant*, imparfait, *je finissois* ; *recevant* ; imparfait, *je recevois* ; *rendant*, imparfait, *je rendois*.

Il n'y a que deux verbes exceptés ; *ayant*, imparfait, *j'avois* ; *sachant*, imparfait, *je savois*.

Q. Comment se forme la première personne plurielle du présent de l'indicatif ?

R. Elle se forme du participe présent, en changeant *ant*, en *ons* ; comme, *aimant*, *nous aimons* ; *finissant*, *nous finissons* ; *recevant*, *nous recevons* ; *rendant*, *nous rendons*.

Exceptés, *étant*, *nous sommes* ; *ayant*, *nous avons* ; *sachant*, *nous savons*.

Q. Comment se forme la seconde personne plurielle du présent de l'indicatif ?

R. Du même participe, en changeant *ant*, en *ez* ; comme, *vous aimez*, *vous finissez*, *vous recevez*, *vous rendez*.

Exceptés, *faisant*, *vous faites* ; *disant*, *vous dites*.

Q. Comment se forme la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif ?

R. Du même participe présent, en changeant *ant*, en *ent*. *Ils aiment*, *ils finissent*, *ils rendent*.

Q. D'où se forme le présent du subjonctif ?

R. Il se forme aussi du participe présent, en changeant *ant* en un *e* muet ; *aimant*, *que j'aime* ; *finissant*, *que je finisse* ; *rendant*, *que je rende*.

Il faut en excepter les verbes suivans :

De la 1<sup>re</sup> conjugaison ; *allant*, *que j'aille*.

De la 2<sup>me</sup> conjugaison ; *tenant*, *que je tienne* ; *venant*, *que je vienne* ; *acquérant*, *que j'acquière*.

De la 3<sup>me</sup> conjugaison ; *recevant*, *que je reçoive* ; *pouvant*, *que je puisse* ; *valant*, *que je vaille* ; *voulant*, *que je veuille* ; *mouvant*, *que je mouve* ; *suivant*, *qu'il suive*.

De la 4<sup>me</sup> conjugaison ; *buvant*, *que je boive* ; *faisant*, *que je fasse* ; *étant*, *que je sois*.

Q. D'où se forment tous les temps composés de deux mots ?

R. On les forme du participe passé, en y joignant les tems des verbes auxiliaires, *avoir, être* ; comme, *j'ai aimé, j'ai fini, j'ai reçu, j'ai rendu ; j'avois aimé, j'avois fini, j'avois reçu, j'avois rendu ; j'aurai aimé, j'aurai fini, j'aurai reçu, j'aurai rendu ; que j'eusse aimé, que j'eusse fini, que j'eusse reçu, que j'eusse rendu.*

Q. Quels sont les verbes irréguliers ?

R. Ce sont ceux qui ne suivent pas toujours la règle générale des conjugaisons.

Q. Qu'entend-on par le nominatif d'un verbe ?

R. On entend ce qui est, ou ce qui fait la chose qu'exprime le verbe.

Q. Comment trouve-t-on le nominatif d'un verbe ?

R. On met *qui est-ce qui ?* devant le verbe, et la réponse de cette question indique le nominatif du verbe. Exemples : *L'enfant est sage.* On demande, *qui est-ce qui est sage ?* la réponse est *l'enfant* ; voilà le nominatif du verbe *est*. *Le lièvre court.* *Qui est-ce qui court ?* réponse, *le lièvre* : il est donc le nominatif du verbe *court*.

Q. De quel nombre et de quelle personne doit être tout verbe ?

R. Il doit être du même nombre et de la même personne que son nominatif. Exemples : *je parle* ; le verbe *parle* est au nombre singulier, et de la première personne ; parceque *je*, son nominatif, est au singulier, et de la première personne. *Vous parlez tous deux.* *Parlez* est au nombre pluriel et de la seconde personne, parceque *vous* est au pluriel et à la seconde personne.

Q. Où met-on le verbe quand il a deux nominatifs ?

R. On le met au pluriel, comme, *mon frère et ma sœur lisent.*

Q. Quand les deux nominatifs sont de différentes personnes, à laquelle met-on le verbe ?

R. On le met à la plus noble personne ; c'est-à-dire, à la première plutôt qu'à la seconde, et à la seconde plutôt qu'à la troisième. Exemples : *vous et moi nous lisons ; vous et votre frère lisez.*

Q. Qu'appelle-t-on verbe actif?

R. C'est celui après lequel on peut mettre *quelqu'un*, *quelque chose*; comme, *aimer*; *parcequ'on peut dire*, *aimer quelqu'un*.

Q. Comment connoît-on le régime d'un verbe actif?

R. Quand on peut mettre la question, *qu'est-ce que ?*

Exemple : *J'aime Dieu*; *qu'est-ce que j'aime ?* réponse, *Dieu*. Donc *Dieu* est le régime du verbe *j'aime*.

Q. Où se place ordinairement le régime ?

R. Il se place ordinairement après le verbe; à moins qu'il ne soit un pronom; mais si c'est un pronom, il se place devant; *j'aime Dieu*; *le chat mange la souris*; *je vous aime*.

Q. Y a-t-il des verbes actifs qui peuvent avoir deux régimes ?

R. Oui; le second régime s'appelle *indirect*, et se distingue par les mots *de*, ou *à*. *Donner une image à l'enfant*; *enseigner la grammaire à l'enfant*; *écrire une lettre à son ami*: *à l'enfant* est le régime indirect des verbes *donner*, *enseigner*; *à son ami* est le régime indirect du verbe *écrire*; *accuser quelqu'un de mensonge*; *avertir quelqu'un d'une faute*; *délivrer quelqu'un d'un danger*: *de mensonge* est le régime indirect du verbe *accuser*; comme *d'une faute* l'est du verbe *avertir*, et *d'un danger*, de *délivrer*.

Q. Les verbes actifs ont-ils des passifs ?

R. Tout verbe actif a un passif.

Q. Comment se forme le passif ?

R. En prenant le régime *direct* de l'actif pour en faire le nominatif du verbe passif, et en ajoutant le mot *par* ou *de*. Ainsi pour mettre au passif cette phrase : *le chat mange la souris*, dites : *la souris est mangée par le chat*. *J'aime mon père tendrement*, dites : *mon père est tendrement aimé de moi*.

Q. Combien y a-t-il de conjugaisons pour les verbes passifs ?

R. Il n'y en a qu'une seule, et elle se fait avec l'au-

auxiliaire *être* dans tous les tems et le participe passé du verbe qu'on veut conjuguer.

Q. Quels sont les verbes *neutres* ?

R. Ce sont ceux auxquels on ne peut pas mettre *quelqu'un*, ou *quelque chose* ; comme, *languir*, *dormir* ; parcequ'on ne peut pas dire, *languir quelqu'un*, *dormir quelque chose*.

Q. Pourquoi les appelle-t-on neutres ?

R. Parcequ'ils ne sont ni actifs ni passifs.

Q. Comment ces verbes *neutres* se conjuguent-ils ?

R. Ils se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. *Je dors*, *J'ai dormi*, *j'avois dormi*, *j'aurois dormi*, &c. cependant il y a des verbes neutres qui se conjuguent dans leurs tems composés avec l'auxiliaire *être* ; comme, *venir*, *arriver*, *tomber*, &c.

Q. Quels sont les verbes qu'on appelle *réfléchis* ?

R. Ce sont ceux dont le nominatif et le régime sont de la même personne, comme, *je me flatte*, *tu te loues*, *il se blesse*.

Q. Comment se conjuguent-ils ?

R. Ils se conjuguent comme le verbe *tomber* avec l'auxiliaire *être*, aux tems composés.

Q. Quels sont les verbes impersonnels ?

R. Ce sont ceux qui ne s'emploient dans tous les tems qu'à la troisième personne du singulier ; comme, *il faut*, *il importe*, *il pleut*, &c.

Q. Comment se conjuguent-ils ?

R. Ils se conjuguent à cette troisième personne, comme les autres verbes.

Q. Comment les distingue-t-on ?

R. Quand on ne peut pas mettre un nom à la place de *il*.

Q. La ponctuation est-elle nécessaire ?

R. Oui ; sans elle on ne peut parler ni écrire correctement.

Q. A quoi sert la ponctuation ?

R. A indiquer en parlant et en écrivant les endroits du discours où l'on doit s'arrêter.

Q. Où se met la virgule ( , ) ?

R. Elle se met après les noms, les adjectifs, les verbes qui se suivent ; exemples : *la docilité, la simplicité, la candeur, sont les vertus de l'enfance ; la vertu est douce, patiente, bienfaisante.*

Elle sert encore à distinguer les différentes parties d'une phrase ; comme, *l'étude rend savant, et la réflexion rend sage.*

Q. Où se met le point avec la virgule ( ; ) ?

R. Il se met entre deux phrases dont l'une dépend de l'autre ; comme, *la douceur est à la vérité une vertu ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

Q. Où se mettent les deux points ( : ) ?

R. Ils se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert à l'étendre ou l'éclaircir ; comme, *il ne faut jamais se moquer des misérables : car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?*

Q. Où se met le point ( . ) ?

R. Il se met à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini ; comme, *le mensonge est le plus bas de tous les vices.*

Q. Où se met le point interrogatif (?)

R. Il se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation. Exemple : *Quoi de plus beau que la vertu ?*

Q. Où se met le point d'admiration (!) ?

R. Il se met après les phrases qui expriment l'admiration ; *Qu'il est doux de servir le Seigneur !*

Q. Où se met l'apostrophe ( ' ) ?

R. L'apostrophe se met après ces trois lettres, *a, e, i*, quand elles se trouvent devant une voyelle, ou une *h* muette ; comme, dans *L'abeille, l'épée, l'instinct, l'oisiveté*, pour marquer le retranchement d'une de ces trois lettres.

Q. Où se met le trait d'union (-) ?

R. Il se met entre les verbes et les mots, *je, me, moi, toi, tu, nous, vous, il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur,*

*y, en, ce, on*, quand ces mots sont placés après le verbe. Exemples : *Irai-jé ? Viens-tu ? Achevera-t-il ? Viendra-t elle ? A-t on fait ? Prenez-en, donnez-lui.*

On le met aussi entre deux mots tellement joints ensemble qu'ils n'en font plus qu'un ; comme, *chef-d'œuvre, courte-pointe, avant-coureur.*

Q. Où se place le trema (¨) ?

R. Il se place sur les voyelles *i, u, e*, quand ces lettres doivent être prononcées séparément de la voyelle qui précède ; comme, *hair, païen, uieul, ambiguë.*

Q. Où se met la cédille (¸) ?

R. Elle se met sous le *c* devant les voyelles *a, o, u*, pour avertir qu'il doit avoir le son d'une *s* ; comme dans, *façon, leçon, façade, reçu.*

Q. A quoi sert la parenthèse ( ) ?

R. Elle sert à renfermer quelques mots détachés ; comme. *Celui qui évite d'apprendre (dit le Sage) tombera dans le mal.*

*Division des 3 heures d'école, le matin et le soir, et des devoirs à remplir par les quatre classes actuelles pendant les dites trois heures.*

La prière, en commençant et finissant l'école, prendra . . . . . 10 minutes.

PREMIERE HEURE.

La 1<sup>re</sup> Classe dira tout haut l'Alphabet pendant . . . . . 15 do.

[Pendant ce temps les autres classes écriront l'exemple sur leurs Télégraphes respectifs.]

La 2<sup>me</sup> Classe ensuite épelera tout haut et lira sans épeler . . . . . 15 do.

[Pendant ce temps les autres s'écouteront]

La 3<sup>me</sup> Classe épelera après tout haut, et lira sans épeler . . . . . 15 do.

[Pendant ce temps les autres étudieront leurs leçons.]



La 5<sup>me</sup> Classe lira et expliquera tout haut pendant . . . . . 15 minutes.  
 [ Pendant ce tems les autres apprendront par cœur. ]

## DEUXIEME HEURE.

La 1<sup>re</sup> Classe nommera les chiffres tout haut pendant . . . . . 15 do.  
 [ Pendant ce temps les autres écriront. ]  
 La 2<sup>me</sup> Classe ensuite contera tout haut . . . 15 do.  
 [ Les autres copieront les chiffres sur le Télégraphe. ]  
 La 3<sup>me</sup> Classe après contera tout haut pendant . . . . . 15 do.  
 [ Pendant ce tems les autres étudieront tout bas ]  
 La 5<sup>me</sup> Classe fera des règles tout haut pendant . . . . . 15 do.  
 [ Pendant ce temps les autres apprendront par cœur. ]

## DERNIERE HEURE.

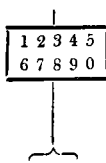
La 1<sup>re</sup> Classe répondra aux questions sur la grammaire, et répétera par cœur les leçons apprises . . . 12½ do.  
 [ Les autres écouteront. ]  
 La 2<sup>me</sup> Classe fera la même chose . . . . . 12½ do.  
 [ Et les autres écouteront ]  
 La 3<sup>me</sup> Classe en fera autant . . . . . 12½ do.  
 [ Et les autres écouteront. ]  
 La 5<sup>me</sup> Classe fera de même . . . . . 12½ do.  
 [ Et les autres écouteront. ]

Quand l'école sera divisée en cinq classes, au lieu de 15 minutes il n'en sera accordé que 12, et quand elle sera de six classes, on n'en donnera que 10. Les exercices se continueront comme ci-dessus, et seulement pendant 12 ou 10 minutes, au lieu de 15, et les minutes 12½, accordées pour répondre aux questions et répéter par cœur, ne seront que de 10 quand il y aura cinq classes, et de 8½ quand il y en aura six.

*Exercices de la 6e. Classe, composée des écoliers qui se perfectionnent dans l'Arithmétique vulgaire.*

### 1<sup>re</sup> LEÇON.

Le moniteur de cette classe, monté sur son escabeau,



près du Télégraphe, où sont exposés les

chiffres ci-à-côté, dit aux écoliers: "on

"ne peut espérer d'apprendre l'Arith-

"métique, à moins qu'on ne connoisse

"les chiffres, la manière de les combiner,

"et les termes techniques de cette sci-

"ence; c'estpourquoi je commencerai par

"vous faire les questions suivantes, auxquelles vous

"ferez les réponses que je vous indiquerai et explique-

"rai de mon mieux :"

Q. Que nous enseigne l'arithmétique ?

R. Elle nous enseigne la science des nombres, c'est-à-dire, à compter juste.

Q. Qu'entend-on par nombre ?

R. On entend une somme ou quantité composée de plusieurs unités.

Q. Qu'est-ce-que nombrer ?

R. C'est nommer la valeur des chiffres exposés à notre vue.

Q. Combien y a-t-il de chiffres ?

R. Il y en a dix.

Q. Quels sont-ils ?

1    2    3    4    5    6    7

R. Ce sont un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept,

8    9    0

huit, neuf, zéro. Ce dernier n'a par lui-même aucune valeur, il sert à remplir les vuides.

Q. Ces dix chiffres suffisent-ils pour quelque nombre ou somme que ce soit ?

R. Oui, on peut avec ces dix chiffres seuls exprimer ou représenter quelque nombre, ou somme que ce soit.

Q. Par où commence-t-on par nombrer ?

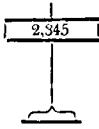
R. On commence par le dernier chiffre à la droite de la ligne où ils sont posés, et on va en reculant sur la gauche ; mais lorsqu'on nomme la somme, on va comme à l'ordinaire de gauche à droite.

Q. De quels termes doit-on se servir pour nombrer ?

R. On dit sur le premier chiffre à droite, *nombre* ; sur le deuxième en arrière du premier, *dixaine* ; sur le troisième derrière le deuxième, *centaine* ; sur le quatrième derrière le troisième, *mille* ; sur le cinquième derrière le quatrième, *dixaine de mille* ; sur le sixième derrière le cinquième, *centaine de mille* ; sur le septième derrière le sixième, *million* ; ainsi de suite d'après des termes convenus, par progression de dixaines et centaines de millions et de milliards.

Q. Nommez la somme exposée au Télégraphe ?

R. Je dis sur le premier chiffre à droite, *nombre*, parcequ'il ne vaut que cinq ; sur le deuxième, *dixaine*, parcequ'il vaut dix fois plus que le premier, et comme c'est un quatre qui est là, il vaudra quarante, parceque quatre fois dix font quarante ; sur le troisième je dis *centaine*, et comme c'est un trois qui s'y trouve il vaudra trois cent ; sur le quatrième, *mille*, et comme c'est un deux qui est là, il vaudra deux mille ; ainsi en nommant la somme ainsi nombrée, je trouve qu'elle forme deux mille trois cent quarante-cinq.



Le moniteur n'oubliera pas de faire remplacer ceux qui se trompent par ceux qui répondent juste, et il ne passera pas à la seconde leçon que lorsque cette première sera bien comprise et exécutée par toute la classe ; et pour s'en convaincre, il transportera les chiffres qui sont sur le Télégraphe de diverses manières, pour former différentes sommes, autres que la première à eux montrée ; et les leur fera nombrer chaque fois.

## DE L'ADDITION.

2<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Qu'est-ce qu'additionner ?

R. C'est ajouter plusieurs sommes ensemble pour n'en faire qu'une, et connoître combien toutes ensemble elles formeront.

Q. Comment doit-on y procéder ?

R. On doit mettre les différentes sommes qu'on veut additionner les unes sous les autres, savoir : les *nom* bres sous les *nombres*, les *dixaines* sous les *dixaines*, le *centaines* sous les *centaines* ; ainsi de suite.

Q. Que doit-on faire après ?

R. On doit tirer une ligne horizontale au-dessous de tous ces chiffres pour y poser les nombres trouvés par le calcul de l'addition.

Q. Par où doit-on commencer l'addition ?

R. Par le premier chiffre au haut de la colonne droite, par exemple : pour additionner les chiffres exposés au Télégraphe, je dirai, trois et un fait quatre, et trois font sept ; je posera sept sous la ligne horizontale et au dessous des nombres ; je recommencerai au haut de la deuxième colonne, et je dirai deux et deux font quatre, et un fait cinq, je posera cinq aussi sous la ligne et au dessous des dixaines ; je procéderai sur la troisième colonne et j'additionnerai un et trois font quatre, et deux font six, que je posera pareillement sous la ligne, et vis-à-vis les centaines.

123
321
213
—
657

Q. Nombrez la somme totale produite de ces trois sommes ?

R. Je dirai sur le sept, *nombre*, sur le cinq, *dixaine* et sur le six, *centaine* ; et comme le six donne six *centaines*, le cinq cinq *dixaines*, et le nombre sept rest pour ce qu'il vaut, sans augmentation ; il en résulte

**Q.** Quelle est la meilleure preuve à faire pour constater la justesse d'une addition ?

**R.** C'est de la recommencer de bas en haut ; ainsi je dirai trois et un font quatre et trois font sept, et comme je trouve sept au bas de la ligne, je continuerai sur la deuxième colonne, et je dirai un et deux font trois et deux font cinq, qui est justement le chiffre que j'ai déjà trouvé, et sur le troisième j'additionnerai, deux et trois font cinq et un fait six, et comme cette seconde opération est en tout conforme à la première, en ce qu'elle me donne les mêmes chiffres que j'avois trouvés la première fois, j'en conclus tout naturellement que ces trois sommes additionnées forment réellement celle de six cent cinquante-sept livres, ni plus ni moins.

**Q.** Comment ferez-vous quand l'addition sera plus considérable, ou les chiffres plus forts, et qu'ils vous donneront des dizaines, des vingtaines, des trentaines, &c. ?

**R.** Je porterai ces dizaines, ces vingtaines, ces trentaines, &c. à la colonne derrière celle qui les aura produit, et je les additionnerai avec les chiffres de cette colonne, et ainsi de suite jusqu'à la dernière colonne, et si cette colonne me donne aussi quelques dizaines, je les mettrai seuls en arrière, comme dans l'exemple sur le Télégraphe ci-à-coté ; je dirai sept et six valent treize, et quatre, font dix-sept ; je poserai sept, et retiendrai un pour la dixaine ; j'ajouterai cette dixaine aux chiffres de la deuxième colonne, et je dirai : un de retenu et huit font neuf, et neuf font dix-huit, et sept font vingt-cinq ; sur quoi je poserai cinq et retiendrai deux dizaines pour les vingt, et les porterai à la troisième colonne, où je les additionnerai, en disant : deux de retenus et neuf font onze, et huit font dix-neuf, et neuf font vingt-huit ; je poserai huit, et avancerai deux pour les deux dizaines en arrière du huit que j'ai trou-

987
196
974
2,857

vé dans l'addition de cette dernière colonne ; et après avoir numbré cette addition, je trouverai qu'elle a produit une somme totale de deux mille huit cent cinquante-sept.

L'exercice fini, ou l'heure écoulée pour sa durée, le moniteur fera distribuer des ardoises et des crayons, dictera ces deux règles aux écoliers qui les feront en silence.

Le Télégraphe sera retourné, afin que les écoliers ne puissent en copier la solution.

La tâche étant remplie, le maître ou le moniteur examinera les opérations d'un chacun, et distribuera les places d'après le mérite de chaque opération.

Il ne sera point passé à la troisième leçon que le maître ou le moniteur ne soit convaincu que toute la classe sait parfaitement faire des règles de semblable nature, que le moniteur aura soin de varier sur le Télégraphe pendant plusieurs jours.

### 3<sup>me</sup> LEÇON.

Q. D'après quel cours se font actuellement les comptes ?

R. D'après le cours d'Halifax : en pounds, en shillings, et en pence

Q. Combien vaut le pound ?

R. Il vaut vingt chelins, de vingt-quatre copres chaque, ou vingt-quatre livres de vingt sols, ancien cours du pays.

Q. Combien vaut un shilling ?

R. Il vaut vingt-quatre sols, ancien cours.

Q. Combien faut-il de shillings pour faire un pound ?

R. Il en faut vingt.

Q. Combien vaut un penny ?

R. Il vaut deux sols, ancien cours.

Q. Combien faut-il de penny pour faire un shilling ?

R. Il en faut douze.

Q. Comment ferez-vous l'addition des pounds, shillings et pence que vous voyez au Télégraphe ?

R. Je la ferai comme toute autre addition, avec cette différence que je porterai des douzaines pour les pence à la colonne des shillings, et des vingtaines de la colonne des shillings à celle des pounds : je dirai en commençant par la colonne à droite où sont les

37	15	9
24	10	7
66	9	4
£148	15	8

pence : neuf et sept font seize, et quatre font vingt ; et comme dans vingt il y a une fois douze et huit, je poserai le huit sous la colonne des pence, au bas de la ligne, et je retiendrai une douzaine que je porterai à la colonne des shillings, et je continuerai à dire, un de retenu et cinq font six, je passerai le zéro, parcequ'il n'a aucune valeur, et je dirai, six

et neuf font quinze ; je poserai cinq, et retiendrai une dixaine, que je porterai à la colonne des dixaines de shillings, et je dirai, un de retenu et un font deux, et un fait trois, je passerai le neuf sans rien dire, parcequ'il n'a pas de dixaine, et je continuerai en disant : en trois dixaines combien de fois vingt, il y va une fois, et il reste une dixaine que je pose en arrière du cinq, et je retiendrai un que je porterai à la première colonne des pounds, conformément à ce que je viens de dire, que vingt shillings faisoient un pound, et je dis, un de retenu et sept font huit, et quatre font douze, et six font dix-huit ; je poserai huit, et retiendrai la dixaine que je porterai à la deuxième colonne, que j'ajouterai à trois, ce qui fera quatre, et deux font six, et huit font quatorze, sur quoi je poserai quatre, et avancerai la dixaine derrière le quatre, en mettant un, n'y ayant plus d'autre colonne ; en nombrant ces trois sommes ainsi additionnées, avec leurs pounds, shillings et pence, je trouve qu'elles donnent une somme totale de cent quarante-huit pounds, quinze shillings et huit pence, courant.

Le moniteur fera faire cette règle de bas en haut pour en prouver la justesse. et après qu'elle aura été faite par toute la classe de haut en bas et de bas en haut, il

fera distribuer des ardoises et des crayons, la dictera et la fera écrire par toute la classe, qui la fera en silence, pendant que les autres classes feront leurs exercices ; il variera cette règle les jours suivants, en transportant les chiffres, en ajoutera d'autres, ou les diminuera, jusqu'à ce qu'il soit persuadé que toute la classe l'entend bien et peut l'exécuter correctement ; alors il passera à la 4<sup>me</sup> Leçon.

Il ne doit pas perdre de vue le changement de place de ceux qui se trompent lors de l'opération de la règle, et la distribution des places d'après les opérations sur les ardoises.

#### 4<sup>me</sup> LEÇON.

Le moniteur, avant de procéder à cette quatrième leçon, fera observer aux écoliers, et leur dira “ qu'il “ n'y a pas que les pounds, les shillings et les pence que “ l'on peut additionner, mais bien tout ce qui entre “ dans le commerce des hommes, susceptibles d'être “ mesuré ou pesé ; que même on calcule la distance “ des astres, les chances, &c. Si ce que l'on veut ad- “ ditionner se compute à la toise, il faudra se souvenir “ que la toise est de six pieds, le pied de douze pouces, “ et le pouce de douze lignes ; pour parvenir à faire “ l'addition correctement dans l'exemple posé au Télé- “ graphe ci à coté, que je fais de cette manière, à quoi “ vous devez prêter toute votre attention, car je vous “ la ferai faire ensuite.

toises.	pieds.	pouces.	lignes.
37	: 5	: 7	: 10
23	: 8	: 9	: 4
7	: 7	: 10	: 9
70	: 4	: 3	: 11



“ Je commence par la colonne  
 “ la plus à droite, qui est celle  
 “ des lignes ; j'additionne dix  
 “ et quatre font quatorze et neuf  
 “ font vingt-trois, et comme j'ai  
 “ dit qu'il falloit douze lignes  
 “ pour faire un pouce, je dois  
 “ chercher combien il y a de  
 “ fois douze dans vingt-trois,



“ pour faire un pouce, je trouve une fois douze et qu’il  
 “ resté onze, en conséquence je pose onze sous la co-  
 “ lonne des lignes et je porte un à la colonne des pouces,  
 “ où je l’additionne avec les autres pouces qui s’y trou-  
 “ vent, et je dis un de retenu et sept font huit et neuf  
 “ font dix-sept et dix font vingt-sept pouces, et comme  
 “ il faut douze pouces pour faire un pied, je me de-  
 “ mande combien il y a de fois douze dans vingt-sept,  
 “ et comme je trouve qu’il y a deux fois douze qui font  
 “ vingt-quatre et qu’il reste trois. je pose trois et re-  
 “ tiens deux, que je porte à la colonne des pieds; je  
 “ continue l’addition en disant, deux de retenus et cinq  
 “ font sept et huit font quinze et sept font vingt-deux;  
 “ je me demande combien il y a de fois six pieds dans  
 “ vingt deux, et trouvant qu’il y va trois fois et qu’il  
 “ reste quatre, je pose les quatre pieds, et retiens les  
 “ trois pour les porter à la colonne des toises, et je  
 “ continue mon addition des toises, en disant : trois  
 “ de retenus et sept font dix, et trois font treize, et  
 “ sept font vingt; je pose un zéro, et retiens deux,  
 “ que je porte à la colonne des dizaines de toises, et  
 “ je dis : deux et trois font cinq, et deux font sept,  
 “ que je pose sans rien avancer, puisqu’il n’y a pas de  
 “ dizaines ; en nombrant le résultat, on trouvera soi-  
 “ xante-et-dix toises, quatre pieds, trois pouces et  
 “ onze lignes.”

Le moniteur fera répéter cette règle de haut en bas,  
 et de bas en haut par chaque écolier de la classe, jus-  
 qu’à ce que le tems alloué pour cet exercice soit près  
 d’expirer ; il profitera des derniers momens pour la  
 faire copier par toute la classe, afin qu’elle puisse y  
 travailler en silence pendant que les autres classes  
 exerceront tout haut.

Le moniteur pourra varier cette règle en transposant  
 les chiffres ; mais il ne passera pas à la cinquième  
 leçon à moins que toute la classe ne puisse en faire  
 facilement de semblables.

5<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Combien un quintal pèse-t-il de livres ?

R. Il pèse cent-douze livres.

Q. Comment se divise le quintal ?

R. Il se divise en demi-quintal de cinquante-six livres, et en quart de vingt-huit livres.

Q. Comment procéderez-vous à la règle suspendue ci-à-coté au Télégraphe ?

R. Je commencerai par la colonne la plus à droite où sont les quarts, et je dirai sur le premier : trois et

quintaux.	fractions.
25	: $\frac{3}{4}$
18	: $\frac{3}{4}$
109	: $\frac{3}{4}$
<hr/>	
153	: $\frac{1}{4}$

un font quatre, et un fait cinq ; le quart de cinq fait un entier ou quintal, que je retiens, et je pose le quart qui reste ; je continue, en disant sur la colonne des quintaux : un de retenu et cinq font six, et huit font quatorze, et neuf font vingt-trois ; je retiens deux dixaines, et pose trois ; je continue, deux de retenus et deux font quatre, et un fait cinq, je

passe le zéro qui ne compte pas, et je pose cinq ; comme je ne retiens rien, je passe à la colonne des centaines, où n'y ayant qu'un seul chiffre dans cette colonne, je le pose pour ce qu'il vaut, c'est-à-dire : un ; en nombrant, je trouve cent cinquante-trois quintaux et un quart.

Q. Mais s'il y avoit quelques livres de plus sur les quarts, qu'en feriez-vous ?

R. Je les additionnerois, et porterois chaque vingt-huit livres qu'elles me donneroient à la colonne des quarts.

Q. Faites en conséquence la règle suspendue au Télégraphe de l'autre page.

R. Je commence par la colonne des livres comme étant la plus à droite, et j'additionnerai en disant :

quinze et neuf font vingt-quatre, et six font trente ; je me demande combien y a-t-il de quarts ou de fois vingt-huit dans trente ? je trouve qu'il y va une fois,

quintaux.	fractions.	lbs.
36	: $\frac{1}{4}$	: 15
24	: $\frac{1}{4}$	: 9
63	: $\frac{1}{4}$	: 6
<hr/>		
124	: $\frac{1}{2}$	: 2

et qu'il reste deux ; je pose ce deux, et retiens un quart, que je porte à la colonne des quarts, et je dis : dans une demie il y a deux quarts et un de retenu fait trois, et trois font six, et un fait sept ; je me demande combien en sept y a-t-il d'entier ou de fois quatre quarts, je trouve qu'il y va une fois et qu'il reste

trois quarts ; je pose les trois quarts restant, et retiens un, que je porte à la colonne des quintaux, et j'additionne en disant : un de retenu et six font sept, et quatre valent onze, et trois font quatorze ; sur quoi je pose quatre et retiens une dizaine, que je porte à la colonne des dizaines, en disant : un de retenu et trois font quatre, et deux font six, et six font douze ; je pose deux et avance un, ce qui donne cent vingt-quatre quintaux, trois quarts et deux livres.

Le moniteur ne passera pas à la 6<sup>me</sup>. leçon que ces règles n'aient été faites, et ne soient bien comprises par toute la classe, et pour s'en convaincre, il en fera faire d'autres à peu près semblables.

### 6<sup>me</sup> LEÇON.

**Q.** Qu'entend-on par fractions ?

**R.** On entend les parties d'un entier divisées soit en quarts, en tiers, en deniers, ou en autant de parties que l'on veut.

**Q.** C'étoient donc des fractions que vous avez additionnées avec les toises et les quintaux de la 4<sup>me</sup> et 5<sup>me</sup> leçon ?

R. Oui, parceque les pieds, les pouces et les lignes étoient des parties de toises, et les quarts et livres des parties de quintaux.

Q. Où fait-on le plus fréquent usage des fractions ?

R. C'est dans la vente des effets et marchandises par verges et par livres.

Q. Quelle est la méthode la plus simple pour faire l'addition des fractions de la verge ?

R. Quand il n'y a que des quarts, elle est aisée à faire puisqu'il ne s'agit que de savoir combien il y a de fois quatre dans la totalité du produit de l'addition de tous les quarts ; mais quand il y a des tiers ou des sixièmes, elle devient plus difficile ; cependant on leve facilement cette difficulté en les prenant dans les parties de 12.

Q. Vous pourrez donc faire la règle ci à côté ?

yds.		
17	$\frac{3}{4}$	4
11	$\frac{1}{2}$	3
12	$\frac{1}{3}$	6
41	$\frac{1}{12}$	

R. Je le crois. Je commence par la colonne des fractions, et je me demande pour le tiers qui s'y trouve, combien il va de fois trois dans 12, trouvant qu'il y va quatre fois, je pose quatre ; passant de là à la fraction d'un quart, je me demande combien il y a de fois quatre dans douze, et comme il y va trois fois, je pose trois ; je me demande sur la demie que je trouve ensuite, qu'elle est la moitié de 12, et comme

c'est six, je pose six ; alors j'additionne les parties que j'ai trouvées, comme suit : quatre et trois font sept et six valent treize ; et comme dans treize il se trouve une fois douze qui fait un entier je le retiens et pose un douzième ; je porte cet entier à la colonne des verges, où je dis un de retenu et sept font huit, et un fait neuf, et deux font onze, sur quoi je pose un et retiens une dizaine que je porte à la colonne des dizaines, où je dis un de retenu et un font deux et un fait trois et un fait quatre que je pose ; et en nombrant je trouve que

toutes ces verges et leurs fractions me donnent quarante et une verges et un douzième.

Q. Comment se divisent les livres pesant ?

R. Elles se divisent en seize onces.

Q. Faites l'addition ci-à côté de livres et d'onces.

R. Je commencerai par la colonne la plus à droite où sont les onces, et je dirai douze et quatre valent seize et huit font vingt-quatre ; je me demande combien il y a de fois seize dans vingt-quatre, et comme il y va une fois, je retiendrai une et je poserai les huit onces qui me restent ; je passerai de là à la colonne des livres, où je trouve un zéro que je passe, parcequ'il ne compte point, et je dis sur le cinq qui est au bas, cinq et un de retenu font six et neuf valent quinze, je poserai cinq et retiendrai la dizaine, que je porterai à la colonne des dizaines, et je l'additionnerai avec les autres dizaines en disant, un de retenu et deux font trois et trois font six, sur quoi je poserai un six et ma règle sera finie ; en la nombrant pour connoître ce qu'elle a produit, je trouve soixante-cinq livres et demi, ou huit onces.

lb. onces	
20	12
35	9
9	8
<hr/>	
65	8

Le Moniteur ne passera pas à la septième leçon que les deux règles ou de semblables, qu'il pourra donner en différents tems, ne soient bien exécutées par toute la classe.

Il aura soin de dicter ces règles avant la fin du temps fixé pour l'exercice, afin que toute la classe y travaille en silence pendant que les autres classes exerceront tout haut.

Et il distribuera les places comme il a été recommandé ci devant.

## DE LA SOUSTRACTION.

7<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Qu'est-ce que la Soustraction ?

R. C'est la déduction que l'on fait d'un foible nombre d'un nombre plus fort, pour connoître ce qui reste du plus fort.

Q. Comment y procéde-t-on ?

R. On commence par la colonne la plus à droite, et on dit : qui de huit paye deux, reste six, que l'on pose au bas de la ligne au dessous du deux ; on continue en disant : qui de quatre paye six ne se peut, on emprunte une dizaine sur le sept, et on dit : dix et quatre font quatorze ; qui de quatorze paye six, il reste huit, que l'on pose ; comme on a emprunté un du sept, il ne vaut plus que six, et on dit : qui de six paye trois, il reste trois, que

748	
362	
386	
PREUVE. 748	

l'on pose, en sorte qu'en nombrant le résultat, on trouvera qu'il reste trois cent quatre-vingt-six.

Q. Comment prouvez-vous que cette soustraction est juste ?

R. En additionnant la somme soustraite et le résultat, c'est-à-dire : les deux dernières sommes ; et si toutes deux forment exactement le plus fort nombre dont a soustrait le plus foible, ce sera la preuve que l'opération est juste ; et pour ce faire j'additionne deux et six font huit, que je pose ; je passe de là à la colonne des dizaines, et je dis : six et huit font quatorze, sur quoi je pose quatre, et retiens la dizaine, que je porte à la colonne des centaines, où je dis : un de retenu et trois font quatre, et trois font sept, que je pose ; et comme en nombrant, cette addition me donne le même nombre que celui sur lequel j'ai fait la déduction de trois cent soixante-et-deux, c'est la preuve que l'opération est juste.

Q. La soustraction ne se fait-elle pas aussi sur les fractions, les shillings et les pence ?

R. Oui, très-souvent.

Q. Comment procéderez-vous à faire celle qui est sur le Télégraphe ci-à-coté ?

R. Je commencerai sur la colonne des pence qui est la plus à droite, et je dirai : qui de six paye neuf ne se peut ; en conséquence j'emprunterai un shilling

104	:	12	:	6
40	:	14	:	9
63	:	17	:	9
PREUVE.				
£104	:	12	:	6

sur le douze antécédent qui vaut douze pence ; et comme douze d'emprunt et six à soustraire font dix-huit, je dirai : qui de dix-huit paye neuf, il reste neuf que je pose ; de là je passe aux shillings, et je dis : comme j'ai emprunté un sur douze, il ne reste plus que onze shillings, en conséquence je dis : qui de onze paye quatre, reste sept, que je pose ; je passe de là à la dizaine des shillings, et comme il

n'en reste pas, j'emprunte un pound qui vaut vingt shillings, et je dis : qui de vingt paye dix, reste dix, que je pose sous les dizaines des shillings ; et comme j'ai emprunté un sur le quatre dans la colonne des pounds, il ne vaut plus que trois, ainsi je dirai : qui de trois ne paye rien, (le zéro au dessous ne valant rien) je pose le trois ; passant à la colonne des dizaines où se trouve un autre zéro, j'emprunte la dizaine qui est en arrière, et je dis : qui de dix paye quatre, reste six, que je pose ; et trouvant que la règle est finie, et qu'elle me donne soixante-et-trois livres, dix-sept shillings et neuf pence, il me reste à en faire la preuve ; pour y parvenir, j'additionnerai les deux dernières sommes, en disant sur la colonne des pence : neuf et neuf font dix-huit, et comme dans dix-huit il y a une fois douze et six. je pose le six et retiens un ; j'ajoute cet un aux shillings, et je dis : un de retenu et quatre

font cinq, et sept font douze, sur quoi je pose deux, et retiens une dixaine, que je porte aux dixaines des shillings, et je dis, un de retenu et un font deux, et un fait trois, ce qui me donne trois dixaines ou trente; je me demande combien il y a de fois vingt dans trente, et comme je trouve une fois et qu'il reste dix, je pose ce dix et retiens un ou la vingtaine, pour la porter aux pounds qui valent vingt shillings, et je continue en disant: un de retenu et trois font quatre, car je dois passer le zéro, parcequ'il ne compte pas; je pose quatre, et comme dans quatre il n'y a pas de dixaine à retenir, je passe à la colonne des dixaines, et je dis: six et quatre font dix, sur quoi je pose un zéro, et avance un pour former ce dix; en nombrant la somme produite par cette addition, je trouve qu'elle est pareille à la première somme de cent quatre livres, douze shillings et demi, et je conclus de là que l'opération est juste.

Ces deux règles ayant été faites et refaites par toute la classe, pendant un certain temps, le moniteur les dictera et fera faire en silence, durant les exercices des autres classes; il ne passera pas à la huitième leçon qu'il ne soit persuadé qu'elles sont bien comprises par toute la classe, et que lorsque les étudiants en auront fait de semblables pendant plusieurs jours.

#### 8<sup>me</sup>. LEÇON.

Le Moniteur monté sur son escabeau près du télégraphe, dira aux écoliers, " la règle sur le télégraphe est une soustraction de toises, avec leurs fractions de pieds, pouces et lignes; si vous n'avez pas oublié que la toise est composée de six pieds, le pied de douze pouces et le pouce de douze lignes, vous n'aurez pas grand-peine à la faire."

Q. Comment procéderez-vous à cette soustraction ?



R. Je commencerai, comme à l'ordinaire, par la colonne la plus à droite, où sont les lignes, et je dirai,

toises.	pieds.	pouces.	lignes.
37	5	7	10
23	8	9	4
<hr/>			
13	2	10	6
<hr/>			
PREUVE.			
37	5	7	10

qui de dix paye quatre, reste six que je poserai sous les lignes ; je passerai de là à la colonne des pouces et je dirai, qui de sept paye neuf ne se peut ; en conséquence j'emprunterai un pied qui vaut douze pouces, et je dirai, douze et sept valent dix-neuf, qui de dix-neuf paye neuf, restent dix que je poserai sous

les pouces ; passant à la colonne des pieds où je trouve un cinq, sur lequel j'ai emprunté un, lequel par conséquent ne vaut plus que quatre, et comme de quatre on ne peut payer huit, j'emprunterai une toise qui vaut six pieds, et les quatre qui me restent feront dix, je continuerai en disant, qui de dix paye huit reste deux ; passant à la colonne des toises où je trouve un sept qui ne vaut plus que six, par la raison que j'ai emprunté une toise pour porter aux pieds, je dirai qui de six paye trois, reste trois que je pose, je passe ensuite à la colonne des dizaines de toises, et je dis, qui de trois paye deux reste un, que je pose ; en sorte que la soustraction ainsi faite, il reste treize toises, deux pieds, dix pouces et six lignes ; et pour en faire la preuve j'additionne les deux dernières sommes, comme suit : sur la colonne des lignes, quatre et six font dix que je pose ; passant à la colonne des pouces, je dis : neuf et dix font dix-neuf, dans lesquels dix-neuf je trouve douze et sept, en conséquence je pose sept et retiens la douzaine que je porte aux pieds, et j'additionne, un de retenu et huit font neuf, et deux font onze, dans lesquels onze je trouve une fois six, ce qui me donne

une toise que je porte aux toises, et je pose les cinq qui me restent sous les pieds ; j'additionne les toises en disant : un de retenu et trois font quatre, et trois font sept, que je pose ; de là je passe à la colonne des dizaines de toises, et je dis : deux et un font trois, que je pose ; et comme par cette addition je me trouve avoir la même somme que la première sur laquelle j'ai fait la soustraction, je maintiens que l'opération est juste.

**Q.** Ne peut-on pas de même faire une soustraction de verges avec ses fractions, comme dans la règle ci-à-côté ?

**R.** Oui, et voici comme je la ferai : je dirai sur la colonne des fractions, qui d'une demie, composée de

verges.	fractions.
17	$\frac{1}{2}$
9	$\frac{1}{4}$
<hr/>	
8	$\frac{1}{4}$
<hr/>	
PREUVE.	
17	$\frac{1}{2}$

deux quarts paye un quart, reste un quart que je pose ; de là je passe à la colonne des verges, et je dis : qui de sept paye neuf ne se peut ; en sorte que je suis obligé d'emprunter la dizaine qui est là, et je dis : qui de dix-sept paye neuf, reste huit ; et comme j'ai fait l'emprunt de la seule dizaine qu'il y avoit, la soustraction est finie, je nombre le résultat, et je trouve qu'il y a huit verges et un quart de reste ; pour faire la preuve, j'additionne les deux dernières sommes, comme suit :

un quart et un quart font une demie, que je pose sous la colonne des fractions ; et passant à celle des verges je dis : neuf et huit font dix-sept ; et comme le résultat de cette addition est semblable au premier nombre, je dois conclure que l'opération est juste.

**Q.** Ne peut-on pas aussi faire une soustraction de quinaux avec leurs fractions ?

quintaux.	fractions.	lbs.
102	: $\frac{1}{2}$	: 15
84	: $\frac{1}{2}$	: 9
<hr/>		
18	: $\frac{1}{4}$	: 6
<hr/>		
PREUVE.		
102	: $\frac{1}{2}$	: 15

R. Oui, et voici comme je procéderai à celle-ci à côté. Je commencerai par les fractions de livres sur la colonne la plus à droite. Je dirai qui de quinze paye neuf, reste six, que je poserai; je passerai ensuite à la colonne des quarts, et je dirai qui de trois en paye deux, reste un, que je pose. De là j'irai à la colonne des quintaux, et je dirai qui de deux paye quatre, ne se peut, sur quoi j'emprunterai une dizaine sur cent, et je continuerai en disant qui de douze paye quatre, reste huit; et comme sur le cent j'ai emprunté dix, et que par conséquent il ne reste plus que quatre-vingt dix, représentés par un neuf, je dirai qui de neuf paye huit, reste un, que je pose. En nombrant la totalité restée je trouve qu'elle est de dix-huit quintaux, un quart, et six livres: pour faire la preuve de cette règle, j'additionne les deux derniers nombres, et comme ils me donnent le même nombre que le premier, j'en conclus tout naturellement que ma soustraction est juste.

Le moniteur, après avoir fait faire ces règles, ou de semblables, par chaque écolier, pendant plusieurs jours, et qu'elles seront bien comprises et exécutées par toute la classe, passera à la 9<sup>me</sup> Leçon.

## DE LA MULTIPLICATION.

### 9<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Qu'est-ce que la multiplication ?

R. Ce n'est autre chose que multiplier un nombre par un autre, pour en trouver un troisième.

**Q.** Comment procède-t-on à faire la multiplication ?

**R.** On met la somme la plus forte au dessus de la plus foible, les unités, les dixaines, les centaines, &c. au dessous et vis-à-vis les unes des autres.

**Q.** Que doit-on savoir au préalable ?

**R.** On doit absolument savoir la petite table de multiplication ci-dessous par cœur :

**TABLE DE MULTIPLICATION.**

2 fois 2 font 4	4 fois 4 font 16	7 fois 7 font 49
2 — 3 — 6	4 — 5 — 20	7 — 8 — 56
2 — 4 — 8	4 — 6 — 24	7 — 9 — 63
2 — 5 — 10	4 — 7 — 28	7 — 10 — 70
2 — 6 — 12	4 — 8 — 32	7 — 11 — 77
2 — 7 — 14	4 — 9 — 36	7 — 12 — 84
2 — 8 — 16	4 — 10 — 40	
2 — 9 — 18	4 — 11 — 44	8 fois 8 font 64
2 — 10 — 20	4 — 12 — 48	8 — 9 — 72
2 — 11 — 22		8 — 10 — 80
2 — 12 — 24	5 fois 5 font 25	8 — 11 — 88
	5 — 6 — 30	8 — 12 — 96
	5 — 7 — 35	
	5 — 8 — 40	9 fois 9 font 81
	5 — 9 — 45	9 — 10 — 90
	5 — 10 — 50	9 — 11 — 99
	5 — 11 — 55	9 — 12 — 108
	5 — 12 — 60	
3 fois 3 font 9	6 fois 6 font 36	10 fois 10 font 100
3 — 4 — 12	6 — 7 — 42	10 — 11 — 110
3 — 5 — 15	6 — 8 — 48	10 — 12 — 120
3 — 6 — 18	6 — 9 — 54	
3 — 7 — 21	6 — 10 — 60	11 fois 11 font 121
3 — 8 — 24	6 — 11 — 66	11 — 12 — 132
3 — 9 — 27	6 — 12 — 72	
3 — 10 — 30		12 fois 12 font 144
3 — 11 — 33		
3 — 12 — 36		

Q. Comment ferez vous pour connoître ce que donneront deux cent trente-cinq quintaux d'acier à cinq pounds le quintal ?

R. Je commencerai par poser le nombre le plus fort le premier, comme ci à côté, et le plus foible au dessous. Je multiplierai deux cent trente-cinq

quintaux.
235
à £5
—
1175
PREUVE.
235

par cinq, et pour y parvenir avec méthode, je dirai sur le premier chiffre à droite, combien font cinq fois cinq, et comme ils font vingt-cinq, je poserai cinq, et retiendrai deux dizaines ; de là je passerai à la colonne des dizaines, et je dirai trois fois cinq font quinze, et deux de retenus font dix-sept, sur quoi je poserai sept, et retiendrai une dizaine, que je porterai à la colonne des centaines, où se trouve un deux, je dirai deux fois cinq font dix, et un de retenu font onze, je poserai un, et avancerai un autre un pour faire onze ; la règle ainsi finie, je la numbrerai, et trouverai que les deux cent trente-cinq quintaux d'acier, à cinq pounds le quintal, ont donné mille cent soixante-et-quinze pounds.

Q. Quelle est la meilleure preuve que l'on puisse faire de cette règle ?

R. C'est de retrouver dans la somme produite par la multiplication la somme multipliée, au moyen de la division.

Q. Comment procéderez vous à faire la preuve de la dernière règle.

R. Je chercherai combien il y a de fois cinq dans onze cent soixante-quinze quintaux, et si j'en trouve deux cent trente-cinq, qui est le nombre multiplié, l'opération sera juste. Pour y parvenir je me demande, en commençant à la gauche, combien il y a de fois cinq dans onze, trouvant qu'il y va deux fois, et qu'il reste un, je pose deux, et retiens une dizaine, que j'ajoute au sept qui suit, ce qui me donne dix-sept ; je me demande encore combien il va de fois cinq dans dix-sept,

et trouvant qu'il y va trois fois, je pose trois, et retiens deux dixaines, qui, ajoutées à cinq, me font vingt-cinq ; je me demande de réchef combien il y a de fois cinq dans vingt-cinq, et comme je trouve qu'il y va cinq fois, je pose cinq ; en nombrant ce résultat je trouve qu'il me donne le même nombre que celui qui a été multiplié, et que par conséquent mon opération est juste.

Le moniteur ne passera pas à la 10<sup>me</sup> leçon que toute la classe ne soit au fait de la présente règle, et pour s'en convaincre il la diversifiera, en transposant les chiffres pendant plusieurs jours, ou en en présentant de semblables à faire, mais sans fractions.

#### 10<sup>me</sup> LEÇON.

**Q.** Quand dans le nombre à multiplier il y a une demie, que faut-il faire ?

**R.** On prend la moitié du multiplicateur.

**Q.** Et si la fraction consiste d'un quart ou d'un tiers que ferez vous ?

**R.** Je prendrai le quart ou le tiers du multiplicateur.

**Q.** D'après ces notions vous pourrez donc faire la règle ci-à-côté sur le Télégraphe ?

**R.** Je crois que oui. Je commencerai comme j'ai fait dans la précédente règle, par multiplier le nombre le plus fort par le plus foible, et je garderai les fractions pour les faire en dernier lieu. Je dirai donc, trois fois sept font vingt-et-un, je poserai un, et retiendrai deux ; je passerai à la colonne des dixaines, et je dirai, deux fois trois font six, et deux de retenus font huit, que je poserai sous les dixaines ; ensuite je viendrai aux fractions, et comme dans trois quarts il y a une demie et un quart, je prendrai

verges.	fractions.
27	$\frac{3}{4}$
à £ 3	
<hr/>	
81	
1	10s
	15
<hr/>	
£ 83	5s
<hr/>	
PREUVE.	
27	$\frac{3}{4}$



la moitié du multiplicateur pour la demie, qui me donnera un et demi, je poserai un sur la colonne des unités ; je me demanderai quelle est la moitié d'un pound, et comme un pound est composé de vingt shillings, la moitié sera dix shillings, que je poserai dans la colonne des shillings. Pour le quart je prendrai la moitié du produit de la demie, qui, étant de trente, me donnera quinze, que je poserai pareillement sous la colonne des shillings ; ou bien je me demanderai quel est le quart du multiplicateur trois, et comme il ne peut y avoir de quart dans trois pounds, je les convertirai en shillings, qui me donneront soixante shillings, et comme le quart de soixante est quinze, je trouverai que c'est la même somme que j'ai mise. J'additionnerai ensuite les sommes résultant de ma multiplication, comme suit : en commençant, comme on a coutume de faire pour les additions, par les chiffres sur la colonne la plus à droite, et je dirai, dix et quinze font vingt-cinq, sur quoi je poserai le cinq sous les shillings, et je retiendrai un pound pour les vingt shillings, que j'additionnerai avec les pounds, en disant sur le premier chiffre, un de retenu, et un font deux, et un font trois, je poserai le trois ; en passant aux dizaines, où il n'y a qu'un huit, je le poserai ; ce qui, en nombrant, me formera la somme de quatre-vingt-trois pounds, cinq shillings, que m'auront donné vingt-sept verges trois quarts de velour à quatre poils, à trois pounds la verge.

Pour en faire la preuve, je me demanderai combien il y a de fois trois dans huit, et comme je trouve qu'il y va deux fois, je poserai deux et retiendrai vingt pour les deux dizaines restantes, qui avec trois me feront vingt-trois ; alors je me demanderai combien il y a de fois trois dans vingt-trois, et comme il y va sept fois, je poserai sept et retiendrai deux pounds, qui, à vingt shillings, en feront quarante, en y ajoutant les cinq shillings qui se trouvent dans la colonne des shillings. Comme le multiplicateur, trois pounds font soixante

shillings, et que le quart de soixante est quinze, je me demanderai combien il y a de fois quinze dans quarante-cinq, et comme il y va trois fois, ça me fera trois quarts que je poserai dans la colonne des fractions ; en sorte que le nombre produit par ma division étant le même que le nombre multiplié, mon opération est juste.

Le moniteur, après avoir fait exécuter cette règle, ou aucune autre semblable, pendant plusieurs jours, par toute la classe, pourra passer à la 11<sup>me</sup>. leçon, s'il est convaincu que tous les écoliers la comprennent bien.

### 11<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Quand le multiplicateur a lui-même des fractions, que faut-il faire ?

R. Il faut prendre ces fractions dans la totalité du nombre à multiplier.

Q. Pouvez-vous faire la règle ci à côté ?

R. Je pense que oui. Je commencerai par les verges, et je dirai : trois fois sept font vingt-et-un, je poserai un, et retiendrai les deux dixaines, je continuerai sur la colonne des dixaines, et je dirai : deux fois trois font six, et deux de retenus font huit, que je poserai ; je reviendrai ensuite à la colonne des shillings, et je dirai que dix shillings étant la moitié de vingt shillings, je dois prendre la moitié des vingt-sept verges ; en conséquence je dirai sur le chiffre le plus à gauche, qui est un deux, la moitié de deux est un, que je poserai au-dessous du deux ; je me demanderai après quelle est la moitié de sept ? et comme la moitié est trois et demi, je poserai le trois sous le sept, et la demie qui est dix shillings, à la colonne des shillings ; je continuerai pour les cinq shillings restant à prendre la moitié du produit des dix shillings,

verges.	
27	
à £3 :	15
8:	
19 :	10
6 :	15
£101 :	5



qui est de treize pounds dix shillings ; je dirai donc, la moitié de treize pounds est six, et jetiendrai un, je poserai le six ; je continuerai la colonne des shillings, en disant, un de retenu, qui vaut vingt shillings, et dix que je trouve à cette colonne font trente, dont la moitié est quinze, que je pose dans la colonne des shillings : j'additionnerai toutes les sommes produites par la multiplication, en commençant par les shillings, qui se trouvent les plus à la droite. Zéro et cinq font cinq, je poserai ce cinq sous les unités de la colonne des shillings, et passant aux dixaines, je dirai, un et un font deux dixaines, ou vingt shillings, qui font un pound, que je porterai à la colonne des pounds, où je dirai un de retenu, et un font deux, et trois font cinq, et six font onze, sur quoi je poserai un, et retiendrai un, que je porterai à la colonne des dixaines, où je dirai, un de retenu et huit font neuf, et un fait dix, je poserai un zéro, et avancerai un ; en nombrant je trouverai que les vingt-sept verges de velours m'auront donné cent-un pounds, et cinq shillings.

**Q.** Comment procéderiez-vous, si au lieu de pounds il n'y avoit que des shillings dans le multiplicateur ?

**R.** J'y procédrois comme j'ai fait pour les pounds, c'est-à-dire : je mettrois les shillings à la place des pounds, comme multiplicateurs, et je dirois sur la règle ci à coté : dix shillings sont la moitié de vingt, et en conséquence je prendrois la moitié des vingt-sept verges qui me donneroient treize pounds et dix shillings que je poserois, les pounds à la colonne des pounds, et les shillings à celle des shillings, et pour les cinq shillings restant, je prendrois la moitié des dits treize pounds et dix shillings, qui me donneroient six pounds et quinze shillings, qui additionnés ensemble, me formeront vingt pounds et cinq shillings.

verges.	
27	
à 15s	
£13	: 10
6	: 15
£20	: 5

Q. Et si au lieu de shillings il n'y avoit que des pence dans le multiplicateur, comme dans la règle ci-à coté, comment y procéderiez-vous ?

verges.		
$\frac{27}{}$		
à 9d		
<hr/>		
0	:	13 : 6
0	:	6 : 9
<hr/>		
£1	:	0 : 3

R. J'y procéderai de la même manière que pour les pounds; je mettrai les pence multiplicateurs sous le nombre à multiplier, et je dirai en premier lieu : comme six pence dans douze font une demie, je dois prendre et je prendrai effectivement la moitié des vingt-sept verges, ce qui me donneroit treize shillings et demi, que je poserois dans la colonne des shillings et des pence; et pour les trois pence restant, qui dans douze font un quart, je prendrois pour ce quart le quart des vingt-sept verges, ou plus simplement encore, la moitié du produit des six pence, ce qui, dans l'un ou l'autre cas, me donnera six shillings et neuf pence; et en additionnant ces deux produits, je trouverai que ces vingt-sept verges à neuf pence, donnent un pound et trois pence.

Le moniteur aura soin de diversifier ces règles et de les faire exécuter par toute la classe autant de tems qu'il en faudra pour qu'elles soient bien comprises, et ce n'est qu'alors qu'il passera à la 12<sup>me</sup> leçon.

---

## DE LA DIVISION.

### 12<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Quest-ce que la division ?

R. C'est une règle qui sert à trouver combien de fois un petit nombre est contenu dans un plus grand.

Q. A quoi l'employe-t-on le plus ordinairement ?

R. A partager une somme ou une chose entre plusieurs personnes, pour donner à chacune la part ou portion qui lui revient.

Q. Cette règle est-elle aisée à faire ?

R. Non, elle est mal-aisée à concevoir et à pratiquer ; c'est la plus difficile des quatre règles de l'arithmétique.

Q. De combien de nombres est-elle composée ?

R. Cette règle est composée de trois nombres ; celui à diviser, le diviseur, et le produit.

Q. Comment vous y prendriez-vous pour diviser £952 14s. 7d. entre sept personnes, et trouver la part et portion qui revient à chacune ?

R. Je commencerai par poser £952 14s. 7d. le nombre à diviser ; je tirerai une ligne dessous ; je mettrai le diviseur 7 au dessous du premier chiffre à gauche, qui est un 9 ; je me demanderai combien il va de fois 7 dans 9, et trouvant qu'il y va une fois, je

240 : 0 : 0	£ s. d.
£952 : 14 : 7	(136 : 2 : 1
777 : 7 : 0	PREUVE. 7
£952 : 14 : 7	

mets 1 au bout du nombre à diviser, que je sépare par la figure ( ; je fais un trait sur le 7 et le 9, pour noter que j'ai opéré sur ce 9 ; et comme sur ce 9 en ôtant 7, il reste 2, je pose le 2 au dessus du 9, qui vaut 2 dixaines ; je ramène le diviseur 7 sous le 5, et je me demande de nouveau combien en 25 il va de fois 7,

et comme je trouve qu'il y va 3 fois, et qu'il reste 4, je mets ce 4 au dessus du 5, et je passe un trait sur le 7 et 5 ; je remets mon diviseur 7 sous le 2, et comme les 4 dixaines de reste et 2 font 42, je me demande combien il va de fois 7 en 42, et comme il y va 6 fois, je pose 6 dans la figure ( et je passe un trait sur le 7 et les 42, et je mets un zéro au dessus, pour faire voir qu'il ne reste rien ; après avoir fini d'opérer sur les

pounds, je mets mon diviseur 7 sous les 14 shillings, et je me demande combien en 14 il va de fois 7, je trouve qu'il y va 2 fois, en conséquence je pose 2 dans la figure ( ; je transporte mon diviseur 7 dans la colonne des pence sous le 7, et je me demande combien il va de fois 7 dans 7, et comme il y va une fois, je pose 1 dans la figure ( et dans la colonne des pence ; en nombrant ce produit, je trouve que la part et portion qui revient à chaque sept personnes est de cent trente-six pounds, deux shillings et un penny.

Q. Quelle est la preuve de la justesse de cette règle ?

R. C'est d'en multiplier le produit par le diviseur 7, comme ci à côté ; et pour faire cette règle je poserai 7, le diviseur, sous le 1<sup>er</sup> chiffre à droite, où sont les pence, je tirerai une ligne audessous, et je dirai, 1 fois 7 est 7, que je poserai ; je passerai de là au 2 shillings, et je dirai deux fois 7 font 14, que je poserai dans la colonne des shillings ; je passerai ensuite aux pounds, et je dirai, 6 fois 7 font 42, je poserai 2, et retiendrai 4 dizaines ; j'irai aux dizaines, et je dirai, 3 fois 7 font 21, et 4 de retenus font 25, sur quoi je poserai le 5, et retiendrai 2 ; enfin je dirai, sur le dernier chiffre à gauche, 1 fois 7 est 7, et deux de retenus font 9. Et comme en nombrant je trouve le même nombre qui étoit à diviser, j'en conclus que la règle est bien faite.

Le moniteur fera exécuter cette règle, ou de semblables, par toute la classe, pendant plusieurs jours, et ne passera pas à la 13<sup>me</sup> leçon qu'il ne soit persuadé qu'elle est bien comprise.

### 13<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Quand le diviseur est composé de plusieurs chiffres, la division est-elle plus difficile ?

R. Oui, elle est un peu plus difficile, parcequ'il faut non seulement savoir combien de fois la première figure du diviseur est contenue en la somme à diviser, mais

encore il faut prévoir si la seconde du dit diviseur peut être multipliée par le produit de la première figure d'elle.

Q. Je suppose que douze marchands ont acheté une cargaison de vin, sur laquelle ils ont gagné net une somme de £732 15s. or je demande quelle est la part revenant à chacun d'eux.

10	3	£	s.	d.
£732	: 15	: 0	(6)	: 1 : 3
PREUVE.				
12	12			12
1				
£732 : 15 : 0				

R. Je poserai d'abord la somme à diviser sur le Télégraphe, £732 15s je ferai une barre dessous, et je poserai mon diviseur 12, sous les deux premières chiffres à gauche, 73, je me demanderai combien en 73 il va de fois 12, et comme je trouve qu'il y va 6 fois, je pose 6 dans la figure ( et déduisant 72 de 73, il reste 1, que je pose audessus du 3, qui

me vaudra dix, je passerai un trait sur ces chiffres, et je rapproche mon diviseur 12, sous les 12 qui me restent, et je me demande combien il va de fois 12 dans 12, et comme il y va 1 fois, je pose 1 dans la figure ( à la suite du 6, et comme il ne reste rien, je pose 0 audessus du 2: je passe un trait sur ces 12, et je passe à la colonne des shillings; je mets mon diviseur 12 sous les 15 shillings, et je me demande combien de fois 12 dans 15, et comme il y va un fois, je pose 1 à la colonne des shillings du produit; j'efface le 12 et le 15, et je pose trois qui me restent au-dessus du 5, et je dis, 3 shillings de reste valent 36 pence; ainsi je me demanderai combien il va de fois 12 dans 36, et comme il y va trois fois, je pose 3 dans la colonne des pence de la figure (. En nombrant cette somme je trouve qu'elle donne à chacun £61 1s 3d. Pour la preuve je multiplie ce produit par 12, comme suit: trois fois 12 font 36 pence, qui me donnent 3 shillings, que je porte à la colonne des shillings, où je trouve 1, je dis 1 fois 12 font 12, et 3 de retenus font 15, que je pose; je passe de là à la colonne des pounds,

où je trouve 1, je dis, 1 fois 12 fait 12, sur quoi je pose 2, et retiens une dizaine ; je passe de là au 6, et je dis 6 fois 12 font 72, et 1 de retenu fait 73, que je pose. En nombrant je retrouve la somme divisée, d'où je conclus que l'opération est bonne.

Le moniteur ne passera pas à la 14<sup>me</sup> leçon que cette règle, et d'autres semblables ne soient bien comprises par toute la classe.

#### 14<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Je suppose que quatre marchands sont intéressés dans une faillite, le 1<sup>er</sup> pour £61, le 2<sup>me</sup> pour £92, le 3<sup>me</sup> pour £150, et le 4<sup>me</sup> pour £60, formant en tout une somme de £363 ; et que les biens du failli ne s'élevèrent qu'à la somme nette de £121, or je demande quelle part et portion reviendra à chacun de ces marchands, au marc la livre ?

R. Pour parvenir à connoître la part et portion qui reviendra à chacun de ces marchands, il me faudra faire plusieurs opérations ; d'abord je commencerai par poser sur le Télégraphe la somme à diviser, savoir :

1<sup>er</sup> Télégraphe.

£121
par 61
—
121
726
—
£7381

£121, que je multiplierai premièrement par la somme de £61, qui est la somme due au premier marchand ; et pour ce faire, je mettrai le multiplicateur £61, audessous. Je dirai sur le premier chiffre du multiplicateur, 1, et sur celui du nombre à multiplier, 1, une fois 1 fait 1, que je pose ; sur le second chiffre à multiplier, 1 fois 2 fait 2, que je pose aussi ; et sur le troisième, 1 fois 1 fait 1 ; après l'avoir posé, je reviendrai au 2<sup>me</sup> chiffre du multiplicateur 6, qui est sur la colonne des dizaines, et je dirai, 1 fois 6 est 6, que je poserai sur la colonne des dizaines ; je dirai ensuite, 2 fois 6 font 12, sur quoi je poserai 2 sur la colonne des centaines, et je retiendrai 1 dizaine ; je continuerai en disant, 1 fois 6

est 6, et 1 de retenu fait 7, que j'avancerai sur la colonne des milles. Je diviserai le produit de cette multiplication par £363, qui est le diviseur.

2<sup>me</sup> Télégraphe.

021
7381 (20
3633
36

Je commencerai par mettre le nombre à diviser £7381, que je viens de trouver, et je poserai le diviseur £363, audessous des trois premiers chiffres du nombre à diviser, en prenant à gauche, et je me demanderai combien de fois va 363 en 738, qui se trouvent audessus, et comme il peut aller 2 fois, je mets dans la figure (2, et je procède, en disant, 2 fois 3 font 6, du 8 qui est au-

dessus il reste 2, que je pose audessus du 8; je passe un trait sur le 3 et le 8, pour marquer que j'ai opéré sur eux; je continuerai, en disant, 2 fois 6 font 12, et comme il n'y a qu'un 3 audessus du 6, j'emprunterai 1 dizaine sur le 7, qui est en arrière, ce qui me fera 13, alors je dirai, dans 13 il va un fois 12, et il reste 1, que je pose audessus du 3; je passe un trait sur le 6 et le 3, et je continuerai, et comme par l'emprunt que j'ai fait sur le 7, il ne vaut plus que 6, je me demanderai combien font 2 fois 3, la réponse sera 6, et comme il ne reste rien, je mets un 0 audessus du 7, je rapproche les 363 sous 121, qui reste de la division; et comme il ne peut y avoir 363 dans 121, je mets 0 dans la figure après le 2, (20.

3<sup>me</sup> Télégraphe.

£121
20s
—
2420s

Pour parvenir à diviser les £121 pounds qui restent, je suis obligé de les réduire en shillings, en les multipliant par vingt, comme ci à côté au 3<sup>me</sup> Télégraphe; je commencerai par mettre 0 sous la ligne, ensuite je dirai 2 fois 1 font 2, que je poserai en arrière du 0; je continuerai par dire 2 fois 2 font 4, que je poserai sur la colonne des centaines; je procéderai à dire, 1 fois 2 font 2, que je poserai sur la ligne des mille, ce qui

me donne 2420 shillings, que je diviserai par 363, pour connoître combien il reviendra de shillings au 1er marchand.

4<sup>me</sup> Télégraphe.

242
2420 (6
363

Pour y parvenir je mets au 4<sup>me</sup> Télégraphe ci à coté le nombre à diviser, 2420, et au dessous 363, le diviseur ; je me demande combien de fois va 363 dans 2420, et trouvant qu'il y va 6 fois, je mets ces 6 shillings dans la figure (6 ; je dis sur le 1<sup>er</sup> chiffre du diviseur : 3 fois 6 font 18 de 20, reste 2 ; je passe un trait sur le 3 et le 0 ; je dis sur le 2<sup>me</sup> chiffre du diviseur 6, 6 fois 6 font 36 de 40, reste 4 ; sur le 3<sup>me</sup> chiffre du diviseur 3, je dis : 3 fois 6 font 18 de 20, reste 2 ; je passe un trait sur les chiffres que j'ai opérés, et je trouve qu'il me reste encore 242 shillings, que je réduis en pence en les multipliant par 12, pour connoître combien il en reviendra au 1<sup>er</sup> marchand après être divisés.

5<sup>me</sup> Télégraphe.

242
12
—
2904

Je mets 242 shillings, et au dessous le multiplicateur 12, je tire une ligne dessous, et je me demande combien fait 2 fois 12, je trouve 24 ; je pose 4 et retiens 2 ; je continue en disant combien fait 4 fois 12, je réponds 48, et 2 de retenus font 50, sur quoi je pose 0 et retiens 5 ; enfin sur le dernier chiffre 2, je me demande combien fait 2 fois 12, je réponds 24, et 5 de retenus font 29, sur quoi je pose 9, et avance 2 ; en nombrant ce produit, je trouve qu'il s'élève à deux mille neuf cent quatre pence, que je diviserai par 363, pour savoir combien il y a de pence ; comme il me paroît qu'il ira 8 fois 363 dans 2904, je



6<sup>me</sup>. Télégraphe.

000
2904(8
363

mets 8 dans la figure ( ; je commence par dire 3 fois 8 font 24, j'efface 3 et 4 par un trait ; je passe au second chiffre du diviseur, et je dis, 6 fois 8 font 48 ; sur quoi, observant que j'ai déjà emprunté 2 sur 50, et que conséquemment il ne reste que 48, je pose un 0, et passe au dernier chiffre du diviseur, trois, et je demande combien il va de fois 3 dans 24, qui reste du nombre à multiplier, à cause de l'emprunt du 5, je trouve qu'il y va trois fois, et comme il ne reste rien, je pose un 0 audessus, et je passe un trait sur le 3 et les 24.

Par le resultat de ces six règles, il paroît que le dividend du 1<sup>er</sup> marchand est de £20 6s 8d.

Avant de passer au dividend du 2<sup>me</sup> marchand, le moniteur doit être convaincu que ces différentes règles sont bien entendues et exécutées par toute la classe.

15<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Comment procéderez vous pour connoître quel sera le dividend du 2<sup>me</sup> marchand ?

R. Je procéderai, comme j'ai fait pour le premier marchand, par multiplier le nombre à diviser, £121, par la somme due au 2<sup>me</sup> marchand, savoir, £92 ; pour quoi faire, je poserai £92 audessus de £121, je tirerai une ligne dessous, et je dirai, 2 fois 1 fait 2, que je pose audessus du 2 ; je continue en disant, 2 fois 2 font 4, que je pose sur la colonne des dixaines ; je passe au dernier chiffre du nombre à multiplier, 1, et je dis, 1 fois 2 est 2, que je pose dans la colonne des centaines. J'opère ensuite sur le 2<sup>me</sup> chiffre du multiplicateur, 9, et le premier

1<sup>er</sup> Télégraphe.

£121
92
—
242
1069
—
£11132

du multiplié, 1; je dis, 1 fois 9 est 9, que je mets dans la colonne des dixaines, où il se trouve; je continue à dire, sur le deuxième chiffre du multiplié, 2 fois 9 font 18, sur quoi je pose 8 dans la colonne des centaines, et continuant à m'adresser au troisième chiffre du multiplié, je dis, 1 fois 9 est 9, et 1 de retenu fait 10, que je pose, en mettant un 0, et avançant 1: j'additionne ces deux produits, en disant, sur le premier chiffre à droite, 2, que je pose audessous de la ligne que j'ai tirée; je continue en disant, sur le deuxième chiffre à la colonne des dixaines, 4 et 9 font 13, sur quoi je pose 3, et retiens 1; je continue, en disant, 2 et 8 font 10, et 1 de retenu fait 11, en conséquence je pose 1, et retiens 1, que j'ajoute au 10 qui reste, ce qui fait 11, que je pose: en nombrant cette multiplication je trouve qu'elle donne onze mille, cent trente-deux pounds, que je vais diviser par £363, le diviseur.

2<sup>me</sup> Télégraphe.

024
11132(30
363

Pour y parvenir je pose les 11,132 pounds sur le 2<sup>me</sup> Télégraphe, je tire une ligne dessous, et je pose vis-à-vis les quatre premiers chiffres à gauche du nombre à diviser, 363, qui est le diviseur, et comme il me paroît que le diviseur peut aller 3 fois dans 1113, je mets dans la figure (3, et je dis 3 fois 3 font 9, de 13, parceque j'emprunte 1, puisque 9 ne peut aller dans 3, il me reste 4, que je pose audessus du 3; je passe un trait sur les deux 3, pour faire voir que j'ai opéré sur ces deux chiffres; je continue, en disant, 3 fois 6 font 18, comme j'emprunte deux dixaines, qui valent 20, je dis qui de 20 paye 18, reste 2, que je pose audessus du premier 1, en sorte que les 11 ne valent plus que 9; je finis, en disant, 3 fois 3 font 9, et qui de 9 paye 9, reste rien, pour quoi je pose un 0 audessus de 11, et passe un trait sur le 3 et le 11. Comme il reste de cette division 242, et que dans ce nombre on ne

peut trouver 363, je pose un 0 dans la figure ( après le trois qui s'y trouve déjà, ce qui donne £30 au 2<sup>me</sup> marchand ; mais comme il doit revenir quelques shillings, à cause des 242 pounds qui restent, je les réduis en shillings, comme au 3<sup>me</sup> Télégraphe, et pour ce faire je mets d'abord 242, et audessous 20 shillings,

3<sup>me</sup> Télégraphe.

£242
20s
—
4840s

sous lesquels je tire une ligne, et je multiplie les 242 pounds par 20 shillings, je mets d'abord 0, et je dis ensuite, 2 fois 2 font 4, que je pose dans la colonne des dizaines ; je continue par dire, 2 fois 4 font 8, que je pose ; et enfin, 2 fois 2 font 4, que je pose pareillement ; ce qui me donne quatre mille huit cent quarante shillings, qu'il me faut diviser par 363, pour connoître combien il reviendra de shillings à ce deuxième marchand, sur ces £92.

Je pose donc sur le 4<sup>me</sup> Télégraphe, 4840 shillings, sous lesquels je tire une ligne, et je pose vis-à-vis les trois premiers chiffres à gauche du nombre à diviser, qui sont 484, mon diviseur 363, et comme il va 1 fois 363

4<sup>me</sup> Télégraphe.

12
1211
4840s (13s)
—
3633
36

dans 484, je mets dans la figure ( 1, et je dis, 1 fois 3 est 3, de quatre reste 1, que je pose audessus du 4 ; je passe un trait sur le 3 et le 4, pour marquer que j'ai opéré dessus ; je continue, en disant 1 fois 6 est 6, de 8 reste 2, que je pose audessus du 8 ; j'efface par un trait 6 et 8, et je passe de là au dernier chiffre du diviseur et du divisé, et je dis, 1 fois 3 est 3, de quatre reste 1, que je pose audessus du 4 ; comme il reste du nombre à diviser 1210, je rapproche mon diviseur, je mets le 3 sous le 0, le 6 audessous et vis-à-vis, 1 et 3 audessous et vis-à-vis 12 ; je me demande ensuite, combien en 1210 il peut aller

de fois 363, et comme il me paroît qu'il peut y aller 3 fois, je mets dans la figure ( 3, après 1, ci ( 13, et comme 3 ne peut aller dans 0, j'emprunte une dizaine, et je dis, 3 fois 3 font 9, dans 10 reste 1, que je mets audessus du 0, je passe un trait sur le 3 et le 10 ; je continue en disant, 3 fois 6 font 18, de 20 reste 2, que je mets audessus de 1 ; je passe un trait sur le 6 et l'1, et jedis, ayant emprunté 2 sur 12, il ne reste plus que 10, et comme 3 fois 3 font 9, et que de 10 il reste 1, je pose cet 1 audessus du 12, ce qui me laisse encore cent vingt-et-un shillings, que je dois réduire en pence, pour connoître ce qu'il en reviendra à ce deuxième marchand.

5<sup>me</sup> Télégraphe.

$$\begin{array}{r} 121s \\ \times 12 \\ \hline 1452 \end{array}$$



En conséquence je mets sur le 5<sup>me</sup> Télégraphe 121, je mets 12 audessous, pour multiplier le premier nombre par ce dernier ; après avoir tiré une ligne audessous, je dis, 1 fois 12 est 12, sur quoi je pose 2, et retiens 1 ; je continue en disant, 2 fois 12 font 24, et 1 retenu font 25, pourquoi je pose 5, et retiens 2 ; enfin je finis, en disant, 1 fois 12 est 12, et 2 de retenus font 14, sur quoi je pose 4, et avance 1. En nombrant ce résultat, je trouve qu'il y a quatorze cent cinquante-deux pence, que je dois diviser par 363, pour connoître ce qu'il en reviendra à ce 2<sup>me</sup> marchand.

6<sup>me</sup> Télégraphe.

$$\begin{array}{r} 000 \\ 1452(4d \\ \hline 363 \end{array}$$



Je commencerai donc par mettre sur le 6<sup>me</sup> Télégraphe, 1452, je tire un trait dessous, et je pose mon diviseur, 363, audessous. Je me demande combien il peut aller de fois 363 dans 1452, et comme il y va 4 fois, je mets dans la figure ( 4, et je dis 4 fois 3 font 12, empruntant 1 dizaine sur le 5 à cet effet ; je passe un trait sur le 3 et le 12, et comme il ne reste rien du 12, je pose 0 sur le 2 ; je con-

tinue à dire, 4 fois 6 font 24, pour quoi j'emprunte 2 sur 14, et comme il ne reste rien, je pose 0 sur le 5, qui ne valoit que 4, à cause de l'emprunt d'1, et comme il ne reste que 12 sur les 14, et que 3 fois 4 font 12, je passe un trait sur 3 et 14, et pose un 0 audessus du 14, puisqu'il ne reste rien. Le résultat est, qu'il revient à ce deuxième marchand pour son dividend sur £92, £30 13s 4d.

Avant de passer à constater le dividend dû au 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> marchand, le moniteur doit être satisfait que ces dernières six règles sont bien comprises par toute la classe.

16<sup>me</sup> LEÇON.

**Q.** Quelle sera la part et portion qui reviendra au 3<sup>me</sup> marchand, dans £121, pour sa dette de £150?

**R.** Afin de connoître sa part et portion, je serai encore obligé de multiplier £121, le nombre à diviser, par les £150 dus à ce marchand ; pour quoi je mettrai sur le 1<sup>er</sup> Télégraphe £121, et audessous £150, je poserai le 0 audelà de l'1 ; je tirerai une ligne dessous ; j'y

1<sup>er</sup> Télégraphe.

£121
150
—
6050
121
—
£18150

poserai d'abord le 0, ensuite je dirai, 1 fois 5 est 5, que je poserai en arrière du 0, sur la colonne des dizaines, je continuerai, en disant, 2 fois 5 font 10, je poserai 0 sur la colonne des centaines, et retiendrai 1 ; je passerai outre, en disant, 1 fois 5 est 5, et 1 de retenu fait 6, que je pose dans la colonne des milles ; je reviendrai ensuite à l'1 du multiplicateur, et je dirai 1 fois 1 est 1, que je pose dans la colonne des centaines ; je continue, en disant, 1 fois 2 est 2, que je pose dans la colonne des mille, audessous du 6, je passe delà au dernier chiffre du multiplicateur et du multiplié, 1 fois 1 est 1, que je pose dans la colonne des dizaines de mille ; je tire une

ligne audessous de ces deux produits, et je les additionne, en disant, 0 est 0, 5 est 5, 1 est 1, 6 et 2 font 8, 1 est 1. En nombrant le résultat de cette addition, je trouve qu'il s'élève à dix-huit mille, cent cinquante pounds, que je dois diviser par £363.

Pour ce faire je mets sur le 2<sup>me</sup> Télégraphe £18,150, je tire une ligne dessous, et je place le diviseur £363 sous les chiffres 1815, parcequ'il ne peut aller dans

2<sup>me</sup>. Télégraphe.

000
18150 (50
363

181, et comme il ne paroît que 363 peut aller 5 fois dans 1815, je mets dans la figure ( 5 ; je procède en disant sur le premier chiffre du diviseur, 3 fois 5 font 15 ; et comme il ne reste rien, je pose 0 au dessus du 5 dans le nombre à diviser, et je passe un trait sur le 3 et le 5 ; je continue, en disant : 6 fois 5 font 30, pour quoi j'emprunte 3 sur le 8, et comme il ne reste rien, je pose un 0 au dessus de 1 ; je continue, en disant : 3 fois 5 font 15, et comme j'ai emprunté 3 sur 18, qui est réduit par là à 15, il ne reste rien ; en conséquence je pose 0, et passe un trait sur le 3 et 18, et comme il ne reste rien à diviser, j'ajoute dans la figure ( 5, un 0 après le 5, ce qui me donne £50 net pour le dividend du 3<sup>me</sup> marchand.

Q. Quelle sera la part et portion qui reviendra au 4<sup>me</sup> marchand dans £121 pour sa dette de £60 ?

3<sup>me</sup>. Télégraphe.

£121
60
7260

R. Pour connoître cette part et portion, je multiplierai le nombre à diviser £121 par les £60 dûs à ce marchand ; je mettrai donc sur le 3<sup>me</sup> Télégraphe £121, et au dessous £60 ; je poserai le 0 au-delà de l'1 ; je tirerai une ligne dessous ; je commencerai par poser 0 au bas de cette ligne ; je dirai ensuite : 1 fois 6 est 6, que je pose en arrière du 0 ; je continuerai

en disant : 2 fois 6 font 12, sur quoi je poserai 2, et retiendrai 1 ; je continue en disant : 1 fois 6 est 6, et 1 de retenu fait 7, que je pose ; en nombrant cette opération, je trouve qu'elle me donne sept mille deux cent soixante pounds, que je diviserai par £363 ;

4<sup>me</sup>. Télégraphe.

000
7260 (20)
363



pour y parvenir, je mettrai sur le 4<sup>me</sup> Télégraphe £7260 ; je tirerai une ligne au dessous, et sous cette ligne je poserai le diviseur 363 vis-à-vis 726, et je me demanderai ; combien dans 726 il va de fois 363, et comme il me paroît y aller 2 fois, je mettrai dans la figure (2, sur quoi je dirai : 2 fois 3 font 6, de 6 reste rien ; je poserai un 0 au dessus du 6, et je passerai un trait

sur le 3 et le 6, pour faire voir que j'ai opéré sur ces deux chiffres ; je passerai ensuite au 6 dans le diviseur, et je me demanderai : combien font 2 fois 6, et comme cela fait 12, et qu'il n'y a qu'un 2, j'emprunterai une dizaine sur le 7, qui, ajoutée au 2 fera 12, et comme il ne reste rien, je poserai un 0 au dessus du 2 ; je prendrai le dernier chiffre du diviseur, et je dirai : 2 fois 3 font 6, et comme le 7 est réduit à 6 par l'emprunt que j'ai fait d'1, il ne reste rien, par conséquent je pose un 0 au dessus du 7 ; comme il ne reste que des 0 au dessus du nombre à diviser, et que je ne puis diviser des riens par 363, je pose un 0 dans la figure (20, ce qui me donne net pour le dividend de ce 4<sup>me</sup> marchand, vingt pounds.

Quand le moniteur sera convaincu que ces différentes règles sont bien entendues et exécutées par tous les écoliers, il passera à la leçon suivante :

### 17<sup>me</sup> LEÇON.

Q. Quelle preuve donnerez-vous que ces dividends sont justes ?

R. J'additionnerai tous ces dividends par moi ainsi trouvés, et s'ils me donnent exactement le même mon-

tant que le nombre à diviser £121, j'en conclurai que toutes mes opérations sont justes.

Je poserai sur le Télégraphe le dividend trouvé pour le premier marchand, savoir : £20 6 8 ; pour le second £30 13 4 ; pour le troisième £50 ; pour le quatrième 20 ; j'additionnerai ces dividends comme suit : en commençant par

£20 6 8
30 13 4
50 0 0
20 0 0
£121 0 0

les pence je dirai : 8 et 4 font 12, ce qui me donne un shilling, que je porte à la colonne des shillings, et je dirai : 1 de retenu et 6 font 7, et 3 font 10, sur quoi je retiens 1 dixaine, et passant à la colonne des dixaines de shillings, j'y trouve une autre dixaine, qui, avec la dixaine de retenu me font vingt shillings, et

comme vingt shillings font un pound, je retiens 1, que je porte à la colonne des unités des pounds, où ne trouvant que des 0, je pose mon 1 sous la ligne que j'ai tirée ; je passe de là à la colonne des dixaines de pounds, et je les additionne en disant : 2 et 3 font 5, et 5 font 10, et 2 font 12, sur quoi je pose un 2, et avance 1, ce qui, en nombrant, me donne cent vingt-et-un pnds, qui est exactement le nombre à diviser, d'où je conclus que les opérations sont justes.

Q. N'y a-t-il pas quelque moyen d'éviter de faire cette multiplicité de règles, de division, de multiplication et d'addition ?

R. Oui ; par exemple : lorsqu'on a le bonheur de trouver une proportion juste entre le nombre à diviser et le diviseur, soit  $\frac{1}{4}$ , une  $\frac{1}{2}$ , ou  $\frac{1}{3}$ , ou bien un  $\frac{1}{3}$  ou  $\frac{2}{3}$ , ou  $\frac{1}{8}$ ,  $\frac{1}{6}$ , ou quelqu'autre fraction semblable, comme  $\frac{1}{10}$ ,  $\frac{1}{20}$ , &c.

Q. Que feriez-vous si ça s'adonnoit à être exactement  $\frac{1}{3}$ , comme dans le cas de £363, qui donnent £121 ?

R. Je prendrais le tiers des sommes dues à chacun des quatre marchands comme ci-dessus, c'est-à-dire : pour le premier marchand à qui il est dû £61, je di-



rois : le  $\frac{1}{3}$  de £61 est £20 6 8 ; le  $\frac{1}{3}$  du second marchand sur £92 est £30 13 4 ; le  $\frac{1}{3}$  du troisième sur £150 est £50, enfin le  $\frac{1}{3}$  du quatrième sur £60 est £20, ce qui me donneroit le même dividend et le nombre à diviser que l'on a eu tant de peine à trouver par la règle de compagnie ou de trois.

Q. Mais si vous ne trouviez pas exactement ces proportions de  $\frac{1}{3}$   $\frac{3}{4}$   $\frac{1}{3}$   $\frac{2}{3}$   $\frac{1}{8}$  et  $\frac{1}{25}$ , que feriez-vous alors pour éviter de faire les règles de trois ?

R. Je ferois ce qu'enseigne Mr. Barrême, qui est de faire une table par moitié de moitié, tant du diviseur que du nombre à diviser ; il suppose trois créanciers qui ne trouvent à partager que £3336 14s. 2d et dont les créances réunies s'élevent à £14885 1s. 2d. savoir : au premier, £8663 3s. 10d ; au second, £5621 17s. 4d ; et au troisième, £600.

Il fait la table comme suit :

<i>Total des créances.</i>		<i>Sommes à diviser.</i>	
£14885 1s. 2d. doit toucher		£3336 14s. 2d.	
1e. $\frac{1}{2}$ ..	7442 10	7 doit toucher	$\frac{1}{2}$ 1668 7 1
2e. $\frac{1}{2}$ ..	3721 5	3...do....	$\frac{1}{2}$ 834 3 6
3e. $\frac{1}{2}$ ..	1860 12	7...do....	$\frac{1}{2}$ 417 1 9
4e. $\frac{1}{2}$ ..	930 6	3...do....	$\frac{1}{2}$ 208 10 10
5e. $\frac{1}{2}$ ..	465 3	1...do....	$\frac{1}{2}$ 104 5 5
6e. $\frac{1}{2}$ ..	232 11	6...do....	$\frac{1}{2}$ 52 2 8
7e. $\frac{1}{2}$ ..	116 5	9...do....	$\frac{1}{2}$ 26 1 4
8e. $\frac{1}{2}$ ..	58 2	10...do....	$\frac{1}{2}$ 13 0 8
9e. $\frac{1}{2}$ ..	29 1	5...do....	$\frac{1}{2}$ 6 10 4
10e. $\frac{1}{2}$ ..	14 10	8...do....	$\frac{1}{2}$ 3 5 2
11e. $\frac{1}{2}$ ..	7 5	4...do....	$\frac{1}{2}$ 1 12 7
12e. $\frac{1}{2}$ ..	3 12	8...do....	$\frac{1}{2}$ 0 16 3
13e. $\frac{1}{2}$ ..	1 16	4...do....	$\frac{1}{2}$ 0 8 1
14e. $\frac{1}{2}$ ..	0 18	2...do....	$\frac{1}{2}$ 0 4 0
15e. $\frac{1}{2}$ ..	0 9	1...do....	$\frac{1}{2}$ 0 2 0
16e. $\frac{1}{2}$ ..	0 4	6...do....	$\frac{1}{2}$ 0 1 0
17e. $\frac{1}{2}$ ..	0 2	3...do....	$\frac{1}{2}$ 0 0 6
18e. $\frac{1}{2}$ ..	0 1	1...do....	$\frac{1}{2}$ 0 0 3
19e. $\frac{1}{2}$ ..	0 0	6...do....	$\frac{1}{2}$ 0 0 1 $\frac{1}{2}$

Pour former les £8663 3s 10d, du premier créancier, il faut prendre de la première colonne de la totalité des créances la première  $\frac{1}{2}$ ...7442 10 7 qui fait toucher 1668 7 1

La 4e. $\frac{1}{2}$ ...	930 6 3	do.	208 10 10
La 6e. $\frac{1}{2}$ ...	232 11 6	do.	52 2 8
La 8e. $\frac{1}{2}$ ...	58 2 10	do.	13 0 8

	<u>8663 11 2</u>		<u>1942 1 3</u>
Otez....	0 9 1	qui fait toucher	0 2 0

	<u>8663 2 1</u>		<u>1941 19 3</u>
Ajoutez....	0 1 9	qui touchera	0 0 5

Le 1er. créancier de 8663 3 10 touchera.... 1941 19 8

Pour former les £5621 17 4 du deuxième créancier,

Prenez la 2e.  $\frac{1}{2}$ ...3721 5 3 qui fait toucher 834 3 6.

La 3e. $\frac{1}{2}$ ...	1860 12 7	do.	417 1 9
La 9e. $\frac{1}{2}$ ...	29 1 5	do.	6 10 4
La 11e. $\frac{1}{2}$ ...	7 5 4	do.	1 12 7
La 12e. $\frac{1}{2}$ ...	3 12 8	do.	0 16 3

Le 2e. créancier de 5621 17 3 touchera.... 1260 4 5

Pour former les £600 0 0 du troisième créancier,

Prenez la 5e.  $\frac{1}{2}$ ... 465 3 1 qui fait toucher 104 5 5

La 7e. $\frac{1}{2}$ ...	116 5 9	do.	26 1 4
La 10e. $\frac{1}{2}$ ...	14 10 8	do.	3 5 2
La 12e. $\frac{1}{2}$ ...	3 12 8	do.	0 16 3
La 15e. $\frac{1}{2}$ ...	0 9 1	do.	0 2 0

	<u>600 1 3</u>		<u>134 10 2</u>
Otez....	0 1 3	do:	0 0 3

Le 3e. créancier de 600 0 0 touchera.... 134 9 11

## RECAPITULATION.

Au 1er. créancier de	£8663 3 10	revient	£1941 19 8
Au 2e. ————— de	5621 17 4	—————	1260 4 5
Au 3e. ————— de	600 0 0	—————	134 9 11
	<u>£14885 1 2</u>		<u>£3336 14 0</u>

Il n'y a que deux deniers de manque, et ce sont les plus grosses erreurs que l'on trouve par cette méthode ; ce qui vient de ce que l'on a négligé les fractions de deniers, mais c'est si peu de chose que ça ne vaut pas la peine d'en parler.

Q. Comment feriez vous pour connoître le dividant qui revient à chacun de vos quatre marchands ci-dessus, d'après le méthode de Barrême ?

R. Je commencerai par faire comme lui une table de moitiés de moitiés, tant des créances que de la somme à diviser.

	<i>Total des créances.</i>		<i>Somme à diviser.</i>
	£363 0 0		£121 0 0
1re. $\frac{1}{2}$ .. 181 10 0	.....	doit toucher.....	60 10 0
2me. $\frac{1}{2}$ .. 90 15 0	.....	do.....	30 5 0
3me. $\frac{1}{2}$ .. 45 7 6	.....	do.....	15 2 6
4me. $\frac{1}{2}$ .. 22 13 9	.....	do.....	7 11 3
5me. $\frac{1}{2}$ .. 11 6 $10\frac{1}{2}$	.....	do.....	3 15 $7\frac{1}{2}$
6me. $\frac{1}{2}$ .. 5 13 $5\frac{1}{2}$	.....	do.....	1 17 $9\frac{1}{4}$
7me. $\frac{1}{2}$ .. 2 16 $8\frac{1}{2}$	.....	do.....	0 18 $10\frac{1}{4}$
8me. $\frac{1}{2}$ .. 1 8 $4\frac{1}{2}$	.....	do.....	0 9 $5\frac{1}{4}$
9me. $\frac{1}{2}$ .. 0 14 2	.....	do.....	0 4 $8\frac{1}{2}$
10me. $\frac{1}{2}$ .. 0 7 1	.....	do.....	0 2 $4\frac{1}{4}$
11me. $\frac{1}{2}$ .. 0 3 $6\frac{1}{2}$	.....	do.....	0 1 2
12me. $\frac{1}{2}$ .. 0 1 $9\frac{1}{2}$	.....	do.....	0 0 7
13me. $\frac{1}{2}$ .. 0 0 $10\frac{1}{2}$	.....	do.....	0 0 $3\frac{1}{2}$
14me. $\frac{1}{2}$ .. 0 0 $5\frac{1}{4}$	.....	do.....	0 0 $1\frac{1}{4}$
15me. $\frac{1}{2}$ .. 0 0 $2\frac{1}{4}$	.....	do.....	0 0 $0\frac{1}{4}$
16me. $\frac{1}{2}$ .. 0 0 $1\frac{1}{4}$	.....	do.....	0 0 $0\frac{1}{4}$

Cette table ainsi faite, je composerai des différentes sommes qui y sont portées, les sommes dues à mes quatre marchands, et je trouverai, au bout de chaque somme que je prendrai, le dividend qui lui compete.

Pour former les £61 pounds, dus au premier marchand, je commencerai par prendre la

3me. $\frac{1}{2}$	£45	7	6	.....qui donne.....	£15	2	6
5me. $\frac{1}{2}$	11	6	$10\frac{1}{2}$	.....do.....	3	15	$7\frac{1}{2}$
7me. $\frac{1}{2}$	2	16	$8\frac{1}{2}$	.....do.....	0	18	$10\frac{3}{4}$
8me. $\frac{1}{2}$	1	8	$4\frac{1}{2}$	.....do.....	0	9	$5\frac{1}{4}$
14me. $\frac{1}{2}$	0	0	$5\frac{1}{2}$	.....do.....	0	0	$1\frac{1}{2}$
16me. $\frac{1}{2}$	0	0	$1\frac{1}{2}$	.....do.....	0	0	$0\frac{1}{4}$
<hr/>							
£61 0 0 qui donne au 1er marchand					£20 6 $7\frac{1}{2}$		
<hr/>					<hr/>		

Pour former les £92 pounds, dûs au second marchand, je prendrai la

2me. $\frac{1}{2}$	£90	15	0	.....qui donne.....	£30	5	0
8me. $\frac{1}{2}$	1	8	$4\frac{1}{4}$	.....do.....	0	9	$5\frac{1}{4}$
<hr/>							
£92 3 $4\frac{1}{4}$					£30 14 $5\frac{1}{4}$		
Otez....	0	3	$4\frac{1}{4}$	.....do.....	0	1	$1\frac{1}{4}$
<hr/>							
£92 0 0 qui donne au 2e marchand					£30 13 4		
<hr/>					<hr/>		

Pour former les £150 pounds, dûs au troisième marchand, je prendrai la

2me. $\frac{1}{2}$	£90	15	0	.....qui donne.....	£30	5	0
3me. $\frac{1}{2}$	45	7	6	.....do.....	15	2	6
5me. $\frac{1}{2}$	11	6	$10\frac{1}{2}$	.....do.....	3	15	$7\frac{1}{2}$
7me. $\frac{1}{2}$	2	16	$8\frac{1}{2}$	.....do.....	0	18	$10\frac{1}{4}$
<hr/>							
£150 6 1					£50 2 $0\frac{1}{4}$		
Otez....	0	6	1	.....do.....	0	2	$0\frac{1}{4}$
<hr/>							
£150 0 0 qui donne au 3e marchand					£50 0 0		
<hr/>					<hr/>		

Pour former les £60 pounds, dûs au quatrième marchand, je prendrai la

3me. $\frac{1}{2}$	£45	7	6	....qui donne.....	£15	2	6	
5me. $\frac{1}{2}$	11	6	$10\frac{1}{2}$	.....do.....	3	15	$7\frac{1}{2}$	
7me. $\frac{1}{2}$	2	16	$8\frac{1}{2}$	.....do.....	0	18	$10\frac{1}{2}$	
9me. $\frac{1}{2}$	0	14	2	.....do.....	0	4	$8\frac{1}{2}$	
	£60	5	3		£20	1	$8\frac{1}{2}$	
Otez....	0	5	3	....qui fait toucher....	0	1	$8\frac{1}{2}$	
	£60	0	0	qui donne au 4e. marchand	£20	0	0	

RECAPITULATION.

Le 1er. marchand	pour	£61	0	0	recevra	£20	6	7 $\frac{1}{2}$
Le 2me. ———	pour	92	0	0	———	30	13	4
Le 3me. ———	pour	150	0	0	———	50	0	0
Le 4me. ———	pour	60	0	0	———	20	0	0
		£363	0	0		£120	19	$11\frac{1}{2}$
		0	0	0		0	0	$0\frac{1}{2}$
		£363	0	0		£121	0	0

En comparant le résultat des Règles de Compagnies avec la présente opération, la différence est  $\frac{1}{2}$  penny, sur le premier marchand, ce qui n'est certainement pas d'une assez grande importance pour faire rejeter la présente méthode.

Quand le moniteur aura fait exécuter ces règles, et d'autres semblables, et qu'il sera convaincu qu'elles sont bien comprises par toute la classe, il en informera le maître, qui en instruira les messieurs du Comité de Surveillance, qui feront l'examen de toute la classe, et s'ils sont satisfaits que tous les écoliers sont parfaits dans les parties d'Arithmétique qu'on leur a enseignées, ils leur distribueront des prix et des certificats de capa-

cité, de bonne conduite et mœurs, suivant le mérite d'un chacun, et leur annonceront qu'ils sont congédiés.

Ils leur recommanderont de se bien conduire dans le monde, où ils vont entrer, d'apprendre quelque métier pour gagner leur vie, de ne pas oublier l'amour de Dieu et du prochain, les bons préceptes qu'on leur a enseignés, et de lire souvent et répéter les règles d'Arithmétique qu'on leur a montrées, parceque faute d'exercice, elles s'oublent facilement.

N. B. Il seroit à propos, en conséquence, de donner à chacun d'eux un exemplaire du présent code.



*Tems que les écoliers mettront probablement à faire un cours complet d'Education Élémentaire, contenu dans cet ouvrage.*

\* \* H faut d'abord observer qu'une semaine de six jours ne donne que que quatre jours d'école, parcequ'il en faut déduire un de congé et deux demis pour le catechisme.

#### ALPHABET.—1<sup>er</sup> CLASSE.

L'Alphabet de lettres capitales Romaines contient 24 lettres, en apprenant 3 lettres le matin et 3 l'après-midi, ça fait 6 par jour, conséquemment pour les 24.....	4 jours.
Autant pour les petites lettres Romaines...	4 do.
Comme les lettres Italiques majuscules ressemblent beaucoup aux lettres capitales romaines, elles s'apprendront facilement par 6 le matin et 6 l'après-midi, ce qui fera.....	2 do.
Les petites demanderont.....	4 do.
Les lettres majuscules d'écriture étant plus difficiles à connoître, prendront le même temps que pour les capitales Romaines.....	4 do.
Les petites d'écriture le même temps que les petites Italiques.....	2 do.
	<hr/> 20 jours.

En sorte que le temps probable pour apprendre les six Alphabets sera de 20 jours de classe, qui, à 4 jours par chaque semaine, demandera 5 semaines, sans y comprendre aucun temps pour apprendre à connoître les chiffres et les 12 réponses aux questions sur les lettres, parcequ'elles s'apprennent pendant les 20 jours déjà computés, ainsi qu'à figurer ou écrire le tout, pendant les exercices des autres classes tout haut.

**EPELER.—2<sup>me</sup> 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> CLASSE.**

Pour épeler les 45 mots de 2 lettres, compris dans le premier tableau, et 150 mots de 3 lettres, à 8 mots par jour, quatre le matin et quatre l'après-midi, prendront..... 24 jours  $\frac{1}{2}$

Pour épeler les 275 mots de 4 lettres, du deuxième tableau, et les 132 mots de 5 et 6 lettres, du troisième tableau, à dix mots par jour, prendront ..... 40 do.  $\frac{1}{2}$

Pour épeler les 657 mots de 2 syllabes du premier tableau, les 837 mots de 3 syllabes du deuxième tableau, les 597 mots de 4 syllabes du troisième tableau, les 132 mots de 5 syllabes du quatrième tableau, et les 66 mots de 6, 7 et 8 syllabes du cinquième tableau ; total 2289 mots, à 12 par jour... 190 do.  $\frac{1}{2}$

---

255 jours  $\frac{1}{2}$

Ces deux cent cinquante-cinq jours de classe, à 4 jours par semaine, demanderont 63 semaines  $\frac{1}{4}$ , pendant lequel temps les écoliers se perfectionnent à écrire sur les ardoises, à apprendre par cœur les mots qu'ils ont épellés, afin de dire comment ils doivent s'écrire ; et les 51 réponses sur la grammaire. Ils apprennent aussi la petite table de multiplication, et commencent à faire quelques petites additions.

LECTURE.—5<sup>m</sup>e CLASSE.

Pour apprendre à lire correctement les 15 leçons de I, 2, 3 et 5 syllabes, ainsi que celles en vers, une semaine chaque, il en faudra quinze semaines, ou..... 60 jours.

Pendant ces 60 jours d'école, les écoliers apprennent par cœur les 88 réponses sur la grammaire, à écrire sur papier, et à faire quelques règles, en attendant qu'ils soient admis à l'étude particulière de l'Arithmétique.

ARITHMETIQUE.—6<sup>m</sup>e CLASSE.

Pour se perfectionner dans la connoissance des quatre principales règles de l'Arithmétique, exposées sur les 38 Télégraphes derniers de cet ouvrage, il faudra 12 exercices sur chaque, qui, à deux par jour, prendront chacune une semaine et demie, ce qui fera en tout 57 semaines, ou..... 228 jours.

Pendant ce temps les écoliers apprendront la conjugaison des verbes, la grande table de multiplication, et liront dans des livres.

*Récapitulation du temps pour apprendre.*

Les Alphabets.....	20 jours, faisant	5 semaines.	
Pour épeler.....	255 $\frac{1}{2}$	_____	63 $\frac{3}{4}$ _____
Pour lire 15 leçons ....	60	_____	15 _____
Pour compter et lire ...	228	_____	57 _____
		_____	_____
Total.....	563 $\frac{1}{2}$	_____	140 $\frac{3}{4}$ _____
Allouance pour les fêtes et absence.....	9 $\frac{1}{4}$	_____	_____
		_____	_____
Restera ,.....		_____	150 semaines.



Qui feront trois années à compléter le cours d'éducation élémentaire contenu dans ce volume, consistant dans la Lecture, l'Écriture, et l'Arithmétique.

Ils doivent avoir appris l'orthographe de 2897 mots compris dans les différents tableaux, et les 151 réponses aux questions sur la grammaire, les tableaux des temps primitifs des verbes, et leurs conjugaisons ; de même que leurs prières, et le grand et petit catéchisme.

*Tout ce qui est contenu dans cet Appendice doit être imprimé sur du papier à cartouche, et donné pendant la classe seulement à chaque écolier de la classe à laquelle chaque tableau est destiné.*

**ALPHABETS.—1<sup>re</sup> CLASSE.**

*Lettres Romaines Majuscules.*

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S  
T U V X Y Z.

*Petites Lettres Romaines.*

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z.

*Lettres Majuscules Italiques.*

A B C D E F G H I J K L M N O P Q  
R S T U V X Y Z.

*Petites Lettres Italiques.*

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

*Lettres d'écriture Majuscules.*

A B C D E F G H I J  
K L M N O P Q R S  
T U V X Y Z.

*Petites Lettres d'écriture.*

a b c d e f g h i j k l m n o p  
q r s t u v x y z.

*Chiffres Communs.*

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

*Chiffres Romains.*

I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X.

*Appendice ( A )*1<sup>er</sup> TABLEAU DE LA 2<sup>me</sup> CLASSE.*Mots de deux Lettres.*

**A** H ! ai, an, aș, au, bu, ça, ce, de, du, eh ! en, ès, et, eu, fi, ha ! he ! ho ! if, il, si, la, le, lu, ma, me, mi, ne, ni, on, or, os, ou, où, pu, sa, se, si, ta, te, tu, un, va, vu.

*Mots de trois Lettres.*

**A** IR, aïs, ait, arc, art, aux, bac, bai, bal, bas, bat, bât, bec, bel, bis, bon, bus, but, cap, car, cas, ces, cet, col, coq, cor, cri, cru, cul, des, dez, fer, fin, fil, fis, fit, foi, fol, fus, fut, gai, git, glu, gré, gué, haï, hem, ils, jet, jeu, jus, lac, las, les, lin, lis, lit, loi, loc, lui, lus, lut, mal, mât, mer, mes, met, moi, mol, mon, mot, mur, mûr, mus, mut, nef, net, nez, nid, nom, non, nos, nud, nul, ont, oui, pal, pan, par, pas, pin, pis, pli, plu, pot, pou, pur, pus, put, que, qui, ras, rat, ris, rit, riz, roc, roi, rot, rôl, sac, sec, sel, ses, sis, six, soi, soc, sol, son, sot, sou, sur, sûr, sus, tai, tan, tas, tel, tes, thé, tim, toi, ton, tôt, tus, val, vas, van, ver, vif, vil, vin, vis, vit, vol, vos, vus.

2<sup>me</sup> TABLEAU DE LA 2<sup>me</sup> CLASSE.*Mots de quatre Lettres.*

**B**ARD, bain, banc, baux, beau, bien, bled, bleu, bloc, bœuf, bois, boit, bons, bord, bouc, bout, bras, bref, brin, broc, brun, brut, buis, camp, cent, cerf, ceux, char, chat, chef, cher, chez, choc, chou, ciel, cinq, clef, clin, clos, clou, cœur, coin, coud, coup, cour, cran, crin, croc, crus, cuir, cuis, cuit,

daim, dais, dans, dard, dent, deux, Dieu, dois, doit, donc, dont, dors, doux, drap, eaux, faim, fais, fait, faon, fard, faut, faux, fein, feux, fief, fiel, fier, fils, flair, flan, flot, flux, foin, fois, fond, font, fort, four, fris, frit, froc, fuis, fuit, gain, gant, geai, gens, gond, gout, gras, grec, grès, gris, gros, guêt, hais, hait, haut, hier, hors, huis, huit, jonc, jong, joug, jour, Juif, Juin, lacs, laid, lait, lard, legs, lent, leur, lien, lier, lieu, loix, loin, long, lors, loup, luit, main, mais, marc, maux, mens, ment, mêts, meut, miel, mien, mois, mont, mord, mors, muid, nain, nais, nait, nerf, neuf, nœud, noir, noix, nous, nuis, nuit, nuit, œuf, oing, oint, ours, pain, pair, pais, pait, paix, paon, parc, pars, part, peau, pend, peut, peux, pied, pieu, plan, plat, plus, plut, poil, pois, poix, pond, pont, porc, port, pour, près, prêt, pris, prit, prix, puis, quai, quel, quoi, rang, rapt, rend, rets, rien, rond, roux, sain, sais, sait, sang, sans, sauf, saut, sein, sens, sent, sers, sert, seul, sied, sien, soif, soin, soir, sois, sœur, sont, sors, sort, sous, suif, taon, tard, taux, tein, tems, thon, thym, tins, toit, tond, tort, tour, tout, tous, toux, très, troc, trop, trot, trou, vain, vais, vaut, veau, vend, vent, vers, vert, veuf, veut, vins, vint, voit, vœux, voix, vont, vous, vrai, yeux.

3<sup>me</sup> TABLEAU DE LA 2<sup>me</sup> CLASSE.

*Mots de cinq Lettres.*

**B**EAUX, blanc, bleux, blond, bourg, ceint, chair, champ, chant, chaud, chaux, chien, cœur, choix, cieux, clerc, corps, coude, creux, crois, croit, croix, cruix, doigt, feins, flanc, fleur, frais, franc, frein, froid, front, fruit, gland, gourd, grain, grand, groin, gueux, heurt, joins, liard, lourd, meurt, mieux, mœurs, moins, peaux, peint, pends, plain, plais, plait, plein, pleur, pleut, plomb, poids, poing, point;

pouls, prend, puits, quand, quant, quart, quint, reins, rends, rieur, romps, saint, sceau, seing, sieur, teint, temps, tiens, tiers, tonds, tords, train, trait, trois, tronc, veaux, vends, viens, vieux, vingt.

*Mots de six Lettres.*

**B**LANCS, bleues, blonds, bourgs, ceints, chants, chiens, Christ, clercs, courts, crains, craint, doigts, droits, flancs, fleurs, francs, freins, fronts, fruits, glands, grains, grands, groins, liards, lourds, peints, plains, pleins, pleurs, poings, prends, quarts, rieurs, saints, sceaux, seings, sieurs, traits, troncs.

(B)

1<sup>er</sup> TABLEAU DE LA 3<sup>me</sup> CLASSE.

*Mots de deux Syllabes.*

<b>A</b> -gneau	am-bre	ba-lai	bla-mant
a-mis	an-chois	bai-sé	blan-cheur
a-vis	an-neau	bal-con	bles-sé
a-voir	ar-bre	ban-de	blu-teau
a-vois	ar-gent	ban-ni	boi-teux
ab-sent	ar-mé	ban-quet	bois-seau
ab-sous	ar-rhes	bar-be	bor-dent
ac-cès	as-saut	bas-sin	bou-che
ac-teur	as-sez	be-deau	bou-quet
ac-tif	as-sis	be-ni	bou-ton
ad-mis	at-trait	ber-ger	bros-se
ai-greux	au-cun	ber-ceau	brus-que
ai-mie	au-près	bu-voit	
ai-mé	au-tour	beur-re	Ca-chet
ai-mant	au-vent	bi-ble	ca-chet
ai-né		bi-jou	ca-dran
ai-se	Ba-bil	blâ-me	cal-me
ai-sé	ba-din	bla-mé	cam-pé

can-deur	ci-seau	dé-sir	en-cre
cap-tif	clar-té	des-sous	en-fant
car-pe	clé-ment	des-sus	en-fer
car-ré	clo-che	des-tin	en-flé
cas-que	cloi-tre	de-voir	en-fler
cau-se	clou-é	de-voit	en-flent
cau-sé	co-cher	di-re	en-joins
cé-dant	co-chon	dic-té	en-joint
cé-dé	coëf-fe	dis-cours	en-té
cé-dent	com-té	doc-teur	en-tre
cer-cle	cor-beau	don-né	en-tré
ces-sant	cou-teux	don-nant	er-rant
ces-sent	cou-rant	don-nent	er-rent
cha-cun	cou-teau	dor-mant	er-reur
cha-grin	crain-dre	dor-ment	es-poir
chai-se	cré-dit	dor-meur	es-sai
cham-bre	cri-ble	dou-ble	eus-sent
chan-gé	cro-chet	dou-cœur	ex-act
chan-son	croi-re	dou-teux	ex-cès
chan-té	crot-té	dou-ze	ex-clu
chan-tois	crou-te	dra-gon	ex-ploit
chan-teur	cru-che	dres-soir	ex-trait
chan-ter	cu-ve	du-rant	
char-bon	cu-veau	dur-cir	Fa-ce
char-gé	cul-te		fa-çon
char-gent	cy-près	E-bat	fai-re
char-mé		é-claire	fan-ge
char-mant	Da-mas	é-crit	far-deau
char-ment	dam-né	é-dit	fau-con
chas-seur	dan-ger	é-lu	fé-cond
chas-soir	de-bout	ef-fet	fer-mé
chau-dron	de-çu	ef-fort	fer-mions
chaus-son	dé-crêt	em-pli	fes-tin
che-min	de-dans	em-plier	fai-ter
cher-cher	dé-gout	em-ploi	flam-beau
chi-che	dé-gré	en-ceint	flan-qué
cho-qué	dé-jà	en-cens	flé-chi

fleu-ri	gla-neur	hôte	ju-ré
foi-ble	glis-ser	hom-me	ju-rent
foi-son	gloi-re	hon-neur	ju-reur
for-çat	glu-ton	hon-te	Jui-ve
for-me	glu-ant	hon-teux	jus-que
for-mé	gol-fe	hor-reur	jus-te
for-mant	gom-me	hous-sier	
four-gon	gor-ge	hu-main	La-bour
four-reau	gou-lu	hû-tre	la-cé
frai-se	gout-teux	hum-ble	la-cet
fran-çois	gra-ce	hup-pe	lâ-che
fré-mir	gra-ve	hym-ne	lai-de
frè-re	grê-le		lai-deur
fri-ser	grim-peur	Ja-loux	lam-bris
fron-ter	gron-der	ja-mais	lan-ce
fru-gal	gros-seur	ja-ser	lan-gue
frus-tré	gru-au	jam-be	lar-cin
fu-meur	gucu-le	jar-din	lar-ge
fer-ret		jar-ret	lar-geur
fu-sil	Ha-bit	jas-min	lar-me
	ha-bleur	jat-te	le-çon
Ga-ge	ha-che	jau-gé	lec-teur
ga-geur	ha-ché	jan-ne	len-teur
ga-son	ha-ïr	jet-ter	let-tre
ga-teau	hai-ne	Jeu-di	li-bre
gai-ne	ha-meau	join-dre	li-me
gar-çon	har-di	jon-ché	li-mé
gar-dé	har-pe	jou-ant	lin-ge
gar-dent	hau-teur	jou-é	lis-te
gar-ni	hú-las	jou-er	lo-ge
gau-che	her-be	jou-eur	lo-gé
ge-lé	her-bier	jou-jou	lo-gis
gé-mie	heu-re	joy-au	loi-sir
gê-ne	heu-reux	joy-eux	lon-gueur
gen-re	hi-bou	ju-gé	lou-che
gla-ce	hi-deux	Juil-let	lou-cher
gla-cé	hi-ver *	ju-meau	lu-eur

lui-sant	nat-te	ô-ter	pé-cheur
lus-tre	nat-té	ô-tez	pé-cher
ly-re	nat-ter	ob-jet	pei-gne
Ma-çon	né-ant	obs-cur	pein-tre
ma-lin	ne-veu	oc-troi	pen-sif
ma-rais	nei-ge	œu-vres	per-çant
ma-ri	nei-ger	of-fert	per-dre
ma-tin	ner-veux	of-fre	per-te
mai-son	neu-tre	of-frir	peu-reux
maî-tre	ni-gaud	oi-seau	pla-ce
mal-heur	ni-veau	oi-sif	pla-çois
man-chon	no-ble	om-bre	plai-re
man-teau	no-ces	om-bré	plan-cher
mar-bre	No-ël	on-cle	pleu-vier
men-tir	noir-cœur	on-gle	pleu-voir
men-tir	noir-ci	on-ze	po-che
men-ton	nom-bre	op-ter	po-teau
met-tre	nom-bré	or-dre	poi-vre
meu-blé	nom-brer	or-gue	pom-me
mi-roir	nom-breux	or-né	pom-pe
mon-ceau	nom-mé	os-seux	pom-peux
mon-de	nom-mer	ou-bli	por-te
mor-ceau	non-ce	ou-til	por-teur
mor-dant	Nor-mand	ou-tré	por-trait
mor-dent	nou-er	ou-vert	pos-te
mou-lin	nou-eux	ou-vrir	pou-ce
mous-quet	nou-veau	our-lé	pou-dre
mous-se	noy-au	our-let	pou-r-tant
mu-et	nul-le	Pa-lais	pour-vu
mu-tin	nym-phe	pa-quet	pous-sé
myr-te	O-deur	par-fum	prê-che
Na-geur	o-mis	par-le	prê-cher
na-ïf	o-sant	par-lent	pré-dit
na-tif	o-sent	par-mi	pre-nant
na-vet	o-sois	par-tant	pres-que
	o-soient	pau-vre	pres-sant
			preu-ve.



pri-mat	rin-sé	sen-ti	tour-ment
prin-tems	rin-ser	ser-pent	traï-tre
pro-chain	ris-que	sif-fleur	trans-mis
pro-grès	ris-qué	sim-ple	tré-sor
pro-mis	ris-quer	so-bre	trem-blant
pro-pre	ro-cher	soi-gneux	tri-but
prou-vé	rô-deur	soldat	trom-peur
pru-dent	roi-de	som-bre	trou-peau
pru-neau	rom-pu	son-geois	tu-teur
pu-deur	ron-deur	sor-tez	ty-ran
pu-nir	rou-ge	sou-dain	U-ni
Qua-si	rou-geur	souf-frir	u-nir
qua-tre	rou-leau	su-bir	u-sé
quar-te	ru-ban	suc-cès	ur-ne
qué-rir	ru-meur	sur-croit	
quê-ter	ru-ral	sus-pens	Va-cant
quê-teur	ru-sé		va-che
quel-le	rus-taud	Ta-bac	va-lu
quel-que		ta-ble	va-loit
quoi-que	Sa-ble	ta-che	va-loir
	sa-bot	ta-ché	va-peur
	sa-cré	ta-lon	va-se
Ra-bais	sa-fran	tam-bour	vain-cre
ra-deau	sai-si	tan-te	vain-queur
rai-son	sai-son	tau-reau	vais-seau
ran-çon	san-glant	te-nant	vé-cu
ré-chaud	san-glot	tein-te	vé-lin
rei-ne	sar-clé	tem-ple	ve-lours
rem-pli	sar-cleur	ten-tant	ve-nir
ren-dre	sau-ce	ten-tent	ve-noit
ren-du	sau-mon	ten-tois	vê-tir
res-tant	sau-tant	ter-rein	vê-tu
res-té	sau-tent	ti-gre	ven-deur
res-ter	se-cours	tom-beau	ven-geur
ri-che	se-cret	ton-nant	ven-gé
ri-deau	sec-te	tor-chon	ver-ger
ri-gueur	sel-le	tou-ché	

ver-jus	vi-vent	vui-der	zé-nith
ver-sé	vo-leur		zé-phyr
ver-tu	voi-lé	Yeu-se	zé-ro
ves-te	voi-sin	Zé-bre	zes-te
veu-ve	vol-can	zè-le	zig-zag
vi-vant	vou-lut	zè-lé	zo-ne

2<sup>me</sup> TABLEAU DE LA 3<sup>me</sup> CLASSE.*Mots de trois Syllabes.*

<b>A</b> -bat-tu	an-cê-tres	at-ta-que
a-bais-ser	an-guil-le	at-ta-qué
a-ban-don	an-non-cé	at-ten-dre
a-beil-le	an-nul-lé	at-tentif
a-mi-ral	an-ti-que	at-ti-rer
ap-pa-reil	ar-bris-seau	at-tra-pé
ab-di-qué	ar-chi-duc	at-tri-but
ab-sen-ce	ar-gu-ment	au-ber-ge
ab-sur-de	ar-mu-re	au-da-ce
ac-ca-blé	ar-ra-ché	aug-men-té
ac-ci-dent	ar-ran-gé	aug-men-ter
ac-ti-on	ar-ro-gant	aus-tè-re
ac-tri-ce	ar-ro-sé	
ad-jec-tif	ar-ro-soir	Ba-lan-ce
ad-met-tre	ar-ti-chaut	ba-lan-cé
ad-mi-rer	ar-tis-te	ba-lan-çant
ai-gui-ser	as-per-ge	ba-lay-é
ai-guil-le	as-sail-lir	ba-lay-er
ai-guil-lon	as-sem-blé	ba-lay-eur
ai-ma-ble	as-sistant	bail-le-ment
al-bâ-tre	as-sis-tent	bar-bouil-lé
al-gè-bre	as-sis-tez	bar-bouil-leur
al-ma-nach	as-som-mé	bé-quil-les
al-pha-bet	as-sor-ti	bi-tu-me
al-tes-se	as-sou-vi	blâ-ma-ble
am-bi-gu	at-ta-che	blan-chis-seur
am-ple-ment	at-ta-cher	blas-phê-me

bleu-à-tre  
 bom-bar-der  
 bor-gnes-se  
 bou-lan-ger  
 bou-teil-le  
 bou-ti-que  
 bou-ton-né  
 boul-loi-re  
 bran-dil-ler  
 bre-douil-ler  
 bril-lan-te  
 bro-chet-te  
 bro-de-quin  
 bu-ret-te  
 bu-ri-né  
 bur-les-que

Ca-ba-le  
 ca-ba-ler  
 ca-ba-leur  
 ca-bi-net  
 ca-che-té  
 ca-de-nas  
 ca-le-çon  
 ca-nail-le  
 ca-ri-lon  
 cal-ci-né  
 cam-pe-ment  
 can-ti-que  
 cap-ti-eux  
 cap-ti-vé  
 cap-ti-ver  
 car-di-nal  
 car-pil-lon  
 car-re-four  
 car-ros-se  
 cau-ti-on

cé-lé-brant  
 cé-lè-bre  
 cé-lé-bré  
 cen-su-re  
 cen-su-ré  
 cha-tai-gne  
 cha-gri-nant  
 cha-gri-né  
 cha-mail-lis  
 cham-bel-lan  
 chan-ce-ler  
 chan-ge-ment  
 char-la-tan  
 chas-te-té  
 chau-de-ment  
 Ché-ru-bin  
 che-vil-le  
 chi-ca-neur  
 chif-fo-né  
 cho-co-lat  
 ci-men-té  
 ci-men-tant  
 ci-trouil-le  
 cin-quan-te  
 cir-con-ci  
 co-li-que  
 co-lon-be  
 col-por-teur  
 com-bi-né  
 com-men-cé  
 com-mer-ce  
 com-pa-ré  
 com-pé-tent  
 com-pi-lé  
 com-pli-qué  
 com-po-sé  
 com-pro-mis

con-com-bre  
 con-duc-teur  
 con-dui-te  
 con-fi-dent  
 con-fon-du  
 con-ju-guer  
 con-noi-tre  
 con-seil-lé  
 con-seil-lant  
 con-si-gné  
 con-si-gnant  
 con-train-te  
 con-trai-re  
 cor-beil-le  
 cor-ri-gé  
 cor-rom-pu  
 cou-ra-geux  
 cou-ron-ne  
 cour-ti-san  
 cri-ail-ler  
 cri-ail-leur  
 cri-mi-nel  
 cui-si-ne  
 cueil-leu-se  
 cueil-lè-rent  
 cul-ti-vé  
 cul-ti-vent  
 cul-ti-vois

Da-me-ret  
 dan-ge-reux  
 dé-bau-ché  
 dé-bi-teur  
 dé-cam-per  
 dé-chai-né  
 dé-char-gé  
 dé-cla-ré

dé-cla-rant	dé-ré-glé	é-cri-re
dé-cla-rent	dé-ri-vé	é-cri-te
dé-cli-né	dé-ri-vant	é-cri-vain
dé-cli-ner	dé-ro-bé	é-cu-meux
dé-cou-dre	dé-ro-bent	é-cu-reuil
dé-cri-a	dés-ar-mé	é-veil-lé
dé-cri-ant	des-sé-ché	é-ven-tail
dé-dai-gner	des-si-né	ef-fa-cé
dé-fai-re	dés-u-ni	em-bal-lé
dé-fen-dre	dés-u-nir	em-bar-qué
dé-fen-seur	Dic-ta-teur	em-bar-quer
dé-fri-sé	dif-fé-ré	em-bau-mer
dé-ga-gé	dif-fé-rent	em-bra-sé
dé-gai-ni	diph-thon-gue	em-bra-sant
dé-gui-sé	dis-pa-ru	em-bras-sé
dé-gui-sent	dis-pen-se	em-bras-sant
dé-mas-qué	dis-po-sé	em-bras-sent
dé-mo-li	dis-pu-te	em-brouil-lé
dé-mon-tré	dis-si-pé	em-brouil-ler
dé-non-ça	dis-so-lu	em-ploy-ant
dé-nou-é	dis-tin-gué	em-ploy-é
dé-nou-er	doc-tri-ne	en-sei-gne
dé-pê-che	dou-lou-reux	en-chai-né
dé-pé-ché		en-chan-té
dé-pen-se	E-blou-i	en-dor-mi
dé-pen-sé	é-bran-lé	en-fan-ce
dé-pla-ça	é-bran-lant	en-flam-mé
dé-pla-çant	é-cail-le	en-ga-geant
dé-pla-cent	é-cail-lé	en-gour-di
dé-plis-sé	é-cail-ler	en-har-di
dé-plo-rer	é-chan-gé	en-join-dre
dé-pouil-lé	é-chauf-fé	en-jo-leur
dé-pouil-ler	é-clair-ci	en-ri-chi
dé-pour-vu	é-clip-se	en-sei-gner
dé-pri-mer	é-clip-sé	en-sui-te
dé-ran-gé	é-cou-té	en-trail-les
de-re-chef	é-cou-ter	en-vi-ron

en-i-vré  
 es-ca-beau  
 es-pé-rer  
 es-say-é  
 es-say-er  
 es-suy-é  
 es-suy-er  
 ex-ac-te  
 ex-au-cé  
 ex-cep-té  
 ex-ci-ter  
 ex-cu-se  
 ex-em-ple  
 ex-hor-ter  
 ex-pli-quer  
 ex-pri-mé  
 ex-tor-qué  
 ex-trai-re

Fa-bri-que  
 fa-bri-qué  
 fa-bu-leux  
 fa-çon-né  
 fa-çon-ner  
 fan-fa-ron  
 fe-nê-tre  
 Fé-ry-er  
 feuil-la-ge  
 fic-ti-on  
 fi-gu-ré  
 fi-gu-rer  
 fi-ne-ment  
 fir-ma-ment  
 fla-geo-let  
 flo-ris-sant  
 fo-men-té  
 fo-men-ter

fon-da-teur  
 fon-tai-ne  
 for-te-ment  
 for-tu-ne  
 for-tu-né  
 fou-droy-é  
 four-bis-seur  
 four-chet-te  
 four-mil-lant  
 frai-che-ment  
 fran-che-ment  
 frau-du-leux  
 fré-quen-té  
 fré-quen-ter  
 fri-cas-sé  
 fruc-tu-eux

Ga-ba-re  
 ga-bef-le  
 ga-geu-re

Har-na-cher  
 hé-ris-son  
 he-ri-té  
 hé-ri-ter  
 her-mi-te  
 heu-reu-se  
 his-toi-re  
 hi-ver-ner  
 ho-no-ré  
 ho-no-rer  
 hô-pi-tal  
 hô-tes-se  
 hom-ma-ge  
 hon-nê-te  
 hon-teu-se  
 hor-lo-ge

hor-lo-ger  
 hor-ri-ble  
 hu-mec-ter  
 hum-ble-ment  
 hur-le-ment  
 hy-dro-mel

I-gno-rant  
 i-voi-re  
 il-lus-tre  
 im-mo-ler  
 im-par-fait  
 im-plo-ré  
 im-po-li  
 im-por-tun  
 im-pos-teur  
 im-pré-vu  
 im-pri-mé  
 im-pro-pre  
 im-pru-dent  
 im-pu-ter  
 in-flu-é  
 in-ci-vil  
 in-cli-nant  
 in-cli-ner  
 in-con-nu  
 in-cons-tant  
 in-cul-qué  
 in-cul-te  
 in-dé-cent  
 in-di-gent  
 in-di-gne  
 in-dis-cret  
 in-do-lent  
 in-dul-gent  
 in-fec-ter  
 in-fir-me

in-flî-ger	la-cé-rer	main-te-nu
in-for-mer	lâ-che-ment	man-chet-te
in-fu-sé	lâ-che-té	mar-mi-te
in-gé-nu	la-ï-que	mas-sa-cré
in-hu-main	lai-ta-ge	mé-de-cin
in-jus-te	lam-proi-e	mé-moi-re
in-no-cent	lan-cet-te	men-son-ge
in-on-dé	lan-ga-ge	men-ti-on
in-sen-sé	lan-ter-ne	mer-veil-le
ins-pi-rer	lar-doi-re	mer-veil-leux
ins-tal-lé	lar-ge-ment	meur-tri-er
ins-tan-ce	lé-vri-er	mi-nis-tre
ins-ti-tut	len-te-ment	mois-son-neur
ins-truc-tif	li-ber-té	mon-ta-gne
ins-trui-re	li-brai-re	mu-rail-le
in-sul-te	li-cor-ne	mu-si-que
in-sul-té	li-ma-çon	mur-mu-re
in-té-gre	li-mi-té	mys-tè-re
in-ti-me	li-mon-neux	
in-tri-quant	lit-té-ral	Na-tu-rel
in-tro-duit	lo-ge-ment	nar-ra-tif
in-ven-té	lo-gi-que	nar-ra-teur
in-vi-té	lo-san-ge	né-bu-leux
in-vo-quer	lor-gnet-te	né-ga-tif
Ja-lou-se	lou-an-ge	né-gli-gé
jail-lis-sant	lou-ve-teau	né-gli-ger
jau-nâ-tre	lour-de-ment	net-toy-é
jeu-nes-se	loy-au-té	net-toy-er
jo-li-ment	lu-car-ne	no-ble-ment
jon-quil-le	lu-cra-tif	nom-mé-ment
jou-ven-ceau	lu-mi-neux	nui-si-ble
joy-eu-se	lu-net-te	nup-ti-al
ju-ge-ment	ly-ri-que	
ju-gè-rent		O-bli-gea
jus-te-ment	Ma-ga-sin	o-bli-geant
La-bou-reur	ma-gis-trat	o-bli-gent
	ma-jes-té	o-reil-le

o-reil-ler	pau-vre-té	pro-cu-reur
o-seil-le	pe-lu-re	pro-dui-re
ob-ser-vant	pé-ri-l-leux	pro-fi-ter
ob-ser-vez	pé-til-lant	pro-lo-gue
ob-ser-voit	pec-to-ral	pro-lon-gé
ob-sti-né	pen-du-le	pro-mes-se
Oc-ci-dent	per-met-tre	pro-non-cer
oc-cu-pé	per-ver-ti	pro-phê-te
Oc-to-bre	pi-geon-neau	pro-té-gé
œil-la-de	pil-la-ge	pro-té-geant
of-fen-se	pis-to-let	pro-té-gent
of-fen-sé	plai-san-ter	pro-tes-tant
of-fen-sif	plau-si-ble	pro-ver-be
oi-sil-lon	pli-a-ble	pro-vin-ce
om-bra-gé	plu-ma-ge	pro-vo-qué
om-bra-ger	poin-til-leux	pru-den-ce
on-doy-ant	pos-si-ble	pu-bli-é
or-don-né	pou-lail-le	puis-san-ce
or-don-ner	pou-lail-ler	pur-ga-tif
or-fê-vre	pour-sui-te	pus-tu-le
or-gueil-leux	pour-sui-vre	Qua-ran-te
or-ne-ment	pour-voy-eur	qua-tor-ze
or-phe-lin	pra-ti-que	quan-ti-té
ou-bli-a	pra-ti-quer	que-nouil-le
ou-bli-er	pré-cé-der	que-rel-le
ou-ra-gan	pré-cep-teur	que-rel-leur
ou-tra-gé	pré-fê-rer	qué-rel-leux
ou-tra-geux	pré-pa-ré	quel-con-que
ou-vri-er	pré-sen-ter	qui-con-que
Pa-pil-lon	pré-si-dent	quin-zai-ne
pa-res-seux	pré-su-mer	quit-tan-ce
pa-roi-tre	pré-ten-du	quo-li-bet
par-ta-ge	pré-tex-te	
par-ti-al	pri-mau-té	Ra-bat-tu
pas-sa-ble	prin-ci-pe	ra-bot-té
pas-si-on	pro-ba-ble	ra-bot-teux
	pro-té-der	

ra-cail-le  
 ra-che-té  
 ra-che-ter  
 ra-clu-re  
 ra-dou-ci  
 ra-frai-chi  
 ra-frai-chir  
 ra-gou-tant  
 rac-cour-ci  
 rac-cour-cir  
 rai-son-né  
 rai-son-ner  
 rail-leu-se  
 ran-çon-né  
 ran-çon-ner  
 ray-on-nant  
 re-ce-veur  
 re-chi-gné  
 re-cueil-li  
 re-cueil-lir  
 ré-di-geant  
 ré-di-ger  
 re-dou-tant  
 re-flé-chir  
 ré-for-mer  
 re-gar-der  
 ré-gis-tre  
 rè-gle-ment  
 ré-glis-se  
 ré-veil-lé  
 rem-bour-sé  
 ren-con-tre  
 ren-con-tré  
 ren-con-trer  
 res-pi-rer  
 res-sem-blant  
 res-sen-ti

res-sen-tir  
 ri-che-ment  
 ri-ches-se  
 ri-mail-leur  
 ro-cail-le  
 ron-fle-ment  
 ros-si-gnol  
 rou-gea-tre  
 rouil-lu-re  
 roy-au-me  
 roy-au-té  
 ru-gis-sant  
 rui-neu-se  
 rus-ti-que

Sa-cre-ment  
 sa-cris-tain  
 sa-ge-ment  
 sai-sis-sant  
 sain-te-té  
 sal-pê-tre  
 san-gli-er  
 san-glot-ter  
 sar-cas-me  
 sau-va-ge  
 scan-da-leux  
 scru-pu-le  
 scru-pu-leux  
 sé-an-ce  
 se-con-dant  
 se-con-de  
 se-cou-er  
 se-cou-rant  
 se-cou-rent  
 se-cou-rir  
 se-cou-ru

sé-duc-teur  
 sé-pa-ré  
 se-rin-gue  
 sec-ta-teur  
 sel-let-te  
 sem-bla-ble  
 sem-blan-ce  
 sen-si-ble  
 sen-ten-ce  
 sen-ti-ment  
 ser-ru-re  
 ser-van-te  
 si-len-ce  
 sim-ple-ment  
 sin-cè-re  
 so-bre-ment  
 so-li-veau  
 sol-va-ble  
 som-meil-ler  
 somp-tu-eux  
 sou-hai-té  
 sou-hai-ter  
 sou-la-gé  
 sou-la-geant  
 sou-la-ger  
 sou-li-gné  
 soup-çon-né  
 spec-ta-teur  
 sphé-ri-que  
 splen-di-de  
 stu-pé-fait  
 su-bli-me  
 sup-pli-a  
 sup-pli-ant  
 sû-re-ment  
 subs-tan-tif  
 suc-cé-dé



suc-ces-seur	tra-hi-son	vé-ri-té
sui-vi-rent	tra-vail-ler	vé-til-leur
sur-char-gé	tra-ver-sé	veil-lè-rent
sur-pas-ser	tra-ves-ti	ver-mil-lon
sur-pre-nant	trai-te-ment	veu-va-ge
sur-pren-dre	trans-for-mé	vi-com-te
syl-la-be	trans-por-té	vi-com-té
sym-bo-le	treil-li-ser	vic-ti-me
syn-ta-xe	tres-sail-lant	vic-toi-re
	tri-om-phant	vieil-lis-sant
Ta-bli-er	tris-te-ment	vil-la-ge
ta-bou-ret	trom-pet-te	vir-gu-le
tam-bou-rier	tru-el-le	vo-lail-le
te-nail-les	tur-bu-lent	vo-lon-té
tem-pé-ré	tym-ba-le	voy-a-ge
ten-dre-ment	tym-pa-non	voy-a-geur
ten-dres-se		vui-dan-ge
ten-ta-teur	U-sa-ge	
ter-ri-ble	u-si-té	Y-voi-re
tes-ta-ment	u-sur-pé	y-vres-se
ton-ner-re	u-sur-pant	y-vro-gne
tor-til-lé	u-sur-pent	
tor-til-lon		Zé-la-teur
tour-bil-lon	Va-can-ce	zé-phy-re
tour-ni-quet	va-car-me	zi-sa-nie
tra-dui-re	vail-lam-ment	
tra-fi-quer	vé-hé-ment	
tra-gi-que	ve-nai-son	

3<sup>me</sup> TABLEAU DE LA 4<sup>me</sup> CLASSE.*Mots de quatre Syllabes.*

<b>A</b> -ban-don-na	ac-ces-soi-re
a-ban-don-ner	ac-ci-den-tel
a-bon-dan-ce	ac-com-mo-dé
ab-so-lu-ment	ac-com-mo-der
ac-ces-si-ble	ac-com-pa-gné

ac-com-pa-gner  
 ac-cou-tu-mé  
 ac-cou-tu-mer  
 ac-cu-sa-teur  
 ac-ti-ve-ment  
 ac-ti-vi-té  
 ad-mi-nis-tré  
 ad-mi-ra-ble  
 ad-mi-ra-teur  
 ad-ver-sai-re  
 af-fec-ti-on  
 af-fir-ma-tif  
 ai-guil-lon-ner  
 ai-guil-lon-né  
 a-lon-ge-ment  
 al-ter-na-tif  
 am-bas-sa-de  
 am-bas-sa-deur  
 am-bi-gue-ment  
 am-bi-gui-té  
 an-gé-li-que  
 an-gli-cis-me  
 an-ti-quail-le  
 an-ti-qui-té  
 ar-bi-trai-re  
 ar-che-vê-ché  
 Ar-che-vê-que  
 ar-chi-tec-te  
 ar-gu-men-ter  
 ar-ro-gam-ment  
 ar-ro-gan-ce  
 ar-ro-gan-te  
 ar-ti-cu-lé  
 ar-ti-cu-ler  
 as-sai-son-né  
 as-sai-son-ner  
 as-sai-son-neur

as-sas-si-nat  
 as-sas-si-ner  
 as-su-ran-ce  
 as-si-dui-té  
 as-sis-tan-ce  
 as-su-jet-ti  
 as-su-jet-tir  
 as-tro-lo-gue  
 as-tro-no-mie  
 au-da-ci-eux  
 au-di-toi-re  
 au-pa-ra-vant  
 au-then-ti-que  
 au-then-ti-quer  
 au-to-ri-té  
 au-to-ri-ser  
 aus-té-ri-té

Ba-di-na-ge  
 ba-ga-tel-le  
 ba-lan-ce-ment  
 ba-lus-tra-de  
 ba-nis-se-ment  
 ba-si-li-que  
 ban-que-rou-te  
 bar-ba-re-ment  
 bar-ba-ri-e  
 bar-ba-ris-me  
 bar-bouil-la-ge  
 bar-gui-gna-ge  
 bar-ri-ca-de  
 bar-ri-ca-der  
 bas-si-noi-re  
 bé-cas-si-ne  
 bé-né-fi-ce  
 bé-ni-gne-ment  
 bé-ni-gni-té

bel-li-gé-rant	chè-vre-feuil-le
bi-sar-re-ment	chi-ca-neu-se
bien-veil-lan-ce	ci-vi-li-té
blan-chis-sa-ge	cin-quan-tai-ne
blan-chis-seu-se	cir-cu-lai-re
blas-phé-ma-teur	co-che-nil-le
bo-ta-nis-te	co-ha-bi-ter
bom-bar-de-ment	co-in-ci-der
bran-dil-le-ment	co-li-fi-chet
bran-dil-loi-re	col-la-té-ral
bre-douil-le-ment	col-lec-ti-on
bre-douil-leu-se	col-lu-si-on
bru-ta-le-ment	com-men-ce-ment
bru-ta-li-té	com-mu-ni-quer
	com-pa-ra-tif
Ca-bri-o-le	com-pas-si-on
ca-bri-o-leur	com-po-si-teur
ca-du-ci-té	con-ca-vi-té
ca-ho-ta-ge	con-ce-va-ble
ca-jo-leu-se	con-di-ti-on
ca-len-dri-er	con-fé-ren-ce
ca-mi-so-le	con-for-mé-ment
ca-ni-cu-le	con-fu-sé-ment
ca-pi-tai-ne	con-jec-tu-re
ca-rac-tè-re	con-ju-gai-son
cal-cu-la-teur	con-jonc-ti-on
cam-pa-gnar-de	con-nois-san-ce
can-di-de-ment	con-sen-te-ment
cap-ti-vi-té	con-si-dé-rant
car-re-lu-re	con-ta-mi-né
cas-se-ro-le	con-ten-te-ment
cé-lé-bri-té	con-ten-ti-on
cen-su-ra-ble	con-ti-nu-el
cer-tai-ne-ment	con-ti-nui-té
cer-ti-tu-de	con-tri-bu-er
cha-ri-ta-ble	con-tri-ti-on
cha-touil-le-ment	con-tro-ver-se

con-tro-ver-sé  
 con-ver-sa-ble  
 con-ver-si-on  
 con-vic-ti-on  
 cor-rec-te-ment  
 cor-res-pon-dant  
 cré-pus-cu-le  
 cro-as-se-ment  
 cru-el-le-ment

Da-van-ta-ge  
 dan-ge-reu-se  
 dé-bou-ton-né  
 dé-ca-pi-té  
 dé-cli-nai-son  
 dé-con-seil-ler  
 dé-cou-ra-ger  
 dé-li-ci-eux  
 dé-li-bé-ra  
 dé-plo-ra-ble  
 dex-té-ri-té  
 di-li-gem-ment  
 di-li-gen-ce  
 di-mi-nu-é  
 di-mi-nu-er  
 di-rec-te-ment  
 di-rec-ti-on  
 dif-fa-ma-teur  
 dis-ci-pli-ne  
 dis-ci-pli-né  
 dis-cré-ti-on  
 dis-si-mu-lé  
 dis-si-mu-ler  
 dis-til-la-teur  
 dis-tinc-ti-on  
 dis-tri-bu-é  
 dis-tri-bu-er

dis-tri-bu-teur  
 do-mes-ti-que  
 do-ré-na-vant  
 dou-teu-se-ment  
 douil-let-te-ment

E-cri-toi-re  
 é-cri-tu-re  
 é-di-ti-on  
 ef-froy-a-ble  
 em-bar-ras-sé  
 en-pê-che-ment  
 en-poi-son-né  
 en-poi-son-ner  
 en-poi-son-neur  
 en-pri-son-né  
 en-ga-ge-ment  
 en-har-na-cher  
 en-or-gueil-lir  
 en-rô-le-ment  
 en-se-ve-li  
 en-ter-re-ment  
 en-tor-til-lé  
 en-tre-mê-lé  
 en-tre-pri-se  
 en-ve-lop-pe  
 en-ve-lop-per  
 en-ve-ni-mé  
 en-vi-ron-ner  
 es-ca-la-der  
 es-cla-va-ge  
 es-pé-ran-ce  
 es-ti-ma-ble  
 ex-ac-te-ment  
 ex-cep-ti-on  
 ex-em-plai-re  
 ex-or-bi-tant

ex-pli-ca-ble  
 ex-pres-si-on  
 ex-tra-va-gant  
 ex-trê-me-ment

Fa-bu-leu-se  
 fa-cé-ti-eux  
 fa-ci-le-ment  
 fa-ci-li-té  
 fa-na-ti-que  
 fa-vo-ra-ble  
 fan-tas-ti-que  
 far-cis-su-re  
 far-fouil-lè-rent  
 fé-con-di-té  
 fé-li-ci-té  
 fe-nouil-let-te  
 fer-ti-le-ment  
 fer-ti-li-sé  
 fer-ti-li-ser  
 fer-ti-li-té  
 feuil-le-ta-ge  
 fi-dê-le-ment  
 fi-na-le-ment  
 fil-tra-ti-on  
 flé-chis-sa-ble  
 flo-ris-san-te  
 fon-da-men-tal  
 fon-da-ti-on  
 for-ma-li-té  
 for-mel-le-ment  
 for-te-res-se  
 for-tui-te-ment  
 fou-droy-an-te  
 fra-gi-li-té  
 fré-mis-se-ment  
 fri-an-di-se

fron-tis-pi-ce  
 fru-ga-le-ment

Ga-lo-pa-de  
 ga-zouil-le-ment  
 gail-lar-de-ment  
 gar-de-man-ger  
 gar-ga-ris-me  
 gas-pil-la-ge  
 gé-mis-se-ment  
 gé-né-reu-se  
 gen-til-hom-me  
 gou-ver-nan-te  
 gour-man-di-se  
 gre-nouil-lè-re  
 grif-fo-na-ge

Ha-bi-ta-ble  
 ha-bi-tu-de  
 ha-bi-tu-el  
 ha-ïs-sa-ble  
 hé-bra-ï-que  
 hé-ré-ti-que  
 hé-ro-ï-que  
 hen-nis-se-ment  
 heu-reu-se-ment  
 hi-deu-se-ment  
 hi-ron-del-le  
 ho-no-ra-ble  
 hu-mai-ne-ment  
 hu-ma-ni-té  
 hu-mi-li-té  
 hy-dro-pi-que  
 hy-po-cri-te

I-do-lâ-tre  
 i-gnor-an-ce

i-gno-ran-te  
 il-li-ci-te  
 il-lu-mi-né  
 il-lu-mi-ner  
 il-lu-mi-nent  
 il-lu-soi-re  
 im-ma-cu-lé  
 im-men-si-té  
 im-mo-bi-le  
 im-mo-des-te  
 im-par-ti-al  
 im-pé-tu-eux  
 im-pla-ca-ble  
 im-por-tan-ce  
 im-por-tu-né  
 im-pos-si-ble  
 im-pru-dem-ment  
 im-pru-den-ce  
 im-pu-den-ce  
 in-ca-pa-ble  
 in-ces-sam-ment  
 in-cons-tan-ce  
 in-cons-tan-te  
 in-cu-ra-ble  
 in-dé-cem-ment  
 in-dé-cen-ce  
 in-dé-cen-te  
 in-dé-pen-dant  
 in-di-gne-ment  
 in-di-gni-té  
 in-do-len-ce  
 in-dul-gen-ce  
 in-dus-tri-eux  
 in-fail-li-ble  
 in-gé-nu-ment  
 in-ha-bi-té  
 in-ju-ri-eux

in-jus-ti-ce  
 in-no-cen-ce  
 in-nom-bra-ble  
 in-sen-si-ble  
 in-so-len-ce  
 ins-ti-tu-er  
 ins-truc-ti-on  
 ins-tru-men-tal  
 in-té-gri-té  
 in-ten-ti-on  
 in-ter-prè-te  
 in-ter-pré-té  
 in-ti-me-ment  
 in-ti-mi-dé  
 in-tro-duc-teur  
 in-ven-ti-on  
 in-vin-ci-ble

Ja-lou-si-e  
 ja-se-ri-e  
 ja-ve-li-ne  
 jail-lis-san-te  
 jar-gon-neu-se  
 jou-is-san-ce  
 jour-na-lis-te  
 jour-nel-le-ment  
 joy-eu-se-ment  
 ju-daïs-me  
 ju-di-ci-eux  
 ju-ri-di-que

La-bo-ri-eux  
 la-men-ta-ble  
 las-si-tu-de  
 lé-thar-gi-que  
 li-bé-ra-teur  
 li-cen-ti-eux

lon-gi-tu-de  
lu-na-ti-que

Ma-gni-fi-que  
ma-li-ci-eux  
ma-li-gne-ment  
ma-li-gni-té  
ma-tu-ri-té  
mé-chan-ce-té  
mé-cha-ni-que  
mé-de-ci-ne

mé-di-ca-ment  
mé-mo-ra-ble  
mé-mo-ri-al  
mé-tho-di-que  
men-di-ci-té  
mer-veil-leu-se  
mi-sé-ra-ble  
mo-dé-ra-teur  
mo-des-te-ment  
mo-nar-chi-que  
mon-ta-gneu-se  
mor-ta-li-té  
mor-tel-le-ment  
mous-que-ta-de  
mous-que-tai-re  
mul-ti-pli-é  
mul-ti-tu-de  
mys-té-ri-eux

Na-ti-on-al  
na-ti-vi-té  
na-vi-ga-ble  
na-vi-ga-teur  
né-ces-sai-re  
né-ces-si-té  
né-ces-si-teux

né-gli-gem-ment  
né-gli-gen-ce  
né-go-ci-ant  
neu-tra-li-té  
no-ta-ble-ment  
no-ti-fi-é  
nou-vel-le-ment  
nou-vel-lis-teur  
nu-mé-ra-teur  
nu-mé-ro-ter

O-bla-ti-on  
o-li-vâ-tre  
o-ri-gi-nal  
obs-cu-ré-ment  
ob-ser-va-teur  
obs-ti-né-ment  
oc-ca-si-on  
oc-ci-den-tal  
op-pres-si-on  
or-di-nai-re  
or-don-nan-ce  
or-ga-nis-te  
or-tho-do-xe  
or-tho-gra-phe  
ou-ver-te-ment  
ou-ver-tu-re

Pa-ci-fi-que  
pa-co-til-le  
pa-pil-lo-te  
pa-reil-le-ment  
pa-thé-ti-que  
pai-si-ble-ment  
par-ti-ti-on  
pé-til-le-ment  
per-fec-ti-on

per-ni-ci-eux  
 per-sé-cu-tent  
 per-sé-cu-toient  
 per-son-nel-le  
 Phi-lo-so-phe  
 plain-ti-ve-ment  
 plau-si-ble-ment  
 po-li-tes-se  
 po-li-ti-que  
 poin-til-leu-se  
 pré-ci-sé-ment  
 pré-di-ca-teur  
 pré-ju-di-ce  
 pré-mé-di-té  
 pré-mé-di-tant  
 pré-mé-di-tent  
 pro-fi-ta-ble  
 pro-fon-dé-ment  
 pro-phé-ti-que  
 pro-por-ti-on  
 pro-pri-é-té  
 pro-vi-si-on  
 pu-bli-que-ment  
 pul-mo-ni-que  
 pur-ga-toi-re

Qua-ran-tai-ne  
 ques-ti-on-né  
 ques-ti-on-ner  
 ques-ti-on-neur  
 quin-tes-sen-ce  
 quo-ti-di-en

Ra-bais-se-ment  
 ra-pi-de-ment  
 rac-eo-mo-dé  
 raj-son-na-ble

re-com-man-der  
 re-com-men-çant  
 re-com-men-cent  
 re-com-men-çois  
 re-com-men-çoient  
 ré-com-pen-se  
 re-con-noi-tre  
 re-cou-vra-ble  
 re-cou-vre-ment  
 re-fro-gne-ment  
 ré-pu-gnan-ce  
 rec-ti-fi-é  
 rem-pa-que-ter  
 ren-ve-lo-pé  
 res-sem-blan-ce  
 res-sou-ve-nir  
 res-tau-ra-teur  
 ri-gi-de-ment  
 ro-ma-nes-que  
 ru-gis-se-ment  
 rus-ti-ci-té

Sa-cra-men-tal  
 sa-cri-fi-ce  
 sa-cri-lé-ge  
 sa-ga-ci-té  
 sa-lu-tai-re  
 sa-tis-fai-te  
 sa-von-net-te  
 sai-sis-se-ment  
 sau-til-le-ment  
 scan-da-li-sé  
 scan-da-li-ser  
 sé-che-res-se  
 se-con-de-ment  
 se-cou-ra-ble  
 se-cré-tai-re



se-crè-te-ment  
 sé-di-ti-eux  
 sem-bla-ble-ment  
 sen-si-ble-ment  
 sen-ten-ti-eux  
 sen-ti-nel-le  
 sep-ten-tri-on  
 ser-vi-le-ment  
 si-gna-tu-re  
 sim-pli-ci-té  
 sin-cè-re-ment  
 so-bri-é-té  
 so-len-nel-le  
 so-li-di-té  
 so-li-tu-de  
 soi-gneu-se-ment  
 sol-li-ci-té  
 sol-li-ci-ter  
 sol-li-ci-teur  
 som-mai-re-ment  
 som-meil-lè-ment  
 sor-di-de-ment  
 sor-ti-lè-ge  
 sou-dai-ne-ment  
 sou-hai-ta-ble  
 sou-lè-ve-ment  
 sou-mis-si-on  
 sou-que-nil-le  
 sou-ta-nel-le  
 soup-çon-neu-se  
 spé-ci-fi-que  
 spé-cu-la-teur  
 spé-cu-la-tif  
 sphé-ri-que-ment  
 spi-ri-tu-el  
 splen-di-de-ment  
 sta-bi-li-té

stra-ta-gé-me  
 stu-pi-di-té  
 su-bi-te-ment  
 su-bli-mi-té  
 sub-sis-tan-ce  
 subs-tan-ti-el  
 sub-ti-li-té  
 suf-fi-sam-ment  
 suf-fi-san-ce  
 sur-na-tu-rel  
 sur-vi-van-ce  
 sus-cep-ti-ble  
 sous-crip-ti-on  
 syl-la-bi-que  
 sym-bo-li-que  
 sym-pa-thi-ser

Ta-ber-na-cle  
 té-moi-gna-ge  
 tem-pé-ram-ment  
 ten-ta-ti-on  
 ti-mi-de-ment  
 to-lé-ra-ble  
 tra-duc-ti-on  
 tres-sail-le-ment  
 tran-quil-le-ment  
 tri-co-teu-se  
 tu-mul-tu-eux  
 ty-ran-ni-que

U-na-ni-me  
 u-ni-for-me  
 u-ni-que-ment  
 u-ni-ver-sel  
 u-ni-vo-que  
 u-su-rai-re  
 u-sur-pa-teur

u-ti-le-ment  
ur-ba-ni-té  
us-ten-si-le

Vé-né-ra-ble  
vé-ri-ta-ble  
ver-ba-le-ment  
vi-gou-reu-se  
vi-lai-ne-ment

vi-si-ble-ment  
vic-to-ri-eux  
vir-gi-ni-té  
vo-lu-mi-neux  
vul-gai-re-ment

Zi-be-li-ne  
zo-di-a-que

4<sup>me</sup> TABLEAU DE LA 4<sup>me</sup> CLASSE.

*Mots de cinq Syllabes.*

**A**b-so-lu-ti-on  
ac-com-plis-se-ment  
as-qui-si-ti-on  
ad-mi-ra-ti-on  
al-lé-go-ri-que  
al-té-ra-ti-on  
am-bas-sa-dri-ce  
an-ta-go-nis-te  
ar-ti-fi-ci-eux  
as-tro-no-mi-e  
as-tro-no-mi-que  
at-ten-ti-ve-ment  
au-then-ti-que-ment

Bé-né-dic-ti-on  
bi-bli-o-thê-que

Ca-lom-ni-a-teur  
cé-ré-mo-ni-eux  
cha-ri-ta-ble-ment  
chris-ti-a-nis-me  
cir-con-fé-ren-ce  
cir-cons-pec-ti-on  
clan-des-ti-ne-ment

com-pré-hen-si-ble  
com-pré-hen-si-on  
con-gré-ga-ti-on  
con-si-dé-ré-ment  
con-so-la-ti-on  
con-ve-na-ble-ment  
cu-ri-eu-se-ment

Dé-ci-si-ve-ment  
dé-cla-ra-ti-on  
dé-li-ca-tes-se  
dé-no-mi-na-teur  
dés-a-gré-a-ble  
dés-in-té-res-sé  
di-ver-tis-se-ment  
dic-ti-on-nai-re  
do-mi-na-ti-on  
dou-lou-reu-se-ment

E-bu-li-ti-on  
ef-fec-ti-ve-ment  
é-lar-gis-se-ment  
em-poi-son-ne-ment  
em-pri-son-ne-ment

en-dur-cis-se-ment  
 en-nuy-eu-se-ment  
 e-xa-mi-na-teur  
 ex-cla-ma-ti-on  
 ex-com-mu-ni-é  
 ex-é-cu-ti-on  
 ex-pé-ri-men-té  
 ex-pli-ca-ti-on  
 ex-tra-va-gan-ce

Fa-vo-ra-ble-ment  
 fré-quen-ta-ti-on  
 fruc-tu-eu-se-ment

Gé-né-ra-le-ment  
 gé-né-reu-se-ment  
 gram-ma-ti-ca-le

Ha-bi-ta-ti-on  
 hé-roï-que-ment  
 hé-si-ta-ti-on  
 ho-n-ora-ble-ment

I-ma-gi-na-ble  
 im-mor-ta-li-té  
 im-pra-ti-ca-ble  
 in-cer-ti-tu-de  
 in-cli-na-ti-on  
 in-com-mo-di-té  
 in-con-tes-ta-ble  
 in-dé-pen-dan-ce  
 in-di-rec-te-ment  
 in-dus-tri-eu-se  
 i-nes-ti-ma-ble  
 in-fi-dè-le-ment  
 in-ju-ri-eu-se  
 in-sé-pa-ra-ble

ins-ta-bi-li-té  
 in-to-lé-ra-ble  
 in-tro-duc-ti-on  
 ir-ré-li-gi-eu-x

Jus-ti-fi-ca-tif

La-bo-ri-eu-se  
 la-men-ta-ble-ment  
 la-men-ta-ti-on  
 lé-gi-ti-mi-té

Ma-jes-tu-eu-se  
 mal-heu-reu-se-ment  
 mal-ver-sa-ti-on  
 mé-cha-ni-que-ment  
 mé-lan-co-li-que  
 mul-ti-pli-ca-teur

Na-ti-o-na-le  
 na-tu-ra-li-sé  
 na-tu-rel-le-ment  
 né-ces-sai-re-ment  
 né-ga-ti-ve-ment

O-bli-ga-toi-re  
 o-bé-is-san-ce  
 oc-cu-pa-ti-on  
 or-di-nai-re-ment  
 ou-tra-geu-se-ment

Par-ci-fi-ca-teur  
 par-ti-cu-li-er  
 per-ni-ci-eu-se  
 Phi-lo-so-phi-e  
 po-si-ti-ve-ment  
 pos-si-bi-li-té

pré-é-mi-nen-ce  
pro-di-gi-eu-se

Ra-dou-cis-se-ment  
ra-frai-chis-se-ment  
re-com-man-da-ble  
ré-cré-a-ti-on  
ri-di-cu-le-ment  
ri-gou-reu-se-ment

Sa-tis-fac-ti-on  
scan-da-leu-se-ment  
sin-gu-la-ri-té  
so-li-tai-re-ment  
suc-cès-si-ve-ment

Tem-po-rel-le-ment  
trans-for-ma-ti-on  
ty-ran-ni-que-ment

U-na-ni-me-ment  
u-na-ni-mi-té  
U-ni-ver-si-té

Vi-si-ta-ti-on  
vic-to-ri-eu-se  
vo-lon-tai-re-ment

Y-vro-gne-ri-e

5<sup>me</sup> TABLEAU DE LA 4<sup>me</sup> CLASSE.

*Mots de six Syllabes.*

**A**-bo-mi-na-ti-on  
a-ca-dé-mi-que-ment  
ad-mi-nis-tra-ti-on  
af-fir-ma-ti-ve-ment  
al-lé-go-ri-que-ment  
al-pha-bé-ti-que-ment  
al-ter-na-ti-ve-ment  
am-bi-ti-eu-se-ment  
ar-chi-é-pis-co-pal

Ca-pi-tu-la-ti-on  
ca-pri-ci-eu-se-ment  
com-mu-ni-ca-ti-on  
com-pa-ra-ti-ve-ment  
com-pa-ti-bi-li-té  
con-di-ti-on-nel-le  
con-fé-dé-ra-ti-on  
con-si-dé-ra-ble-ment

con-si-dé-ra-ti-on  
con-ti-nu-el-le-ment  
cor-ro-bo-ra-ti-ve

Dé-no-mi-na-ti-on  
dé-sa-gré-a-ble-ment  
dis-pro-por-ti-on-né

Ec-clé-si-as-ti-que  
es-sen-ti-el-le-ment

Fa-cé-ti-eu-se-ment  
fa-mi-li-a-ri-sé  
fon-da-men-ta-le-ment  
for-ti-fi-ca-ti-on

Gé-né-ra-lis-si-me  
gram-ma-ti-ca-le-ment

Ha-bi-tu-el-le-ment  
hu-mi-li-a-ti-on

Im-mu-ta-bi-li-té  
im-pé-né-tra-ble-ment  
im-per-son-nel-le-ment  
im-pos-si-bi-li-té  
in-con-si-dé-ré-ment  
in-fail-li-bi-li-té  
in-gé-ni-eu-se-ment  
in-ter-ro-ga-ti-on  
in-to-lé-ra-ble-ment  
ir-ré-gu-la-ri-té  
ir-ré-pré-hen-si-ble  
ju-di-ci-eu-se-ment

La-bo-ri-eu-se-ment

Ma-li-ci-eu-se-ment  
mi-sé-ri-cor-di-eux  
mul-ti-plic-a-ti-on

No-ti-fi-ca-ti-on

O-ri-gi-nai-re-ment

Par-ti-cu-li-è-re  
per-pé-tu-elle-ment  
phi-lo-so-phi-que-ment  
pro-non-ci-a-ti-on

Qua-li-fi-ca-ti-on

Re-li-gi-eu-se-ment

Su-per-sti-ti-eu-se  
sys-té-ma-ti-que-ment

Tu-mul-tu-eu-se-ment

Vic-to-ri-eu-se-ment  
vo-lup-tu-eu-se-ment

*Mots de sept Syllabes.*

Am-phi-bo-lo-gi-que-ment	im-pé-né-tra-bi-li-té
an-ti-chris-ti-a-nis-me	in-cor-rup-ti-bi-li-té
ar-ti-fi-ci-el-le-ment	in-dis-so-lu-bi-li-té
ar-ti-fi-ci-eu-se-ment	ir-ré-con-ci-li-a-ble
bé-a-ti-fi-ca-ti-on	ir-ré-li-gi-eu-se-ment
con-di-ti-on-nel-le-ment	par-ti-cu-li-è-re-ment
con-subs-tan-ti-el-le-ment	per-pen-di-cu-lai-re-ment
dé-sa-van-ta-geu-se-ment	plé-ni-po-ten-ti-ai-re
ex-com-mu-ni-ca-ti-on	pro-vi-si-o-nel-le-ment
i-gno-mi-ni-eu-se-ment	ré-con-ci-li-a-ti-on
im-ma-té-ri-a-li-té	su-pers-ti-ti-eu-se-ment
im-ma-tri-cu-la-ti-on	tran-subs-tan-ti-a-ti-on

*Mots de huit Syllabes.*

In-com-pré-hen-si-bi-li-té mi-sé-ri-cor-di-eu-se-ment  
 ir-ré-con-ci-li-a-ble-ment  
 ir-ré-pré-hen-si-bi-li-té spi-ri-tu-a-li-sa-ti-on

( C )

1<sup>re</sup> LEÇON DE LA 5<sup>me</sup> CLASSE.*Mots d'une Syllabe.*

**I**L n'y a qu'un seul Dieu ; il est le Roi des Rois, et le Saint des Saints.

Dieu est si bon qu'il me fait du bien tous les jours ; de lui je tiens tout ce que j'ai ; sans lui je ne puis rien ; il sait tout ce que je fais et ce que je dis ; il voit au fond de mon cœur.

Près de lui les Rois sont moins que rien.

Ses mains ont fait tout ce que je vois de beau et de bon ; en un mot, tout est plein de son saint nom.

Ne fais point le mal, mais le bien ; car qui fait bien, plaît à Dieu ; mais qui fait mal, et ne craint pas Dieu, a grand tort.

Tous nos pas vont vers la mort ; mais quand on vit bien, on ne la craint pas.

Dieu voit tout sous les Cieux ; ses yeux sont sur le train de tous, et il voit tous leurs pas.

Tout ce qui est sous les Cieux est à lui.

Tiens toi loin du mal, et fais le bien.

Dieu fait droit à tous ceux à qui on fait tort ; il fait du bien aux bons, et à ceux qui sont droits de cœur ; il fait tout ce qui lui plaît aux Cieux et en tous lieux ; il a fait les Cieux, et tout ce qui est en eux ; tu es mon Dieu ; mes tems sont en ta main ; oh ! que tes biens sont grands !

*Proverbes Communs.*

**T**OUT ce qui luit n'est pas or.  
 Peu de biens, peu de soins.  
 La nuit, tous chats sont gris.  
 Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.  
 Les rois ont les bras longs.  
 La faim met le loup hors du bois.  
 A bon chat, bon rat.  
 Bats le fer quand il est chaud.  
 Chien qui fait du bruit, ne mord point.  
 L'Or fait tout.  
 Du dit au fait, c'est un grand trait.  
 Prends le tems tel qu'il vient.  
 Le trop nuit.

*2<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.**Mots d'une Syllabe.*

**N**E fais point de cas du mal que l'on dit de toi ;  
 mais fais de bon cœur tout ce que tu dois.

Tiens toi près de ceux qui sont gens de bien ; et si  
 tu les crois tels, ne sois point du tout las de les voir.

On ne plaint pas tant par ce que l'on dit que par ce  
 que l'on fait.

Un don en vaut deux quand on le fait de son chef ;  
 il en vaut cent quand on le fait de bon cœur.

Lorsque l'on sait que l'on est bon, on ne l'est pas  
 longtems ; mais dès qu'on le dit, on ne l'est plus du tout.

Le jeu ne vaut rien ; je plains ces gens que l'on  
 voit partout, et tous les jours au jeu ; ils font du jour  
 la nuit, et de la nuit le jour.

Quand on perd, on est tout hors de soi ; on se sent  
 le cœur tout en feu ; on le voit à nos yeux ; on ne sait  
 plus ce que l'on est, ni ce que l'on dit, ni ce que l'on  
 fait : ce sont là les beaux fruits du jeu.

**L**E cœur du Roi est en la main de Dieu.

*Fais du bien à qui tu le dois ; si tu ne le fais pas, du moins ne lui fais pas de mal.*

*Ne te fais pas plus que tu es près du Roi, et ne te tiens point au lieu des grands.*

*Mieux vaut un peu de pain sec où il y a paix, que de bons mets en un lieu où on ne la voit point.*

*Plus on a de bien, et plus on en veut.*

*Tous nos biens sont des dons de Dieu ; mais fais en part à ceux qui n'en ont point.*

*La mort ne fait peur qu'à ceux qui ne sont pas tous les jours prêts à la voir ; la mort met fin à nos maux.*

*D'où vient qu'il y a des gens à qui le seul mot de mort fait tant de peur ? c'est qu'ils n'ont point la foi de Dieu, et ne croient pas ce que le Christ a fait pour nous.*



*Plus on meurt à soi, plus on vit  
en Dieu ; ne te tiens pas longtems  
loin de lui ; ce n'est que par les  
Croix qu'on va au Ciel.*

3<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

*Mots de deux Syllabes et moins.*

**S**OYEZ parfaits, comme votre père qui est aux Cieux est parfait.

Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugé.

Faites aux autres tout ce que vous voulez qu'on fasse pour vous.

On connoit l'arbre à son fruit.

L'Homme de bien tire du trésor de son bon cœur de bonnes choses.

Rendez à César ce qui est à César ; et à Dieu ce qui est à Dieu.

Ayez la paix avec tous les hommes, autant qu'il dépend de vous.

Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

On ne trouve guères d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien.

L'Orgueil ne veut pas devoir, et l'amour propre ne veut pas payer.

Qui n'a point de sens à trente ans, n'en aura jamais.

Nous ne trouvons guères de gens de bon sens, que ceux qui sont de notre avis.

Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, c'est en vain qu'on le cherche ailleurs

4<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.*Mots de deux Syllabes au plus.*

## FABLE DU CHIEN ET DE SON OMBRE.

**U**N Chien ayant un bon morceau de chair entre les dents, passa sur le bord d'un fleuve où il vit son ombre, et celle du morceau de chair.

Il crut que c'étoit un autre Chien qui portoit une autre proie ; et comme les Chiens sont fort gourmands, il voulut la lui ôter ; mais il fut bien trompé, et en même tems bien puni ; car il lâcha le morceau qu'il avoit à la gueule, et ne put se saisir de celui qu'il vouloit avoir.

Ainsi, tout surpris de la perte qu'il venoit de faire, il dit : O sot que tu es ! si tu n'eusses pas été si gourmand, il te seroit resté quelque chose entre les dents, au lieu que tu te trouves forcé de jeûner à présent.

Sens moral.

Ne quittons pas le certain, crainte de perdre ce que nous avons, et de ne rien avoir.

## FABLE DU CERF.

**U**N Cerf alla boire à une fontaine dont l'eau étoit fort claire ; après qu'il eut bu, il se mit à s'y mirer, et prit un grand plaisir à voir la beauté de son bois.

Mais la joie qu'il en avoit se changea bientôt en un chagrin cuisant, en voyant que ses jambes étoient si longues et si laides.

*Pendant qu'il songeoit à celà, il survint un Chasseur avec une meute de chiens.*

*Aussitôt le Cerf s'enfuit, et court de toutes ses forces vers une grande forêt pour s'y cacher ; mais comme elle étoit fort pleine d'arbres, son bois, par malheur pour lui, se mêla parmi les branches, ce qui lui ôta le pouvoir d'aller plus loin, et le mit en cet état au pouvoir des Chiens.*

*Sens moral.*

*Il ne faut ni louer ni blâmer une chose, sans avoir connu à quoi elle peut être propre.*

5<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

*Mots de trois Syllabes au plus.*

**P**OUR connoître le prix de l'argent, il faut être obligé d'en emprunter.

Il y a bien des gens qu'on estime parce qu'on ne les connoît pas.

La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

Ne remettez point à demain ce que vous devez faire aujourd'hui.

On ne donne rien si librement que les conseils.

Nous oublions aisément nos fautes, quand elles ne sont sçues que de nous.

Le refus des louanges est souvent un désir d'être loué deux fois.

Tout le monde se plaint de sa manière ; mais personne ne se plaint de son jugement.

Il y a plus de gloire à pardonner, qu'il n'y a de plaisir à se venger.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on le croit.

Parlez peu, et parlez bien, si vous voulez qu'on vous regarde comme un homme de mérite.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit les motifs qui les produisent.

Le mauvais usage que nous faisons de notre bonheur, est souvent la cause de nos disgraces.

Ne nous reposons point sur la vertu de nos pères et de nos ayeux, soyons nous mêmes gens de bien.

Le mérite et la grandeur d'un homme ne se doivent mesurer que sur sa vertu, et non pas sur sa fortune.

#### 6<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

*Mots de trois Syllabes et moins.*

**U**NE grenouille ayant un jour apperçu un bœuf qui païssoit dans une prairie, se flatta de pouvoir devenir aussi grosse que cet animal.

Elle fit de grands efforts pour enfler sa peau ridée, et demanda alors à ses compagnes, si sa taille commençoit à égaler celle du bœuf,

Elles lui dirent que non ; alors, elle fit de nouveaux

efforts pour s'enfler toujours de plus en plus ; et demanda encore une fois aux grenouilles si elle approchoit de la grosseur du bœuf.

Elles lui firent la même réponse que la première fois.

La grenouille ne changea pas pour cela de dessein, elle persista ; mais le dernier effort qu'elle fit pour s'enfler fut si violent qu'elle en creva sur le champ.

Sens moral.

Les petits se perdent quand ils veulent aller de pair avec les grands et les imiter.

La grenouille fit une grande faute de vouloir comparer sa taille à celle du bœuf. Les efforts qu'elle fit pour l'égaliser furent cause de sa perte.

Cette fable dépeint au naturel les gens du bas peuple, qui, oubliant leurs états veulent s'égaliser aux grands, être vêtus, logés, nourris, et servis comme eux.

#### 7<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

FABLE DU CHIEN, DU COQ ET DU RENARD.

**UN** Chien et un Coq voyagoient ensemble ; le Chien se logeoit la nuit dans le creux d'un arbre, et le Coq se perchoit sur ses branches.

Vers minuit le coq se mit à chanter, suivant sa coutume.

Un renard qui étoit à l'affut, ne l'eut pas plutôt entendu qu'il s'approcha de l'arbre dans le dessein de s'en saisir.

*Il commença à enjoler le coq pour le faire descendre, protesta qu'il n'a jamais rien entendu de plus charmant que sa voix, et qu'il n'est rien au monde qu'il ne voulut faire pour avoir le plaisir d'embrasser celui qui venoit de lui chanter une si belle chanson.*

*Parlez en bas au portier, dit le coq, qu'il vous ouvre la porte, et je suis à vous.*

*Le renard fit ce qu'on lui dit ; et le chien sauta sur lui dès le moment et le déchira.*

*Sens moral.*

*On ne songe aujourd'hui qu'à se tromper les uns les autres, et c'est à qui réussira le mieux.*

*Lorsqu'on a affaire à un ennemi qui est ou trop rusé, ou trop fort pour nous, il y a de l'adresse à savoir le renvoyer à quelqu'un qui puisse lui tenir tête : mais il y en a encore plus à savoir se servir de ses propres armes, pour le faire tomber dans le piège qu'il nous tendoit.*

*Le coq savoit que le renard étoit l'ennemi mortel de toutes sortes de volailles, son instinct le portoit à s'en défier, et à le craindre ; au lieu que le renard, qui se fioit à son adresse et à ses finesses, et qui ne soupçonnoit pas même qu'un si simple animal pût lui faire la moindre peine, tomba lui même dans le piège qu'il lui avoit dressé.*

*La même chose arrive dans ce monde, lorsqu'il plaît à Dieu de confondre les perfides et les tyrans par les hommes les plus vils.*

8<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

*Mots de cinq Syllabes au plus.*

**RIEN** n'est plus ennuyeux dans la conversation que les longs discours dénués d'agrément.

Il n'y a que ceux qui sont effectivement méprisables qui craignent d'être méprisés.

L'usage fréquent des finesses est toujours l'effet d'une grande incapacité.

On ne sauroit conserver l'amitié, si on ne se pardonne réciproquement plusieurs défauts.

Fuyez les procès sur toutes choses; la conscience s'y intéresse, la santé s'y altère, les biens s'y dissipent.

La patience est le remède le plus sûr contre les calomnies: le temps, tôt ou tard, découvre la vérité.

Le véritable mérite est toujours accompagné d'honnêteté et de modestie; comme le faux l'est de vanité et de fierté.

La plupart des hommes accommodent la religion à leurs intérêts, au lieu d'accorder leurs intérêts à la religion.

9<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

FABLE D'UN LABOUREUR ET DE SES ENFANS.

**UN** laboureur fâché de voir la dissension parmi ses enfans, et le peu de cas qu'ils faisoient de ses remontrances, commanda qu'on lui apportât en leur présence un faisceau de baguettes, et leur dit de rompre ce faisceau tout à la fois.

Ils firent, l'un après l'autre, de grands efforts pour en venir à bout; mais leur peine fut inutile.

*Il leur dit ensuite de délier le faisceau, et de prendre les baguettes séparément pour les rompre ; ce qu'ils firent sans aucune peine.*

*Alors il leur tint ce discours : vous voyez, mes enfans, que vous n'avez pu briser ces baguettes tant qu'elles ont été liées ensemble ; ainsi vous ne pourrez être vaincus par vos ennemis, si vous demeurez toujours unis par une bonne intelligence ; mais si les inimitiés vous désunissent, si la division se met parmi vous, il ne sera pas difficile à vos ennemis de vous perdre.*

*Sens moral.*

*La dissention est capable de ruiner les forces les plus considérables ; mais la bonne intelligence les entretient.*

*La division dans les familles, et la discorde qui s'y rencontre souvent entre les frères et sœurs, sont les divisions les plus fâcheuses : souvent elles détruisent les maisons, elles dissipent les biens, elles ternissent l'honneur et la bonne réputation ; en un mot elles causent des chagrins continuels et des inimitiés invétérées.*

#### 10<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

##### FABLE DU SANGLIER ET DE L'ÂNE.

**U**N Âne ayant par accident rencontré un Sanglier, eut l'impudence de se moquer de lui, et de l'insulter.

*Le Sanglier frémissant de courroux et grinçant les dents, eut d'abord grande envie de le mettre en pièces ; mais faisant aussitôt réflexion qu'un tel animal n'étoit pas digne de sa co-*



*lère et de sa vengeance, il se retint, et se contenta de lui dire : misérable que tu es, je te punirois sévèrement, si tu en valois la peine ; mais je ne veux pas me souiller du sang d'une aussi vile bête : tu n'es qu'un ane, et ta lâcheté te met à couvert de mes coups, et te sauve la vie ; après lui avoir fait ces reproches, il le laissa aller.*

*Sens moral.*

*Le mépris est l'unique vengeance que l'on doit prendre d'un sot ou d'un malheureux : d'ailleurs, la victoire que l'on remporte sur un ennemi vil et foible, est trop aisée, et ne fait pas honneur.*

11<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

FABLE DE L'ANE ET DU PETIT CHIEN.

**N**E forçons point notre talent,  
 Nous ne ferions rien avec grace :  
 Jamais un lourdaud, quoiqu'il fasse,  
 Ne sauroit passer pour galant.  
 Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie,  
 Ont le don d'agréer infus avec la vie.

C'est un point qu'il leur faut laisser,  
 Et ne pas ressembler à l'âne de la fable,  
 Qui, pour se rendre plus aimable  
 Et plus cher à son maître, alla le caresser.  
 Comment ! disoit-il en son âme,  
 Ce chien, parcequ'il est mignon,  
 Vivra de pair à compagnon  
 Avec monsieur—avec madame ;  
 Et j'aurai des coups de bâton !  
 Que fait-il ? il donne la patte ;  
 Puis aussitôt il est baisé :  
 S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,  
 Cela n'est pas bien mal-aisé.  
 Dans cette admirable pensée,  
 Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement  
 Lève une corne tout usée,  
 La lui porte au menton fort amoureusement,  
 Non sans accompagner, pour plus grand ornement,  
 De son chant gracieux cette action hardie.  
 Oh ! oh ! quelle caresse ! et quelle mélodie !  
 Dit le maître aussitôt : hola, Martin—bâton !  
 Martin—bâton accourt : l'âne change de ton ;  
 Ainsi finit la comédie.

12<sup>me</sup> LEÇON A LA 5<sup>me</sup> CLASSE.

EXTRAIT D'ATHALIE, TRAGÉDIE

DE JEAN RACINE.

Acte 1er. Scene 1re.—Joad—Abner.

*Abner.*—Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel ;  
 Je viens, selon l'usage antique et solemnel,  
 Célébrer avec vous la fameuse journée,  
 Où sur le mont Sinâi la loi nous fut donnée.  
 Que les temps sont changés ! Sitôt que de ce jour  
 La trompette sacrée annonçoit le retour,  
 Du temple, orné partout de festons magnifiques,  
 Le peuple saint en foule inondoit les portiques ;

Et tous, devant l'autel, avec ordre introduits,  
 De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits,  
 Au Dieu de l'univers consacroient ces prémices :  
 Les prêtres ne pouvoient suffire aux sacrifices.  
 L'audace d'une femme, arrêtant ce concours,  
 En des jours ténébreux a changé ces beaux jours.  
 D'adorateurs zélés à peine un petit nombre  
 Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre :  
 Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal ;  
 Ou même, s'empressant aux autels de Baal,  
 Se fait initier à ses honteux mystères,  
 Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères.  
 Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,  
 Vous même de l'autel vous faisant arracher,  
 N'acheve enfin sur vous ses vengeances funestes,  
 Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

*Joad.*—D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment ?

*Abner.*—Pouvez vous être saint et juste impunément ?

Dès longtemps elle hait cette fermeté rare  
 Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare :  
 Dès longtemps votre amour pour la religion  
 Est traité de révolte et de sédition.  
 Du mérite éclatant cette reine jalouse  
 Hait sur tout Josabet votre fidèle épouse :  
 Si du grand prêtre Aaron Joad est successeur,  
 De notre dernier roi Josabet est la sœur.  
 Mathan, d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilège,  
 Plus méchant qu'Athalie à toute heure l'assiège :  
 Mathan, de nos autels infame déserteur,  
 Et de toute vertu zélé persécuteur.  
 C'est peu que le front ceint d'une mitre étrangère,  
 Ce Lévite à Baal prête son ministère ;  
 Ce temple l'importune, et son impiété  
 Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté.  
 Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente :  
 Quelquefois il vous plaint ; souvent même il vous vaute ;  
 Il affecte pour vous une fausse douceur ;  
 Et par là, de son fiel colorant la noirceur,  
 Tantôt à cette reine il vous peint redoutable ;

Tantôt voyant pour l'or sa soif insatiable,  
 Il lui feint qu'en un lieu que vous seul connoissez,  
 Vous cachez des trésors par David amassés.  
 Enfin, depuis deux jours la superbe Athalie  
 Dans un sombre chagrin paroît ensevelie.  
 Je l'observois hier, et je voyois ses yeux  
 Lancer sur le lieu saint des regards furieux ;  
 Comme si, dans le fond de ce vaste édifice,  
 Dieu cachoit un vengeur armé pour son supplice.  
 Croyez moi, plus j'y pense, et moins je puis douter  
 Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater ;  
 Et que de Jézabel la fille sanguinaire  
 Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.  
*Joad.*—Celui qui met un frein à la fureur des flots  
 Sait aussi des méchans arrêter les complots.  
 Soumis avec respect à sa volouté sainte,  
 Je crains Dieu, cher *Abner*, et n'ai point d'autre crainte.

*Les verbes suivans seront imprimés et distribués aux écoliers de la 6me. Classe, pour être appris par cœur :*

### 1<sup>re</sup> LEÇON A LA 6<sup>me</sup> CLASSE.

*Conjugaison des verbes auxiliaires avoir et être.*

#### INFINITIF.

*Présent* . . . . avoir,  
*Prétérit* . . . . avoir eu,  
*Participe présent* . . . . ayant,  
*Participe passé* . . . . eu, eue, ayant eu,  
*Participe futur* . . . . devant avoir.

#### INDICATIF.

*Présent*—J'ai ; tu as ; il a, ou elle a ; nous avons ;  
 vous avez ; ils ont, ou elles ont.  
*Imparfait*—J'avois ; tu avois ; il avoit ; nous avions ;  
 vous aviez ; ils avoient.

*Prétérit défini*—J'eus ; tu eus ; il eut ; nous eûmes ; vous eûtes ; ils eurent.

*Prétérit indéfini*—J'ai eu ; tu as eu ; il a eu ; nous avons eu ; vous avez eu ; ils ont eu.

*Prétérit antérieur*—J'eus eu ; tu eus eu ; il eut eu ; nous eûmes eu ; vous eûtes eu ; ils eurent eu.

*Plus que parfait*—J'avois eu ; tu avois eu ; il avoit eu ; nous avions eu ; vous aviez eu ; ils avoient eu.

*Futur*—J'aurai ; tu auras ; il aura ; nous aurons ; vous aurez ; ils auront.

*Futur passé*—J'aurai eu ; tu auras eu ; il aura eu ; nous aurons eu ; vous aurez eu ; ils auront eu.

#### CONDITIONNELS.

*Présent*—J'aurois ; tu aurois ; il auroit ; nous aurions ; vous auriez ; ils auroient.

*Passé*—J'aurois eu ; tu aurois eu ; il auroit eu ; nous aurions eu ; vous auriez eu ; ils auroient eu.

On dit aussi : J'eusse eu ; tu eusses eu ; il eut eu ; nous eussions eu ; vous eussiez eu ; ils eussent eu.

#### IMPERATIF.

Aie ; qu'il ait ; ayons ; ayez ; qu'ils aient.

#### SUBJONCTIF.

*Présent ou futur*—Que j'aie ; que tu aies ; qu'il ait ; que nous ayons ; que vous ayez ; qu'ils aient.

*Imparfait*—Que j'eusse ; que tu eusses ; qu'il eût ; que nous eussions ; que vous eussiez ; qu'ils eussent.

*Prétérit*—Que j'aie eu ; que tu aies eu ; qu'il ait eu ; que nous ayons eu ; que vous ayez eu ; qu'ils aient eu.

*Plus que parfait*—Que j'eusse eu ; que tu eusses eu ; qu'il eût eu ; que nous eussions eu ; que vous eussiez eu ; qu'ils eussent eu.

## INFINITIF.

*Présent* . . . être,  
*Prétérit* . . . avoir été,  
*Participe présent* . . . étant,  
*Participe passé* . . . été, ayant été,  
*Participe futur* . . . devant être.

## INDICATIF.

*Présent*—Je suis ; tu es ; il *ou* elle est ; nous sommes ; vous êtes ; ils *ou* elles sont.

*Imparfait*—J'étois ; tu étois ; il étoit ; nous étions ; vous étiez ; ils étoient.

*Prétérit défini*—Je fus ; tu fus ; il fut ; nous fûmes ; vous fûtes ; ils furent.

*Prétérit indéfini*—J'ai été ; tu as été ; il a été ; nous avons été ; vous avez été ; ils ont été.

*Prétérit antérieur*—J'eus été ; tu eus été ; il eut été ; nous eûmes été ; vous eûtes été ; ils eurent été.

*Plus que parfait*—J'avois été ; tu avois été ; il avoit été ; nous avions été ; vous aviez été ; ils avoient été.

*Futur*—Je serai ; tu seras ; il sera ; nous serons ; vous serez ; ils seront.

*Futur passé*—J'aurai été ; tu auras été ; il aura été ; nous aurons été ; vous aurez été ; ils auront été.

## CONDITIONNELS.

*Présent*—Je serois ; tu serois ; il seroit ; nous serions ; vous seriez ; ils seroient.

*Passé*—J'aurais été ; tu aurois été ; il auroit été ; nous aurions été ; vous auriez été ; ils auroient été.

On dit aussi : J'eusse été ; tu eusses été ; il eût été ; nous eussions été ; vous eussiez été ; ils eussent été.

## IMPERATIF.

Sois ; qu'il soit ; soyons ; soyez ; qu'ils soient.

## SUBJONCTIF.

*Présent*—Que je sois ; que tu sois ; qu'il soit ; que nous soyons ; que vous soyez ; qu'ils soient.

*Imparfait*—Que je fusse ; que tu fusses ; qu'il fût ; que nous fussions ; que vous fussiez ; qu'ils fussent.

*Prétérit*—Que j'aie été ; que tu aies été ; qu'il ait été ; que nous ayons été ; que vous ayez été ; qu'ils aient été.

*Plus que parfait*—Que j'eusse été ; que tu eusses été ; qu'il eût été ; que nous eussions été ; que vous eussiez été ; qu'ils eussent été.

☞ Quoique les écoliers de la 6<sup>me</sup> classe soient tenus d'apprendre par cœur les verbes, et à en conjuguer de semblables de vive voix, le moniteur aura soin de leur faire étudier en silence, et lire ensuite à haute voix les leçons qu'il leur indiquera dans les livres qui leur seront fournis par le Comité de Surveillance.

## 2<sup>me</sup> LEÇON A LA 6<sup>me</sup> CLASSE.

### PREMIÈRE CONJUGAISON

en *er*.

#### INDICATIF.

*Présent*—J'aime ; tu aimes ; il aime ; nous aimons ; vous aimez ; ils aiment.

*Imparfait*—J'aimois ; tu aimois ; il aimoit ; nous aimions ; vous aimiez ; ils aimoient.

*Prétérit défini*—J'aimai ; tu aimas ; il aimait ; nous aimâmes ; vous aimâtes ; ils aimèrent.

*Prétérit indéfini*—J'ai aimé ; tu as aimé ; il a aimé ; nous avons aimé ; vous avez aimé ; ils ont aimé.

*Prétérit antérieur*—J'eus aimé ; tu eus aimé ; il eut aimé ; nous eûmes aimé ; vous eûtes aimé ; ils eurent aimé.

*Plus que parfait*—J'avois aimé ; tu avois aimé ; il avoit aimé ; nous avions aimé ; vous aviez aimé ; ils avoient aimé.

*Futur*—J'aimerai ; tu aimeras ; il aimera ; nous aimerons ; vous aimerez ; ils aimeront.

*Futur passé*—J'aurai aimé ; tu auras aimé ; il aura aimé ; nous aurons aimé ; vous aurez aimé ; ils auront aimé.

## CONDITIONNELS.

*Présent*—J'aimerois ; tu aimerois ; il aimerait ; nous aimerions ; vous aimeriez ; ils aimeraient.

*Passé*—J'aurais aimé ; tu aurais aimé ; il aurait aimé ; nous aurions aimé ; vous auriez aimé ; ils auraient aimé.

On dit aussi : J'eusse aimé ; tu eusses aimé ; il eût aimé ; nous eussions aimé ; vous eussiez aimé ; ils eussent aimé.

## IMPERATIF.

Aime ; qu'il aime ; aimons ; aimez ; qu'ils aiment.

## SUBJONCTIF.

*Présent ou futur*—Que j'aime ; que tu aimes ; qu'il aime ; que nous aimions ; que vous aimiez ; qu'ils aiment.

*Imparfait*.—Que j'aimasse ; que tu aimasses ; qu'il aimât ; que nous aimassions ; que vous aimassiez ; qu'ils aimassent.

*Prétérit*—Que j'aie aimé ; que tu aies aimé ; qu'il ait aimé ; que nous ayons aimé ; que vous ayez aimé ; qu'ils aient aimé.

*Plus que parfait*—Que j'eusse aimé ; que tu eusses aimé ; qu'il eut aimé ; que nous eussions aimé ; que vous eussiez aimé ; qu'ils eussent aimé.

## INFINITIF.

*Présent* . . . . aimer,

*Prétérit* . . . . avoir aimé,

*Participe présent* . . . . aimant,

*Participe passé* . . . . aimé, aimée, ayant aimé,

*Participe futur* . . . . devant aimer.

Le moniteur aura soin de faire conjuguer les verbes chanter, danser, manger, appeler, et quelques autres



finissant en *er*, d'après le verbe aimer ci-dessus, et il ne doit pas passer à la deuxième conjugaison ci-après, qu'il ne soit persuadé que ceux de la première ne soient point conjugués par tous les écoliers de la classe.

### 3<sup>me</sup> LEÇON DE LA 6<sup>me</sup> CLASSE.

## SECONDE CONJUGAISON

en *ir*.

### INDICATIF.

*Présent*—Je finis ; tu finis ; il finit ; nous finissons ; vous finissez ; ils finissent.

*Imparfait*—Je finissais ; tu finissais ; il finissait ; nous finissions ; vous finissiez ; ils finissaient.

*Prétérit antérieur*—J'eus fini ; tu eus fini ; il eut fini ; nous eumes fini ; vous eutes fini ; ils eurent fini.

*Plus que parfait*—J'avois fini ; tu avois fini ; il avoit fini ; nous avions fini ; vous aviez fini ; ils avoient fini.

*Prétérit défini*—Je finis ; tu finis ; il finit ; nous finîmes ; vous finîtes ; ils finirent.

*Prétérit indéfini*—J'ai fini ; tu as fini ; il a fini ; nous avons fini ; vous avez fini ; ils ont fini.

*Futur*—Je finirai ; tu finiras ; il finira ; nous finirons ; vous finirez ; ils finiront.

*Futur passé*—J'aurai fini ; tu auras fini ; il aura fini ; nous aurons fini ; vous aurez fini ; ils auront fini.

### CONDITIONNELS.

*Présent*—Je finirois ; tu finirois ; il finiroit ; nous finirions ; vous finiriez ; ils finiroient.

*Passé*—J'aurais fini ; tu aurais fini ; il auroit fini ; nous aurions fini ; vous auriez fini ; ils auroient fini.

On dit aussi : J'eusse fini ; tu eusses fini ; il eut fini ; nous eussions fini ; vous eussiez fini ; ils eussent fini.

## IMPERATIF.

Finis ; qu'il finisse ; finissons ; qu'ils finissent.

## SUBJONCTIF.

*Présent ou futur*—Que je finisse ; que tu finisses ; qu'il finisse ; que nous finissions ; que vous finissiez ; qu'ils finissent.

*Imparfait*—Que je finisse ; que tu finisses ; qu'il finît ; que nous finissions ; que vous finissiez ; qu'ils finissent.

*Prétérit*—Que j'aie fini ; que tu aies fini ; qu'il ait fini ; que nous ayons fini ; que vous ayez fini ; qu'ils aient fini.

*Plus que parfait*—Que j'eusse fini ; que tu eusses fini ; qu'il eût fini ; que nous eussions fini ; que vous eussiez fini ; qu'ils eussent fini.

## INFINITIF.

*Présent* . . . finir,

*Prétérit* . . . avoir fini,

*Participe présent* . . . finissant,

*Participe passé* . . . fini, finie, ayant fini.

*Participe futur* . . . devant finir.

Le moniteur fera conjuguer sur ce verbe, les verbes *avertir, guérir, ensevelir, bénir* ; il fera observer que *bénir* a deux participes : *béni, bénite*, pour les choses consacrées par les prières des prêtres ; *béni, bénie* partout ailleurs ; que *haïr* fait au présent de l'indicatif, je *hais*, tu *hais*, il *hait* ; et qu'on prononce, je *hès*, tu *hès*, il *hèt*.

Il ne passera pas à la 3<sup>me</sup> conjugaison, que la présente ne soit bien entendue et exécutée par toute la classe.

4<sup>me</sup> LEÇON A LA 6<sup>me</sup> CLASSE.

TROISIEME CONJUGAISON  
en *oir*.

INDICATIF.

*Présent*—Je reçois ; tu reçois ; il reçoit ; nous recevons ; vous recevez ; ils reçoivent.

*Imparfait*—Je recevois ; tu recevois ; il recevoit ; nous recevions ; vous receviez ; ils recevoient.

*Prétérit défini*—Je reçus ; tu reçus ; il reçut ; nous reçûmes, vous reçûtes ; ils reçurent.

*Prétérit indéfini*—J'ai reçu ; tu as reçu ; il a reçu ; nous avons reçu ; vous avez reçu ; ils ont reçu.

*Prétérit antérieur*—J'eus reçu ; tu eus reçu ; il eut reçu ; nous eumes reçu ; vous eutes reçu ; ils eurent reçu.

*Plus que parfait*—J'avois reçu ; tu avois reçu ; il avoit reçu ; nous avions reçu ; vous aviez reçu ; ils avoient reçu.

*Futur*—Je recevrai ; tu recevras ; il recevra ; nous recevrons ; vous recevrez ; ils recevront.

*Futur passé*—J'aurai reçu ; tu auras reçu ; il aura reçu ; nous aurons reçu ; vous aurez reçu ; ils auront reçu.

CONDITIONNELS.

*Présent*—Je recevrais ; tu recevrais ; il recevrait ; nous recevriions ; vous recevriez ; ils recevraient.

*Passé*—J'aurais reçu ; tu aurais reçu ; il aurait reçu ; nous aurions reçu ; vous auriez reçu ; ils auraient reçu.

On dit aussi : J'eusse reçu ; tu eusses reçu ; il eut reçu ; nous eussions reçu ; vous eussiez reçu ; ils eussent reçu.

IMPERATIF.

Reçois ; qu'il reçoive ; recevons ; recevez ; qu'ils reçoivent.

## SUBJONCTIF.

*Présent ou futur*—Que je reçoive ; que tu reçoives ; qu'il reçoive ; que nous recevions ; que vous receviez ; qu'ils reçoivent.

*Imparfait*—Que je reçusse ; que tu reçusses ; qu'il reçut ; que nous reçussions ; que vous reçussiez ; qu'ils reçussent.

*Prétérit*—Que j'aie reçu ; que tu aies reçu ; qu'il ait reçu ; que nous ayons reçu ; que vous ayez reçu ; qu'ils aient reçu.

*Plus que parfait*—Que j'eusse reçu ; que tu eusses reçu ; qu'il eût reçu ; que nous eussions reçu ; que vous eussiez reçu ; qu'ils eussent reçu.

## INFINITIF.

*Présent* . . . recevoir,

*Prétérit* . . . avoir reçu,

*Participle présent* . . . recevant,

*Participle passé* . . . reçu, reçue, ayant reçu,

*Participle futur* . . . devant recevoir.

Le moniteur fera conjuguer ainsi, *apercevoir, concevoir, devoir, percevoir, &c.* et autres finissant en *oir*, avant de passer à la 4<sup>me</sup> conjugaison.

5<sup>me</sup> LEÇON A LA 6<sup>me</sup> CLASSE.

## QUATRIÈME CONJUGAISON

en *re*.

## INDICATIF.

*Présent*—Je rends ; tu rends ; il rend ; nous rendons ; vous rendez ; ils rendent.

*Imparfait*—Je rendais ; tu rendais ; il rendait ; nous rendions ; vous rendiez ; il rendoient.

*Prétérit défini*—Je rendis ; tu rendis ; il rendit ; nous rendîmes ; vous rendîtes ; ils rendirent.

*Prétérit indéfini*—J'ai rendu ; tu as rendu ; il a rendu ; nous avons rendu ; vous avez rendu ; ils ont rendu.

*Prétérit antérieur*—J'eus rendu ; tu eus rendu ; il eut rendu ; nous eûmes rendu ; vous eûtes rendu ; ils eurent rendu.

*Plus que parfait*—J'avois rendu ; tu avois rendu ; il avoit rendu ; nous avions rendu ; vous aviez rendu ; ils avoient rendu.

*Futur*—Je rendrai ; tu rendras ; il rendra ; nous rendrons ; vous rendrez ; ils rendront.

*Futur passé*—J'aurai rendu ; tu auras rendu ; il aura rendu ; nous aurons rendu ; vous aurez rendu ; ils auront rendu.

#### CONDITIONNELS.

*Présent*—Je rendrais ; tu rendrais ; il rendrait ; nous rendrions ; vous rendriez ; ils rendraient.

*Passé*—J'aurois rendu ; tu aurois rendu ; il auroit rendu ; nous aurions rendu ; vous auriez rendu ; ils auroient rendu.

On dit aussi : J'eusse rendu ; tu eusses rendu ; il eut rendu ; nous eussions rendu ; vous eussiez rendu ; ils eussent rendu.

#### IMPERATIF.

Rends ; qu'il rende ; rendons ; rendez ; qu'ils rendent.

#### SUBJONCTIF.

*Présent ou futur*—Que je rende ; que tu rendes ; qu'il rende ; que nous rendions ; que vous rendiez ; qu'ils rendent.

*Imparfait*—Que je rendisse ; que tu rendisses ; qu'il rendît ; que nous rendissions ; que vous rendissiez ; qu'ils rendissent.

*Prétérit*—Que j'aie rendu ; que tu aies rendu ; qu'il ait rendu ; que nous ayons rendu ; que vous ayez rendu ; qu'ils aient rendu.

*Plus que parfait*—Que j'eusse rendu ; que tu eusses rendu ; qu'il eut rendu ; que nous eussions rendu ; que vous eussiez rendu ; qu'ils eussent rendu.

## INFINITIF.

*Présent* . . . rendre,

*Prétérit* . . . avoir rendu,

*Participe présent* . . . rendant,

*Participe passé* . . . rendu, rendue, ayant rendu.

*Participe futur* . . . devant rendre.

Le moniteur fera conjuguer ainsi *attendre, entendre, suspendre, vendre, &c.* et passera ensuite à la 6<sup>me</sup> leçon.

6<sup>me</sup> LEÇON A LA 6<sup>me</sup> CLASSE.

On appelle *temps primitifs* d'un verbe, ceux qui servent à former les autres temps dans les quatre conjugaisons.

TABLEAU DES TEMPS PRIMITIFS DE VERBES  
REGULIERS.

	<i>Présent de l'Infinitif.</i>	<i>Participe Présent.</i>	<i>Participe Passé.</i>	<i>Présent de l'Indicatif.</i>	<i>Prétérit de l'Indicatif.</i>
<i>1er conjug.</i>	aimer	aimant	aimé	j'aime	j'aimai
<i>2e conjug.</i>	finir sentir ouvrir tenir	finissant sentant ouvrant tenant	fini senti ouvert teuu	je finis je sens j'ouvre je tiens	je finis je sentis j'ouvris je tins
<i>3e conjug.</i>	recevoir	recevant	reçu	je reçois	je reçus
	rendre plaire paraître réduire plaindre	rendant plaisant paraissant réduisant plaignant	rendu plu paru réduit plaint	je rends je plais je parois je réduis je plains	je rendis je plus je parus je réduisis je plaignis

TABLEAU DES TEMPS PRIMITIFS DES VERBES  
IRREGULIERS.

	<i>Présent de l'Infinitif.</i>	<i>Participe Présent.</i>	<i>Participe Passé.</i>	<i>Présent de l'Indicatif.</i>	<i>Prétérit de l'Indicatif.</i>
<i>1er conjug.</i>	aller puer	allant puant	allé puc	je vais je pus	j'allai je puai
<i>2me conjugaison.</i>	courir cueillir fuir mourir faillir acquérir saillir tressaillir vêtir revêtir	courant cueillant fuyant mourant faillant acquérant saillant tressaillant vêtant revêtant	couru cueilli fui mort failli acquis sailli tressailli vêtu revêtu	je cours je cueille je fuis je meurs j'acquiers il saille je tressaille je vêts je revêts	je cours je cueillis je fuis je mourus je faillis j'acquis il saillit je tressaillis je vêtis je revêtis
<i>3me conjugaison.</i>	choir déchoir échoir faillir mourir pleuvoir pouvoir savoir s'asseoir surseoir valoir voir pourvoir vouloir	échéant  mouvant pleuvant pouvant sachant s'asseyant  valant voyant pourvoyant voulant	déchu échu fallu mu plu pu su assis suris valu vu pourvu voulu	je déchois il échoit il faut je mue il pleut je puis je sais je m'assieds je surseois je vau je vois je pourvois je veux	je déchus j'échus il fallut je mus il plut je pus je sus je m'assis je suris je valus je vis je pourvus je voulus
<i>4me conjugaison.</i>	battre boire braire bruire circoncire clore conclure confire coudre croire dire maudire écrire	battant buvant  bruyant  concluant confisant cousant croyant disant maudissant écrivant	battu bu  circoncis clos conclu confit cousu cru dit maudit écrit	je bats je bois il brait  je circoncis je clos je conclus je confis je couds je crois je dis je maudis j'écris	je battis je bus  je circoncis  je conclus je confis je cousis je crus je dis je maudis j'écrivis

CONTINUATION DE LA 4<sup>ME</sup> CONJUGAISON.

<i>Présent de l'Infinitif.</i>	<i>Particpe présent.</i>	<i>Particpe passé.</i>	<i>Présent de l'Indicatif.</i>	<i>Prétérit de l'Indicatif.</i>
exclure	excluant	exclu	j'exclus	j'exclus
faire	faisant	fait	je fais	je fis
prendre	prenant	pris	je prends	je pris
lire	lisant	lu	je lis	je lus
luire	luisant	lui	je luis	
mettre	mettant	mis	je mets	je mis
moudre	moulant	moulu	je mouds	je moulus
naître	naissant	né	je nais	je nâquis
nuire	nuisant	nui	je nuis	je nuisis
rire	riant	ri	je ris	je ris
rompre	rompant	rompu	je romps	je rompis
absoudre	absolvant	absous	j'absous	
résoudre	résolvant	résous, résolu	je résous	je résolus
suffire	suffisant	suffi	je suffis	je suffis
suivre	suivant	suivi	je suis	je suivis
traire	trayant	trait	je traie	
vaincre	vainquant	vaincu	je vains	je vainquis
vivre	vivant	vécu	je vis	je vécus

7<sup>ME</sup> LEÇON A LA 6<sup>ME</sup> CLASSE.

Il n'y a qu'une seule conjugaison pour tous les Verbes Passifs : elle se fait avec l'auxiliaire être dans tous ses temps, et le participe passé du verbe qu'on veut conjuguer.

## CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

## INDICATIF.

*Présent*—Je suis aimé *ou* aimée ; tu es aimé *ou* aimée ; il est aimé *ou* elle est aimée ; nous sommes aimés *ou* aimées ; vous êtes aimés *ou* aimées ; ils sont aimés *ou* elles sont aimées.

*Imparfait*—J'étais aimé *ou* aimée ; tu étais aimé *ou* aimée ; il étoit aimé *ou* elle étoit aimée ; nous étions aimés *ou* aimées ; vous étiez aimés *ou* aimées ; ils étoient aimés *ou* elles étoient aimées.



*Prétérit défini*—Je fus aimé *ou* aimée ; tu fus aimé *ou* aimée ; il fut aimé *ou* elle fut aimée ; nous fûmes aimés *ou* aimées ; vous fûtes aimés *ou* aimées ; ils furent aimés *ou* elles furent aimées.

*Prétérit indéfini*—J'ai été aimé *ou* aimée ; tu as été aimé *ou* aimée ; il a été aimé *ou* elle a été aimée ; nous avons été aimés *ou* aimées ; vous avez été aimés *ou* aimées ; ils ont été aimés *ou* elles ont été aimées.

*Prétérit antérieur*—J'eus été aimé *ou* aimée ; tu eus été aimé *ou* aimée ; il eut été aimé *ou* elle eut été aimée ; nous eûmes été aimés *ou* aimées ; vous eûtes été aimés *ou* aimées ; ils eurent été aimés *ou* elles eurent été aimées.

*Plus que parfait*—J'avois été aimé *ou* aimée ; tu avois été aimé *ou* aimée ; il avoit été aimé *ou* elle avoit été aimée ; nous avions été aimés *ou* aimées ; vous aviez été aimés *ou* aimées ; ils avoient été aimés *ou* elles avoient été aimées.

*Futur*—Je serai aimé *ou* aimée ; tu seras aimé *ou* aimée ; il sera aimé *ou* elle sera aimée ; nous serons aimés *ou* aimées ; vous serez aimés *ou* aimées ; ils seront aimés *ou* elles seront aimées.

*Futur passé*—J'aurai été aimé *ou* aimée ; tu auras été aimé *ou* aimée ; il aura été aimé *ou* elle aura été aimée ; nous aurons été aimés *ou* aimées ; vous aurez été aimés *ou* aimées ; ils auront été aimés *ou* elles auront été aimées.

#### CONDITIONNELS.

*Présent*—Je serois aimé *ou* aimée ; tu serois aimé *ou* aimée ; il seroit aimé *ou* elle seroit aimée ; nous serions aimés *ou* aimées ; vous seriez aimés *ou* aimées ; ils seroient aimés *ou* elles seroient aimées.

*Passé*—J'aurois été aimé *ou* aimée ; tu aurois été aimé *ou* aimé ; il auroit été aimé *ou* elle auroit été aimée ; nous aurions été aimés *ou* aimées ; vous auriez été aimés *ou* aimées ; ils auroient été aimés *ou* elles auroient été aimées.

On dit aussi : J'eusse été aimé *ou* aimée ; tu eusses été aimé *ou* aimée ; il eut été aimé *ou* elle eut été aimée ; nous eussions été aimés *ou* aimées ; vous eussiez été aimés *ou* aimées ; ils eussent été aimés *ou* elles eussent été aimées.

## IMPERATIF.

Sois aimé *ou* aimée ; qu'il soit aimé *ou* qu'elle soit aimée ; soyons aimés *ou* aimées ; qu'ils soient aimés *ou* qu'elles soient aimées.

## SUBJONCTIF.

*Présent ou futur*—Que je sois aimé *ou* aimée ; que tu sois aimé *ou* aimée ; qu'il soit aimé *ou* qu'elle soit aimée ; que nous soyons aimés *ou* aimées ; que vous soyez aimés *ou* aimées ; qu'ils soient aimés *ou* qu'elles soient aimées.

*Imparfait*—Que je fusse aimé *ou* aimée ; que tu fusses aimé *ou* aimée ; qu'il fut aimé *ou* qu'elle fut aimée ; que nous fussions aimés *ou* aimées ; que vous fussiez aimés *ou* aimées ; qu'ils fussent aimés *ou* qu'elles fussent aimées.

*Prétérit*—Que j'aie été aimé *ou* aimée ; que tu aies été aimé *ou* aimée ; qu'il ait été aimé *ou* qu'elle ait été aimée ; que nous ayons été aimés *ou* aimées ; que vous ayez été aimés *ou* aimées ; qu'ils aient été aimés *ou* qu'elles aient été aimées.

*Plus que parfait*—Que j'eusse été aimé *ou* aimée ; que tu eusses été aimé *ou* aimée ; qu'il eut été aimé *ou* qu'elle eut été aimée ; que nous eussions été aimés *ou* aimées ; que vous eussiez été aimés *ou* aimées ; qu'ils eussent été aimés *ou* qu'elles eussent été aimées.

## INFINITIF.

*Présent* . . . être aimé *ou* aimée,

*Prétérit* . . . avoir été aimé *ou* aimée,

*Participle présent* . . . étant aimé *ou* aimée,

*Participle passé* . . . ayant été aimé *ou* aimée,

*Participle futur* . . . devant être aimé *ou* aimée.

Le moniteur fera conjuguer ainsi, *être fini, être reçu, être rendu, &c. &c. &c.*

8<sup>me</sup> LEÇON A LA 6<sup>me</sup> CLASSE.

CONJUGAISON DES VERBES NEUTRES.

INDICATIF.

*Présent*—Je tombe ; tu tombes ; il tombe ; nous tombons ; vous tombez ; ils tombent.

*Imparfait*—Je tombois ; tu tombois ; il tomboit ; nous tombions ; vous tombiez ; ils tomboient.

*Prétérit défini*—Je tombai ; tu tombas ; il tomba ; nous tombâmes ; vous tombâtes ; ils tomberent.

*Prétérit indéfini*—Je suis tombé ; tu es tombé ; il est tombé ; nous sommes tombés ; vous êtes tombés ; ils sont tombés.

*Prétérit antérieur*—Je fus tombé ; tu fus tombé ; il fut tombé ; nous fûmes tombés ; vous fûtes tombés ; ils furent tombés.

*Plus que parfait*—J'étois tombé ; tu étois tombé ; il étoit tombé ; nous étions tombés ; vous étiez tombés ; ils étoient tombés.

*Futur*—Je tomberai ; tu tomberas ; il tombera ; nous tomberons ; vous tomberez ; ils tomberont.

*Futur passé*—Je serai tombé ; tu seras tombé ; il sera tombé ; nous serons tombés ; vous serez tombés ; ils seront tombés.

CONDITIONNELS.

*Présent*—Je tomberois ; tu tomberois ; il tomberoit ; nous tomberions ; vous tomberiez ; ils tomberoient.

*Passé*—Je serois tombé ; tu serois tombé ; il seroit tombé ; nous serions tombés ; vous seriez tombés ; ils seroient tombés.

On dit aussi : Je fusse tombé ; tu fusses tombé ; il fut tombé ; nous fussions tombés ; vous fussiez tombés ; ils fussent tombés.

## IMPERATIF.

Tombe ; qu'il tombe ; tombons ; tombez ; qu'ils tombent.

## SUBJONCTIF.

*Présent*—Que je tombe ; que tu tombes ; qu'il tombe ; que nous tombions ; que vous tombiez ; qu'ils tombent.

*Imparfait*—Que je tombasse ; que tu tombasses ; qu'il tombât ; que nous tombassions ; que vous tombassiez ; qu'ils tombassent.

*réterit*—Que je sois tombé ; que tu sois tombé ; qu'il soit tombé ; que nous soyons tombés ; que vous soyez tombés ; qu'ils soient tombés.

*Plus que parfait*—Que je fusse tombé ; que tu fusses tombé ; qu'il fut tombé ; que nous fussions tombés ; que vous fussiez tombés ; qu'ils fussent tombés.

## INFINITIF.

*Présent* . . . tomber,

*Prétérit* . . . être tombé,

*Participe présent* . . . tombant,

*Participe passé* . . . tombé, tombée, étant tombé,

*Participe futur* . . . devant tomber.

Le moniteur fera conjuguer de même les verbes *aller*, *arriver*, *décheoir*, *décéder*, *entrer*, *sortir*, *mourir*, *naitre*, *partir*, *rester*, *descendre*, *monter*, *passer*, *venir*, et ses composés, *devenir*, *survenir*, *revenir*, &c.

9<sup>me</sup> LEÇON DE LA 6<sup>me</sup> CLASSE.

## CONJUGAISON DES VERBES REFLECHIS.

## INDICATIF.

*Présent*—Je me repens ; tu te repens ; il se repent ; nous nous repentons ; vous vous repentez ; ils se repentent.

*Imparfait*—Je me repentois, &c.

*Prétérit défini*—Je me repentis, &c.  
*Prétérit indéfini*—Je me suis repenti, &c.  
*Prétérit antérieur*—Je me suis repenti, &c.  
*Plus que parfait*—Je m'étois repenti, &c.  
*Futur*—Je me repentirai, &c.  
*Futur passé*—Je me serai repenti, &c.

## CONDITIONNELS.

*Présent*—Je me repentirois, &c.  
*Passé*—Je me serois repenti, &c.  
 On dit aussi : Je me fusse repenti, &c.

## IMPERATIF.

Repens toi ; qu'il se repente ; repentons nous ; repentez vous ; qu'ils se repentent.

## SUBJONCTIF.

*Présent ou futur*—Que je me repente, &c.  
*Imparfait*—Que je me repentisse, &c.  
*Prétérit*—Que je me sois repenti, &c.  
*Plus que parfait*—Que je me fusse repenti, &c.

## CONJUGAISON DES VERBES IMPERSONNELS.

## INDICATIF.

*Présent*—Il faut.  
*Imparfait*—Il falloit.  
*Prétérit défini*—Il fallut.  
*Prétérit indéfini*—Il a fallu.  
*Prétérit antérieur*—Il eut fallu.  
*Plus que parfait*—Il avoit fallu.  
*Futur*—Il faudra.  
*Futur passé*—Il aura fallu.

## CONDITIONNELS.

*Présent*—Il faudroit.  
*Passé*—Il auroit fallu.

## SUBJONCTIF.

*Présent ou futur*—Qu'il faille.*Imparfait*—Qu'il fallût.*Prétérit*—Qu'il ait fallu.*Plus que parfait*—Qu'il eut fallu.

## INFINITIF.

*Présent . . . falloir,**Participe passé . . . ayant fallu.*

REMARQUE.—Le mot *il* ne marque un verbe impersonnel que lorsqu'on ne peut pas mettre un nom à sa place ; car lorsqu'en parlant d'un enfant, on dit : *il joue*, ce n'est pas un impersonnel, parcequ'à la place du mot *il*, on peut mettre *l'enfant*, et dire : *l'enfant joue*.

Le moniteur fera conjuguer ainsi les verbes impersonnels *il importe*, *il pleut*, *il neige*, &c.

10<sup>me</sup> LEÇON A LA 6<sup>me</sup> CLASSE.  
GRANDE TABLE DE MULTIPLICATION.

2 fois 13 font 26	5 fois 13 font 65	8 fois 13 font 104
2...14... 28	5...14... 70	8...14... 112
2...15... 30	5...15... 75	8...15... 120
2...16... 32	5...16... 80	8...16... 128
2...17... 34	5...17... 85	8...17... 136
2...18... 36	5...18... 90	8...18... 144
2...19... 38	5...19... 95	8...19... 152
2...20... 40	5...20... 100	8...20... 160
2...21... 42	5...21... 105	8...21... 168
2...22... 44	5...22... 110	8...22... 176
2...23... 46	5...23... 115	8...23... 184
2...24... 48	5...24... 120	8...24... 192
3 fois 13 font 39	6 fois 13 font 78	9 fois 13 font 117
3...14... 42	6...14... 84	9...14... 126
3...15... 45	6...15... 90	9...15... 135
3...16... 48	6...16... 96	9...16... 144
3...17... 51	6...17... 102	9...17... 153
3...18... 54	6...18... 108	9...18... 162
3...19... 57	6...19... 114	9...19... 171
3...20... 60	6...20... 120	9...20... 180
3...21... 63	6...21... 126	9...21... 189
3...22... 66	6...22... 132	9...22... 198
3...23... 69	6...23... 138	9...23... 207
3...24... 72	6...24... 144	9...24... 216
4 fois 13 font 52	7 fois 13 font 91	10 fois 13 font 130
4...14... 56	7...14... 98	10...14... 140
4...15... 60	7...15... 105	10...15... 150
4...16... 64	7...16... 112	10...16... 160
4...17... 68	7...17... 119	10...17... 170
4...18... 72	7...18... 126	10...18... 180
4...19... 76	7...19... 133	10...19... 190
4...20... 80	7...20... 140	10...20... 200
4...21... 84	7...21... 147	10...21... 210
4...22... 88	7...22... 154	10...22... 220
4...23... 92	7...23... 161	10...23... 230
4...24... 96	7...24... 168	10...24... 240

11 fois 13 font 143	14 fois 14 font 196	17 fois 17 font 289
11... 14... 154	14... 15... 210	17... 18... 306
11... 15... 165	14... 16... 224	17... 19... 323
11... 16... 176	14... 17... 238	17... 20... 340
11... 17... 187	14... 18... 252	17... 21... 357
11... 18... 198	14... 19... 266	17... 22... 374
11... 19... 209	14... 20... 280	17... 23... 391
11... 20... 220	14... 21... 294	17... 24... 408
11... 21... 231	14... 22... 308	17... 25... 425
11... 22... 242	14... 23... 322	17... 26... 442
11... 23... 253	14... 24... 336	17... 27... 459
11... 24... 264	14... 25... 350	17... 28... 476
12 fois 13 font 156	15 fois 15 font 225	18 fois 18 font 324
12... 14... 168	15... 16... 240	18... 19... 342
12... 15... 180	15... 17... 255	18... 20... 360
12... 16... 192	15... 18... 270	18... 21... 378
12... 17... 204	15... 19... 285	18... 22... 396
12... 18... 216	15... 20... 300	18... 23... 414
12... 19... 228	15... 21... 315	18... 24... 431
12... 20... 240	15... 22... 330	18... 25... 450
12... 21... 252	15... 23... 345	18... 26... 468
12... 22... 264	15... 24... 360	18... 27... 486
12... 23... 276	15... 25... 375	18... 28... 504
12... 24... 288	15... 26... 390	18... 29... 522
13 fois 13 font 169	16 fois 16 font 256	19 fois 19 font 361
13... 14... 182	16... 17... 272	19... 20... 380
13... 15... 195	16... 18... 288	19... 21... 399
13... 16... 208	16... 19... 304	19... 22... 418
13... 17... 221	16... 20... 320	19... 23... 437
13... 18... 234	16... 21... 336	19... 24... 456
13... 19... 247	16... 22... 352	19... 25... 475
13... 20... 260	16... 23... 368	19... 26... 494
13... 21... 273	16... 24... 384	19... 27... 513
13... 22... 286	16... 25... 400	19... 28... 532
13... 23... 299	16... 26... 416	19... 29... 551
13... 24... 312	16... 27... 432	19... 30... 570



20 fois 20 font 400	21 fois 21 font 441	22 fois 22 font 484																								
20... 21... 420	21... 22... 462	22... 23... 506																								
20... 22... 440	21... 23... 483	22... 24... 528																								
20... 23... 460	21... 24... 504	22... 25... 550																								
20... 24... 480	21... 25... 525	22... 26... 572																								
20... 25... 500	21... 26... 546	22... 27... 594																								
20... 26... 520	21... 27... 567	22... 28... 616																								
20... 27... 540	21... 28... 588	22... 29... 638																								
20... 28... 560	21... 29... 609	22... 30... 660																								
20... 29... 580	21... 30... 630	22... 31... 682																								
20... 30... 600	21... 31... 651	22... 32... 704																								
20... 31... 620	21... 32... 672	22... 33... 726																								
<table border="1"> <tbody> <tr> <td>23 fois 23 font 529</td> <td>24 fois 24 font 576</td> </tr> <tr> <td>23... 24... 552</td> <td>24... 25... 600</td> </tr> <tr> <td>23... 25... 575</td> <td>24... 26... 624</td> </tr> <tr> <td>23... 26... 598</td> <td>24... 27... 648</td> </tr> <tr> <td>23... 27... 621</td> <td>24... 28... 672</td> </tr> <tr> <td>23... 28... 644</td> <td>24... 29... 696</td> </tr> <tr> <td>23... 29... 667</td> <td>24... 30... 720</td> </tr> <tr> <td>23... 30... 690</td> <td>24... 31... 744</td> </tr> <tr> <td>23... 31... 713</td> <td>24... 32... 768</td> </tr> <tr> <td>23... 32... 736</td> <td>24... 33... 792</td> </tr> <tr> <td>23... 33... 759</td> <td>24... 34... 816</td> </tr> <tr> <td>23... 34... 782</td> <td>24... 35... 840</td> </tr> </tbody> </table>			23 fois 23 font 529	24 fois 24 font 576	23... 24... 552	24... 25... 600	23... 25... 575	24... 26... 624	23... 26... 598	24... 27... 648	23... 27... 621	24... 28... 672	23... 28... 644	24... 29... 696	23... 29... 667	24... 30... 720	23... 30... 690	24... 31... 744	23... 31... 713	24... 32... 768	23... 32... 736	24... 33... 792	23... 33... 759	24... 34... 816	23... 34... 782	24... 35... 840
23 fois 23 font 529	24 fois 24 font 576																									
23... 24... 552	24... 25... 600																									
23... 25... 575	24... 26... 624																									
23... 26... 598	24... 27... 648																									
23... 27... 621	24... 28... 672																									
23... 28... 644	24... 29... 696																									
23... 29... 667	24... 30... 720																									
23... 30... 690	24... 31... 744																									
23... 31... 713	24... 32... 768																									
23... 32... 736	24... 33... 792																									
23... 33... 759	24... 34... 816																									
23... 34... 782	24... 35... 840																									





# TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE CAHIER D'ÉDUCATION  
ÉLÉMENTAIRE.

---

---

## A

A retranché devant une voyelle, . . . . .	PAGE 21
employé dans certains mots, . . . . .	40
Accens, leurs emplois, . . . . .	32
Addition, manière de la faire, . . . . .	54
preuve de l'addition, . . . . .	55
Adjectif, ce que c'est, . . . . .	22
Admission des écoliers, . . . . .	6
Adverbe, ce que c'est, . . . . .	26
Age pour être admis à l'école, . . . . .	6
Alphabet, exercices pour l'apprendre, . . . . .	9
tableaux d'Alphabets, . . . . .	10
Apostrophe, ce que c'est, . . . . .	49
Argent courant, . . . . .	56
Arithmétique, son enseignement, . . . . .	52
Article, ce que c'est, . . . . .	22
Asse, employé dans certains mots, . . . . .	40
Assistant-moniteurs, . . . . .	8
Autour, à l'entour, leur emploi, . . . . .	38
Auxiliaires, verbes, . . . . .	43
leurs conjugaisons . . . . .	142 & 144
Au travers, à travers, différemment entr'eux . . . . .	38
Ayant, auparavant, différemment employés . . . . .	38
Avoir, verbe auxiliaire, . . . . .	43
sa conjugaison, . . . . .	142

## B

Base de l'enseignement, . . . . .	7
-----------------------------------	---

TABLE ALPHABÉTIQUE.

<b>C</b>		PAGE.
Campagne, à la campagne, en campagne, différence,		39
Catéchisme,		3
Ce, devant être,		36
son emploi dans certains mots,		40
Ceci, cela, ce qu'ils désignent,		37
Cédille, ce que c'est,		50
Celui-ci, celui-là, ce qu'ils désignent,		37
Chiffres, ce que c'est, et leur usage,		52
Classes,		4
Conditionnels, terminaison,		42
ce que c'est,		43
comment formés,		44
Commandements, mots de,		4
Confession,		3
Congés,		3
Conjonction, ce que c'est,		27
Conjugaisons, quatre,		43
du verbe <i>avoir</i> ,		142
do. <i>être</i> ,		144
do. <i>aimer</i> ,		145
do. <i>finir</i> ,		147
do. <i>recevoir</i> ,		149
do. <i>rendre</i> ,		150
des verbes passifs,		154
do. neutres,		157
do. réfléchis,		158
do. impersonnels,		159
Consonnes,		14
Cours actuel de l'argent,		56
Ct, employés dans certains mots,		41
<b>D</b>		
D à la fin d'un mot,		33
Davantage, adverbe,		39
Dédicace de cet ouvrage,		iii
Déplacement,		5
Distinctions, marques de,		5
Deux nominatifs d'un verbe,		46

TABLE ALPHABETIQUE:

Devoirs des écoliers, . . . . .	PAGE	1
Division des heures d'école, . . . . .		50
Division en Arithmétique, ce que c'est, . . . . .		76
comment y procéder, . . . . .		77
règles de divisions, depuis . . . . .		76 à 95

E

E retranché devant une voyelle, . . . . .	21
remarques sur, . . . . .	32
muet, . . . . .	32
fermé et ouvert, . . . . .	32
Ecriture, . . . . .	5
Enseignement mutuel, . . . . .	7
Esse, employé dans certains mots, . . . . .	40
Etre, verbe auxiliaire, . . . . .	43
sa conjugaison, . . . . .	144
Exercices pour la prière, . . . . .	9
pour l'alphabet, . . . . .	9
pour épeler, . . . . .	15
pour lire, . . . . .	28
pour compter, . . . . .	52

F

Futur de l'indicatif, sa terminaison, . . . . .	42
deux futurs, . . . . .	42
comment formés, . . . . .	44

G

Genre, . . . . .	20
Gn, sa prononciation, . . . . .	33
Grammaire, ce qu'elle enseigne, . . . . .	31

H

H, muette et aspirée, . . . . .	32 33	40
Heures d'école, . . . . .		2
division des heures d'école, . . . . .		50

TABLE ALPHABETIQUE.

I

Ice, employé dans certains mots, . . . . .	PAGE 40
Imparfait de l'indicatif, sa terminaison, . . . . .	41
sa formation, . . . . .	44
du subjonctif, ses terminaisons et formations, . . . . .	44
Imprimé, . . . . .	4
Impératif, ce que c'est, sa formation, . . . . .	43
Indicatif, ce que c'est, . . . . .	43
Infinitif, ce que c'est, . . . . .	43
Interjection, . . . . .	28
Interrogation, . . . . .	37
Introduction, . . . . .	v
Isse, employé dans certains mots, . . . . .	40

L

L, précédée d'un i, . . . . .	33
Le, la, les, articles, . . . . .	21
pronoms, . . . . .	34
Leçons de mots d'1 syllabe, . . . . .	128
do. do. 2 do. . . . .	131
do. do. 3 do. . . . .	133
do. do. 5 do. . . . .	137
do. en vers, . . . . .	139
Lettres, comment formées, . . . . .	13
doubles, . . . . .	14
capitales, quand employées, . . . . .	40
Leur, et leurs, . . . . .	35
Lignes, combien dans un pouce, . . . . .	58
Liste Alphabetique des écoliers, . . . . .	6
do. des souscripteurs, . . . . .	vii
Livres, de quoi composées, . . . . .	60
addition de livres, sols et deniers, . . . . .	63

M

Maître d'école, son devoir, . . . . .	8
Marques de distinction, . . . . .	5
Mode d'enseignement, . . . . .	5
des verbes, . . . . .	42

TABLE ALPHABETIQUE

Moniteurs, leurs appointement et devoirs, . . . . .	PAGE 5
Mots, dix sortes, . . . . .	19
comment formés, . . . . .	32
composés, . . . . .	33
de 2 lettres, tableau, . . . . .	101
de 3 do. do. . . . .	101
de 4 do. do. . . . .	101
de 5 do. do. . . . .	102
de 6 do. do. . . . .	103
de 2 syllabes, do. . . . .	103
de 3 do. do. . . . .	108
de 4 do. do. . . . .	115
de 5 do. do. . . . .	124
de 6 do. do. . . . .	126
de 7 et 8 do. do. . . . .	127 & 128
Mp, employés dans certains mots, . . . . .	40
Multiplication, ce que c'est, . . . . .	69
petite table de, . . . . .	70
diverses règles de, . . . . .	71 à 76
grande table de, . . . . .	161

N

Nn, quand employées, . . . . .	40
Nom, ce que c'est, . . . . .	19
partitif, . . . . .	34
de nombre, . . . . .	34
Nombre, ce que c'est, . . . . .	20
do. et genre des verbes, . . . . .	46
Nombre une somme, . . . . .	53
Nominatif d'un verbe, . . . . .	46
deux do. . . . .	46

O

Œil, sa prononciation, . . . . .	33
Onces, fractions de livres. . . . .	63
Orthographe, ce que c'est, . . . . .	39
do. des verbes, . . . . .	41

TABLE ALPHABÉTIQUE.

P

	PAGE
Participe, ce que c'est, . . . . .	26
Pence, ce que c'est, . . . . .	56
de quoi composés, . . . . .	56
Pieds, de quoi composés, . . . . .	58
Personne, . . . . .	37
Plurielle des verbes, . . . . .	41
Pluriel, ce que c'est, . . . . .	20
do. des verbes, . . . . .	41
Plus, adverbe, . . . . .	39
Point, seul, . . . . .	49
et virgule, . . . . .	49
deux, . . . . .	49
interrogatif, . . . . .	49
d'admiration, . . . . .	49
Ponctuation, . . . . .	48
Pound, ce que c'est, . . . . .	56
Préposition, ce que c'est, . . . . .	26
Prétérit, ce que c'est, . . . . .	38 & 42
do. défini de l'indicatif, ses terminaisons, . . . . .	41
Prières, . . . . .	2 & 9
Près de . . . . .	39
Prêt à, . . . . .	39
Présent, conditionnel de l'indicatif, . . . . .	42
do. du subjonctif, . . . . .	42
Pronom, ce que c'est, . . . . .	24
Punitious, . . . . .	6

Q

Que, conjonction, . . . . .	35
Quelque—que, . . . . .	36
Qui, relatif, . . . . .	35
Questions et réponses à la 1re. classe, . . . . .	13
à la 2me. 3me. et 4me. classe, . . . . .	19
à la 5me. classe, . . . . .	28
à la 6me. classe, . . . . .	52
Quintaux, de quoi composés, . . . . .	60
addition de quintaux et fractions, . . . . .	60



TABLE ALPHABETIQUE.

R

Régime d'un verbe actif, . . . . .	PAGE	47
Règlements pour l'école, . . . . .		1
Remplacements, . . . . .		5
Répétitions, . . . . .		8

S

S, entre deux voyelles, sa prononciation, . . . . .	33
à la fin des noms, . . . . .	40
employée dans certains mots, . . . . .	41
Shilling, ce que c'est, . . . . .	56
Singulier, ce que c'est, . . . . .	20
des verbes, . . . . .	41
Soi, pronom, . . . . .	35
Son, sa, ses, leurs emplois, . . . . .	35
Soustraction, ce que c'est, manière de la faire, preuve .	64
Subjonctif, comment employé, . . . . .	43
présent, sa terminaison, . . . . .	45

T

T, à la fin de certains mots, . . . . .	33
sa prononciation, . . . . .	41
Tableau de mots de 2 lettres, . . . . .	101
de 3 . . . . .	101
de 4 . . . . .	101
de 5 et 6 . . . . .	102 & 103
de 2 syllabes, . . . . .	103
de 3 . . . . .	108
de 4 . . . . .	115
de 5 . . . . .	124
de 6 . . . . .	126
de 7 et 8 . . . . .	127 & 128
de leçons de mots d'1 syllabe, . . . . .	128
de 2 . . . . .	131
de 3 . . . . .	133
de 5 . . . . .	137
en vers, . . . . .	109
des temps primitifs des verbes réguliers, . . . . .	152
irréguliers, . . . . .	153

TABLE ALPHABETIQUE.

Table de multiplication, petite, . . . . .	PAGE 70
grande, . . . . .	161
Temps composés de deux mots, . . . . .	45
Temps probable pour compléter l'éducation élémentaire, . . . . .	96
Toises, de quoi composées, . . . . .	58
additions de, . . . . .	58
Tout, tous, comment employés, . . . . .	36
Trait d'union, comment employé, . . . . .	49
Tréma, son usage, . . . . .	50

V

Verbes, ce que c'est, . . . . .	25
auxiliaires, . . . . .	43
irréguliers, . . . . .	46
actifs, . . . . .	47
passifs, . . . . .	47
neutres, . . . . .	48
réfléchis, . . . . .	48
impersonnels, . . . . .	48
Verges, fractions et additions de, . . . . .	62
Virgule, . . . . .	49
Vous, employé pour <i>tu</i> , . . . . .	34
Voyelles, combien de, . . . . .	14
longues et brèves, . . . . .	32

X

X, employé dans certains mots, . . . . .	20 & 41
--	---------

Y

Y, voyelle, . . . . .	14
comment employé, . . . . .	32